

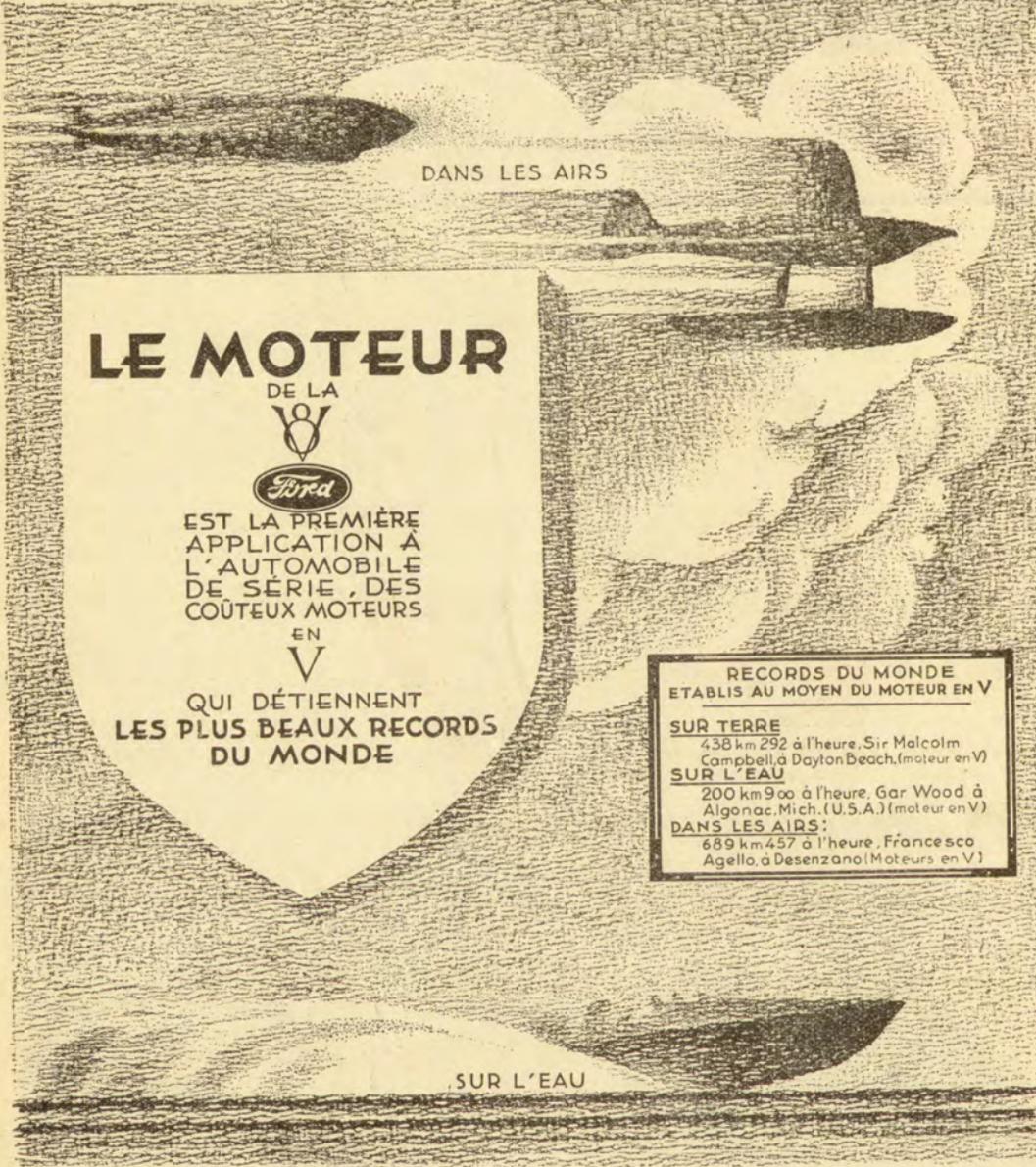
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Joseph MICHEL

Président des Invalides Prévoyants;
Président du Front Unique des Anciens Combattants de Saint-Gilles, etc.



DANS LES AIRS

LE MOTEUR

DE LA



EST LA PREMIÈRE
APPLICATION À
L'AUTOMOBILE
DE SÉRIE, DES
CÔTEUX MOTEURS

EN



QUI DÉTIENNENT
LES PLUS BEAUX RECORDS
DU MONDE

RECORDS DU MONDE
ETABLIS AU MOYEN DU MOTEUR EN V

SUR TERRE

438 km 292 à l'heure, Sir Malcolm
Campbell, à Dayton Beach, (moteur en V)

SUR L'EAU

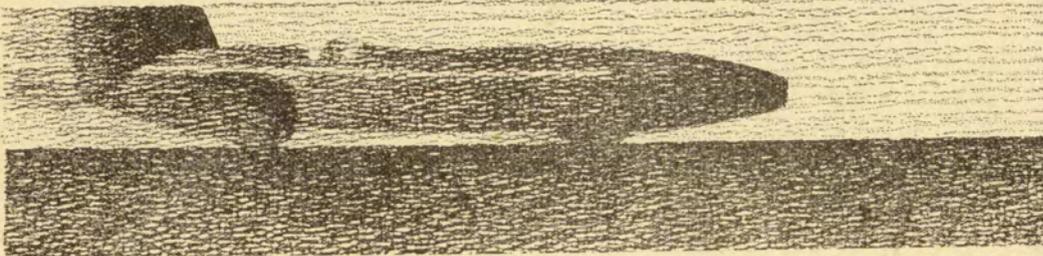
200 km 900 à l'heure, Gar Wood à
Algonac, Mich. (U.S.A.) (moteur en V)

DANS LES AIRS:

689 km 457 à l'heure, Franco
Agello, à Desenzano (Moteurs en V)

SUR L'EAU

SUR TERRE



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37 R ANVERS
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

J.-Joseph MICHEL

Il y a des gens qui sont prédestinés dès le berceau. Les uns naissent pour être cocus. Ils ont les aptitudes, le physique de l'emploi. Ils sont cocus comme ils respirent, sans effort aucun, avec naturel et simplicité.

J.-Joseph Michel est né, lui, pour présider, pour présider n'importe quoi, n'importe où, mais pour présider. Il a ça dans la peau.

S'il n'y avait eu la guerre, il présiderait quatre ou cinq sociétés philanthropiques et récréatives, sur lesquelles il régnerait en despote. On le verrait, les dimanches, en chapeau « buse » et frac, suivre majestueusement quelque tonitruante fanfare, avec la gravité indispensable à ce genre de manifestation. Mais il y a eu la guerre et Michel a fait la guerre. Toute son activité, dès lors, s'est consacrée aux anciens combattants, aux invalides. Il préside. Quoique certains de ses bons amis aient abondamment semé sa route de peaux de bananes et de pelures d'oranges, il a réalisé des choses pas mal du tout.

Aujourd'hui, à quarante-quatre ans, l'œil vif, le cheveu abondant, perpétuellement sous tension, il est à la tête des Invalides Prévoyants, de la F.N.C. de Saint-Gilles, du Front Unique des Anciens Combattants de Saint-Gilles, Président du Comité de l'Entente des F. N. I. de l'agglomération bruxelloise, membre du Comité de l'O. N. I. G., etc., etc., etc.

Sa formation fut plus que rudimentaire : à dix ans, il travaillait à l'usine. Il s'est dégrossi depuis lors, affiné certes, mais il lui est resté quelque chose de rude, de fruste qui, loin de le desservir, lui est, à son insu, une force lorsqu'il discute avec les grands de ce monde, ce qui lui arrive plus souvent qu'à son tour.

Milicien de la classe 1910, il fait la guerre aux Carabiniers, est évacué deux fois pour accidents graves, dont une éventration qui lui a valu un beau petit bedon en argent, et parvient encore à se faire blesser devant Passchendaele en 1918, sans dépasser jamais le grade honorable mais modeste de soldat de deuxième classe.

L'après-guerre va le révéler aux autres et à lui-même. Ça commence dès 1919, avec les Invalides Prévoyants, infime groupement d'épargne mutuelle.

Michel y entre et chambarde tout. La petite société de rien du tout va donner des galas à la Monnaie, aux Galeries, des bals, des fêtes grandes, moyennes et petites. C'est très simple, et deux chiffres résumément l'activité des Invalides Prévoyants : quinze hommes et un million et demi! A quinze, en effet, bousculés, fouaillés par Michel, ils ont ramassé quinze cent mille francs! Il avait commencé par obtenir que le Prince Léopold devint protecteur de l'œuvre. Ce fut quelque chose d'épique. Toutes les demandes faites étaient restées vaines, lorsqu'il prit l'offensive avec une audace qui n'avait rien de protocolaire. « Le Prince, lui fut-il dit, est surchargé de besogne. Il est beaucoup trop occupé. »

— « Occupé! occupé! bondit Michel. Occupé! Et nous, nous ne l'étions sans doute pas, occupés, en 1914? Nous sommes partis tout de même! »

Le Prince céda et, à partir de ce moment, Michel lui fournit des occupations supplémentaires. Organisait-il un gala, le Prince était respectueusement convié à le rehausser de sa présence. Un jour, il tenta de se défilier, s'excusant de ne point être libre. Avec Michel, ça ne prend pas.

— « Dommage, intervint-il, dommage. Nous ne sommes que quinze braves types à nous démener. Ça nous aurait fait plaisir de vous avoir... Nous savons très bien que ça ne vous amuse pas du tout, mais là, pas du tout, ces fêtes, et que vous préféreriez rester chez vous, en pantoufles, au coin du feu. Mais, voilà, l'annonce de votre présence suffit à remplir une salle. Vous faites recette, Monseigneur. Si vous ne venez pas, nous aurons beaucoup de peine à faire nos frais! »

Et le Prince vint, pour sauver la recette.

Ainsi, l'œuvre qui, en 1920, distribuait 20.000 francs de secours, put en servir pour 226.000 francs en 1932!

C'est qu'ils savent y faire, les Invalides Prévoyants! Ils ont le plus copieux des Comités d'Honneur qui se puisse imaginer! Ce sont des tapeurs de première force, qui courent les ambassades, les légations, relancent toutes les hautes personnalités. Nul mieux que Michel ne sait dire « Excellence », « Madame la Baronne », « Mon Général » ou « Monsieur le

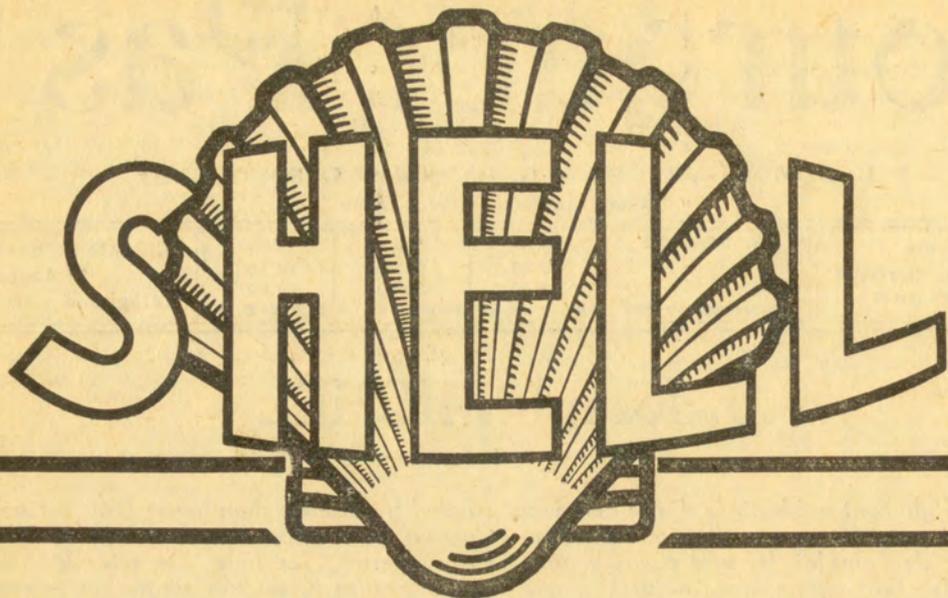


GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





AVERTISSEMENT SANS FRAIS

Méfiez-vous des huiles de graissage « bon marché » ou de qualité douteuse qu'on vous offre de toutes parts. Vous ferez une sérieuse économie sur le chapitre « réparations » en n'utilisant que les Huiles SHELL dont les qualités protectrices vous éviteront bien des frais inutiles.



Comte », et Son Excellence, Madame la Baronne, Monsieur le Général et Monsieur le Comte sont bien obligés de payer de leur poche et de leur personne. Il les exploite avec un cynisme désarmant. Annonce-t-on la projection d'un film sensationnel, une première d'importance, Michel arrive avec son plus gracieux sourire... et la représentation est donnée au bénéfice de son œuvre! Il est parvenu à ce que pas mal de Cercles importants, dont la Corporation des Bouchers et Charcutiers de Belgique, lui versent les recettes de leurs fêtes!

Mais Michel ne sévit pas qu'aux Invalides Prévoyants. Il y a les groupements d'Anciens Combattants de Saint-Gilles. La F. N. C., avant son arrivée, comptait 150 membres. Elle en réunit actuellement 1.850! La quasi totalité!

Tout d'abord — c'était en 1921 — il organise la lutte contre la vie chère. Il estimait, en effet, que les revendeurs et revendeuses opérant au Marché de Saint-Gilles s'offraient des bénéfices abusifs. Il dirige des expéditions punitives, va faire du chambard au marché de Merchtem, revient avec des camions remplis de denrées qu'il fait revendre aux ménagères. C'est parfaitement illégal. La police intervient. Bernier, ff. alors de bourgmestre, est obligé de l'arrêter. Ça n'a aucune espèce d'importance. Il recommence le lendemain, les jours suivants et... les prix diminuent!

Une autre fois, il se met dans la tête de faire établir par la commune une pelouse d'honneur, où seraient enterrés les Anciens Combattants. Il se heurte à une opposition nette, catégorique, définitive, les quatre sections rejettent la proposition à l'unanimité.

— « Bien, déclare Michel, on va manifester. »

Et il manifeste. Il affole le pauvre Bernier, fait un chahut invraisemblable, envahit un beau soir l'Hôtel de Ville avec ses troupes, occupe la Salle du Conseil et n'abandonne la place que le vote acquis, et à l'unanimité encore.

A l'issue de cette séance mémorable, un échevin s'approche de notre héros et, lui frappant sur l'épaule, dit : « Maintenant, vous allez nous rendre un fameux service : Claquez le plus vite possible, comme cela vous inaugurerez votre pelouse et vous nous ficherez la paix! »

Michel ne se décide pas à « claquer » et moins encore à leur « ficher la paix ». Lorsqu'on le voit arriver, lui et son sourire, à l'Hôtel de Ville, avant même qu'il ait ouvert la bouche, on lui a accordé ce qu'il n'a pas encore demandé. On sait trop bien qu'avec ce diable d'homme, il n'y a rien à faire et que, tôt ou tard, il enlèvera le morceau. Alors, le mieux est de céder tout de suite.

Et il dicte ses volontés avec d'autant plus d'autorité, qu'il a réalisé à Saint-Gilles le Front Unique des Anciens Combattants. On sait qu'il existe une infinité de groupements d'ex-guerriers qui ne s'entendent pas du tout, mais là, pas du tout. Entre eux, règnent des rivalités invraisemblables, des haines féroces sont nées, s'entretiennent. C'est tout juste si les Anciens ne se tapent pas mutuellement sur la figure. Michel a mis de l'ordre dans tout cela. Il est parvenu, à Saint-Gilles, à mettre tout le monde d'accord; il a réalisé l'entente, l'unité. Il les préside tous, naturellement, et ça va tout seul. Aussi traite-t-il de puissance à puissance avec la commune.

S'il y avait quelques Michel en Belgique!

???

Il serait trop long et fastidieux d'énumérer les fêtes montées par lui. La plus sensationnelle, celle qui obtint le succès le plus complet, fut ce festival de musiques militaires étrangères qu'il organisa pour le 21 juillet. C'est lui qui eut l'idée de faire venir à Bruxelles une musique française, une musique anglaise, une musique italienne. Il mit toute l'affaire sur pied, à ses risques et périls, et récolta 125.000 francs net! On se souvient de ces trois journées tumultueuses, des défilés dans la ville, des concerts, de la fête de nuit du Heysel.

C'était du Michel tout pur, du Michel cent pour cent.

Les organisateurs de l'Exposition de Bruxelles ont trouvé cette réalisation étonnante et veulent en faire autant l'an prochain. « Excellente initiative », ont-ils dit.

Michel a dressé l'oreille. « Comment? ils veulent rééditer ce coup-là pour leur propre compte? Nous allons voir! Les musiques militaires reviendront, mais pour mes œuvres! C'est à moi, ça. Si Max veut mes musiques — il dit déjà « mes musiques » — il faudra qu'il s'entende avec moi! J'ai risqué le paquet, couru la chance. Je n'ai jamais tiré les marrons du feu pour les autres! »

???

Et Michel qui, par ailleurs, dirige fort consciencieusement une grosse affaire de carrosserie, ne s'est plus couché, depuis quinze ans, avant minuit ou une heure du matin, sauf quand il a fallu lui rouvrir le ventre, ce qui se fait périodiquement. Quand il ne préside pas une réunion, il est à une fête, un bal, une représentation, un banquet. Il ne déteste d'ailleurs pas de se produire en toilette de soirée, avec sa brochette de décorations qui s'allonge d'année en année. La Légion d'Honneur est venue rejoindre la Couronne d'Italie, qui jouxte celle de Belgique, voisinant avec l'Ordre de Léopold II, laquelle s'étale à côté d'une Croix de Guerre à deux palmes et de bien d'autres choses encore... Il aime parader, c'est son moindre défaut, celui de sa qualité majeure.



Ses bureaux, ses bureaux d'homme d'affaires sont assiégés par les quémanteurs. Ils sont devenus une véritable succursale du bureau de bienfaisance. Innombrables sont ceux qui viennent l'y trouver, sollicitant une aide, un appui, un secours. Michel hurle des N... d... D..., les envoie aux cinq cent mille diables, leur crie qu'ils doivent s'adresser au siège de l'œuvre entre telle et telle heure et... finit par les recevoir, examine leur cas et ne les flanque à la porte qu'après leur avoir donné satisfaction dans la mesure du possible, car aucune indemnité n'est accordée sans une enquête préalable, dont la nécessité est fort compréhensible.

???

A part cela, Michel est l'être le plus insupportable qui se puisse imaginer. Autoritaire, n'admettant pas la contradiction et violent, avec cela. Il faut avoir du courage pour travailler avec lui, déclarent ses fidèles qui ne le lâcheraient pas pour un boulet de canon. Il a ses méthodes de discussion inédites. La séance est ouverte à neuf heures, il prend la parole et la garde jusque minuit. Il parle tout le temps. Ce n'est pas un orateur-né, quoiqu'il ait prononcé des centaines de harangues, mais ça ne fait rien. Le mot « naturellement » revient quatre fois par minute dans ses phrases chaotiques débitées à du quatre-vingts à l'heure et quand il a fini « son exposé », il interroge : « Tout le monde est d'accord, n'est-ce pas? Personne ne demande la parole? La séance est levée! » — « Ouf! font les assistants, quelle déli-vrance! »

Si quelqu'un, par hasard, veut intervenir, il lui coupe la parole et repart à fond de train. Tout le monde capitule.

Il n'exprime pas toujours clairement ce qu'il conçoit bien. Il est emphatique, déclamatoire et véhément... mais ça réussit toujours.

Pas rancunier pour un sou, camarade parfait, généreux, dévoué comme on ne l'est plus, le cœur sur la main, bourru et bienfaisant, mais autoritaire forcené, animateur torrentiel, s'occupant de trente-six choses et de trente-six groupements, d'une activité débordante qui semble désordonnée, faisant marcher son monde à la baguette, bousculant tout, avec un culot d'une naïveté qui confine à la splendeur, tel est J.-Joseph Michel, type pittoresque et tumultueux qui finit toujours par avoir raison et par réaliser ce qui lui a passé par la tête.

???

Il y a des centaines et des centaines d'anciens combattants belges et russes — car Michel est la providence des pauvres bougres, épaves des armées du Tzar abandonnées de Dieu et des hommes — qui lui doivent de ne pas mourir de faim, d'avoir trouvé le soutien moral et matériel, l'argent, les médicaments, les moyens de faire une cure, de suivre un traitement... à tant d'autres il a donné un peu de joie... Il a adopté des vieux, à l'Hospice, il y a pour les enfants des jouets à la Saint-Nicolas... Et il va, ahurissant de confiance en lui-même, relançant les ministres, tapant sur le ventre des plus hautes personnalités, obtenant le « concours gracieux » des premiers artistes de l'époque, forçant la main à tout le monde et estimant, à part soi, que la vie est belle.

Quel type!



A S. A. I. et R. Monseigneur l'Archiduc X., quelque part en Belgique ou ailleurs

On nous dit, Monseigneur, que vous comptez bien monter sur le trône, le trône, bien entendu, de vos pères, et que votre mère, on doit dire votre auguste mère (on ne peut dire votre maman) s'emploie de toutes ses forces et de tout son courage à vous faciliter cette ascension. Nous autres, gens de peu, nous assistons à ce spectacle avec un attendrissement ahuri. On voudrait intervenir, donner des conseils, médiocres, bourgeois, sages — oui, probablement, sages.

En quoi, Madame, cela vous paraît-il toujours un meuble désirable, un trône, et une couronne une coiffure souhaitable? Il doit y en avoir à revendre chez tous les marchands de bric à brac, amochés d'ailleurs, les uns ont encore des traces de sang et les autres des trous — oui — de balles. Et puis, c'est démodé, coco, vieux jeu; ça ne tient pas. Le monsieur sur le trône (à moins qu'on ne l'en congédie, et plus vite que ça) a à sa droite un particulier qui ne rigole pas et ne lui permet de mettre son nez nulle part sauf dans son mouchoir. (C'est une plaisanterie italienne, une pasquinade qu'on se transmettait à Rome l'an dernier.) Un trône? non, parlez-nous d'un fauteuil-club, ou d'un fauteuil de jardin. Ah! Madame, après que vous avez vu ce qui se passait autour, dessus, dessous, dans un trône, comment pouvez-vous pousser votre fils vers un trône? Les mères spartiates l'auraient-elles fait?

Et vous, Monseigneur, ne vous trouvez-vous pas bien à Neder-over-Hembeek ou à Jandrain-Jeandre-nouille, un de ces bons petits patelins de Belgique dont le nom invite au bien-être goguenard? Avez-vous eu le temps d'étudier la gueuze lambic? C'est une boisson appréciable. Voici la chasse : perdreaux, lièvres, avec quoi le bourgogne se marie. Les sorbiers rougissent. Il y aura des grives. Le matin, traî-

nent des fils de la Vierge dans l'air d'un bleu pâle et les brumes annonciatrices de l'automne montent, le soir, dans nos vallons.

Oui, mais il y a le Devoir. Un jeune homme doit, se doit, de par son hérédité, de par l'histoire, quitter tout un bien-être médiocre pour un mal-être splendide, éblouissant... Se trompe-t-il? Ce bon comte de Chambord se présenta un jour au seuil de la France et de Versailles. Les carrosses de l'entrée solennelle étaient prêts, le descendant des rois, l'incarnation de la plus auguste tradition de la terre n'avait qu'à monter en voiture, le bourdon de Notre-Dame frémissait déjà, le canon des Invalides s'appêtait à hurler sa joie... Il y eut une difficulté : le comte de Chambord, le Roy — comme on disait — fit demi-tour. Il avait fait ce qu'il avait cru devoir faire. On ne voulait pas de lui. Bonsoir. Il s'en allait, pas fâché du tout; il serait un gentleman farmer dans un château, au centre d'un beau paysage.

Il renonçait à faire le bonheur de « son » peuple... Mais, quoi, ce peuple, quel est le bonheur qu'il lui faut, qu'il veut? Sera-t-il jamais content? Notons, d'ailleurs, que neuf hommes sur dix ont les meilleures raisons de n'être plus contents, seulement, c'est à Dieu le Père qu'ils devraient s'en prendre, demander au moins des explications. Un être s'interpose, c'est le chef, c'est le Roi, c'est le maître. Malheureux? C'est à lui que ce bossu reprochera sa gibbosité et ce cocu son malheur. Ce n'est pas juste... Ce n'est pas la faute à l'Etat, au Roi, au patron. Tâchez donc de la faire croire aux gens.

Pour être Roi — un vrai Roi — par le temps qui court, il faut être un héros. On conçoit que, héritant d'un trône, d'une constitution et de tout le matériel adjacent, un homme courageux se résigne virilement à les subir, à perpétuer l'œuvre d'êtres chers et vénérés... Mais celui qui a été libéré par son peuple de cette infernale corvée, comment peut-il désirer la reprendre?

Y aurait-il une joie secrète à être appelé Majesté et à ne pouvoir aller au petit endroit sans qu'on tire le canon en votre honneur?... Toutes cérémonies pour opérettes, jadis, pour cinéma, demain, et que les souverains conscients ne conservent que par résignation. Ainsi, fait-on chez le menu peuple d'un bric à brac émouvant et gênant : la pendule sous un globe, le fauteuil Voltaire, une couronne de mariée, un baldaquin sur le lit...

Ah! Monseigneur, il ne vous servirait de rien qu'on discutât avec vous. Les points de vue d'un prince et d'un manant ne peuvent être les mêmes et probablement que quand on a le sang bleu d'une impériale hérédité, on est séduit par tout ce qui rebuterait les autres : l'inconfort, l'incompréhension, le ridicule, l'ingratitude populaire.

La seule leçon que nous puissions tirer du spectacle qui nous est offert, c'est qu'il y a sur cette terre, où les amateurs récoltent tant qu'ils veulent des pommes cuites, des coups de pied quelque part ou même douze balles dans la peau, il y a un jeune homme normal, bien constitué, installé dans un joli castel, possédant de quoi vivre, nanti de belles relations, un jeune homme qui désire, qui veut, qui cherche : une couronne, un trône.

C'est tellement incompréhensible au bon sens moyen, au sens commun, qu'on se prend à admettre que la providence a construit quelques types hors série que les individus « de série » ne peuvent pas comprendre, ne comprendront jamais.



Notre Concours littéraire

Rappelons à nos lecteurs que le délai dans lequel ceux d'entre eux qui désirent prendre part à notre concours de roman doivent nous faire parvenir leur manuscrit approche: le dernier terme est le **15 octobre**.

Comme nous l'avons dit, le but essentiel de ce concours est de faciliter la publication soit de l'œuvre de début d'un « jeune », soit d'une de ces œuvres d'ainé qui, par suite de la crise, trouvent difficilement un éditeur. L'ouvrage primé sera édité à Paris par les soins des « Editions Albert ».

Un roman qui a déjà paru en librairie ne peut donc être admis.

« Pourquoi Pas? » remettra en outre un prix de 5,000 fr. à l'auteur du roman que lui désignera le jury.

Rappelons que le jury est composé de MM. Louis Delatre et Georges Marlow, membres de l'Académie de Langue et de Littérature françaises, baron Firmin van den Bosch, critique littéraire et procureur général honoraire, Paul Scheyven, conseiller à la Cour d'appel, Charles Bernard, André Thérive, critique littéraire du « Temps ».

Le prix de « Pourquoi Pas? » sera décerné avant la fin de 1934.

Les manuscrits doivent nous être envoyés sous pli fermé, portant comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple: AE 258) et accompagnés d'une enveloppe fermée, portant les mêmes signes distinctifs et contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Les manuscrits non couronnés seront restitués à leurs auteurs.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi: A. S. A. I. et R. Monseigneur l'Archevêque X., quelque part en Belgique ou ailleurs	2038
Notre Concours littéraire	2039
Les Miettes de la Semaine	2040
La Querelle des Généraux	2055
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2057
T. S. F.	2063
Vers de Pierre	2065
« Pourquoi Pas? » il y a vingt ans	2066
Faisons un tour à la Cuisine	2068
Le coin des Math	2069
Pour l'Histoire	2069
Les conseils du vieux jardinier	2070
Petite Correspondance	2070
Crise de logement!	2071
Chronique du Sport	2072
Echec à la Dame	2074
On nous écrit	2076
Le Coin du Pion	2081
Mots croisés	2083



Les autruches

L'écrasement de la sociale démocratie allemande ou, plutôt, sa soumission à Hitler, a été pour les socialistes de stricte observance une si amère déception qu'ils n'arrivent pas à s'en remettre. Elle contredit, en effet, toute leur politique étrangère qui misait sur la démocratisation de l'Allemagne, suivie de l'entente franco-allemande — ajoutons que nombre d'excellents socialistes n'acceptaient cette politique qu'à regret et par discipline. — Le succès de Hitler a dissipé ces illusions et donne cruellement raison à ceux qui considéraient la politique de rapprochement, la politique briandiste comme une duperie.

Ils ne doivent pas trop chanter victoire d'ailleurs, car le régime de paix armée sous lequel nous allons être obligés de vivre n'est pas drôle pour des Etats déjà obérés. Nous aurions voulu que les événements nous donnassent tort. Encore ceux qui se sont trompés devraient-ils le reconnaître. Loin de là. Ils persévèrent même depuis Hitler. Enfin, ils sont comiques, ces pacifistes, ces germanophiles plus ou moins honteux, quand ils nous expliquent que le plébiscite est un échec pour Hitler. Certains journaux anglais et français ont été tout à fait drôles. Le « Daily Herald » n'a-t-il pas annoncé que l'hitlérisme était mort ?

La vérité c'est que Hitler a parfaitement réussi son opération. On a dit: il y a 10 p.c. d'opposants; c'est énorme. Croyez-vous? Certes, les « non » montrent que Hitler a un peu moins de partisans que lors de sa dernière consultation électorale, mais si peu. Pour nous, après la tragédie boueuse du 30 juin, nous nous serions attendu à un déchet beaucoup plus considérable, à une scission sinon à une révolte du parti. Au contraire, il paraît que celui-ci a voté comme un seul homme; c'est donc qu'il approuve l'« épuration » accomplie par le Führer

J. PLATTEAU, CHEMISIER

62, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Dernières nouveautés pour Sport et Chasse

L'Allemagne nazie

En tout cas, si l'Allemagne n'est pas presque tout entière nazie, c'est, comme on dit, rudement bien imité. On déclare: le vote n'était pas libre...

Que le gouvernement ait fait la propagande la plus active, la plus brutale, la plus impérieuse; qu'il ait, sinon interdit, du moins empêché, en fait, toute contre-propagande, c'est indéniable mais tous ceux qui ont été les témoins du scrutin assurent que les votes étaient rigoureusement secrets, partant libres. Prenons-en donc notre parti.

L'Allemagne se donne à Hitler parce qu'elle voit en lui le sauveur, et peut-être le conquérant. Les républicains de Weimar, s'il y en eut jamais de sincères, autres que la douzaine de réfugiés qu'on rencontrait en France et en Suisse, ont oublié leur république, les socialistes ont oublié le socialisme et ont voté pour le dictateur comme ceux de 1914 avaient voté pour les crédits de guerre demandés par le Kaiser. Le désastre économique que l'on annonce les fera peut-être changer d'avis, mais aujourd'hui, Hitler a moins d'opposants que n'en eut Napoléon au moment de sa plus grande puissance.

Si tu veux bien te porter ?
Chez l'ami Kléber va te régaler.

Ne remplis pas trop ta panse,
elle pourrait éclater !

Chez Kléber... bonne chère...

(restaurant fameux, passage Hirsch, Brux.)

Les opposants

Il y a donc en Allemagne environ 10 p. c. de citoyens et de citoyennes qui ont eu le courage et l'indépendance de voter « non ». Admettons que ce soit l'élite intellectuelle. Combien de temps tiendra-t-elle ? Le terrible triumvirat a déjà manifesté l'intention de les « convertir » à l'Allemagne nouvelle. On sait ce que cela veut dire. L'Allemagne nouvelle en revient tout naturellement aux méthodes employées par Philippe II et Louis XIV. Le vote a été secret mais tous ceux que la police officielle ou volontaire des nazis soupçonne d'avoir mal voté sont, dès à présent, l'objet de brimades qui iront s'accroissant. On les traite en ennemis publics. Toutes leurs actions, toutes leurs paroles, toutes leurs lectures, sont surveillées. « A Berlin, nous dit un ami qui en revient, la vie est encore possible; dans une grande capitale, on peut passer inaperçu, mais dans les petits trous de province on vit sous un régime de délation qui équivaut à peu près à celui du Guépéou. La question est de savoir combien de temps un régime de haine et de terreur peut durer en Allemagne ».

Septembre, rentrée des classes et soulagement des mères. La première chose à faire, c'est de profiter des prix à nouveau en baisse pour une qualité encore améliorée, dans toutes les succursales « FF ». Un essai, c'est un client assuré.

Le testament de Hindenburg

En général, la presse européenne et notamment la presse française a admis l'authenticité du testament de Hindenburg investissant Hitler dans son rôle de chef suprême du peuple allemand. Pourtant, il y a des doutes. Un haut fonctionnaire du quai d'Orsay causant avec quelques amis disait l'autre jour :

« Pour moi, le document est apocryphe. Ou il a été tellement remanié que c'est tout de même un faux. Voyons, vous ne pensez pas que Hitler ait attendu jusqu'à ce jour pour prendre connaissance du testament. Hindenburg mort, on le lui remet, il l'ouvre, il lit. Miracle, il n'y a dans ce texte aucune des réserves qu'on pouvait prévoir, mais un éloge tout à fait satisfaisant. Et vous croyez que, dans ces conditions, Hitler aurait attendu plusieurs jours pour révéler au monde un témoignage aussi favorable ? »

Le fait est qu'on sent si bien, dans les hautes sphères allemandes, qu'il peut y avoir des doutes, que l'on annonce la publication d'un « fac simile ». Attendons-le et souvenons-nous que les écritures s'imitent. Rappelons aussi que le premier succès des nazis a été déterminé par l'incendie du Reichstag, pour lequel on a condamné ce pauvre idiot de van der Lubbe qui était manifestement un bouc émissaire...

CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve. Enfants toujours admis. Fr. 2 et 3 en sem.; Fr. 3 et 4 le dim. Pour le croire, il faut le voir, d'où le succès du **CROSLY-NORD**.

L'entrevue de Florence

On ne sait jamais très bien ce qui se passe dans ces entrevues de chefs de gouvernement où l'on a pris l'habitude dangereuse de traiter les grandes affaires internationales par-dessus la tête des ambassadeurs et des parlements — quand il en reste. L'entrevue que M. Schuschnigg, le nouveau chancelier d'Autriche, vient d'avoir avec M. Mussolini produit en Europe des remous divers. La presse officieuse, naturellement, déclare que tout s'est passé le mieux du monde et que le point de vue des deux premiers ministres est identique, mais à bien examiner, il semble bien qu'elle ait causé quelque déception en Italie. L'Italie, du temps du chancelier Dollfuss et plus encore après son assassinat, s'est posée en protectrice de l'Autriche. Alors que les autres gouvernements envoyaient des notes ou inspiraient des articles de journaux, le Duce massait des troupes à la frontière. Le gouvernement autrichien s'en est montré officiellement enchanté, mais il paraît que M. Schuschnigg a fait entendre au grand chef fasciste qu'aux solutions de force, il préférerait les solutions diplomatiques et considérerait que la sécurité de l'Autriche était une question « internationale ». En un mot, il n'accepterait pas le protectorat italien les yeux fermés. La presse allemande en profite; elle joue son jeu et cherche à ce propos à créer des froissements entre l'Italie et la France. On répète avec un peu trop d'insistance en Allemagne et parmi les amis de l'Allemagne : « La parole est à M. Barthou ». On cherche visiblement à exploiter la méfiance et la jalousie qui existent dans certains milieux français contre l'Italie, ainsi que l'antifascisme doctrinal et aveugle de certains partis de gauche.

Or, l'intérêt de la France est clair. L'amitié italienne, dans l'état actuel des choses, est pour elle une nécessité. L'Italie, selon sa coutume, entend bien se la faire payer. Pourquoi ne la laisserait-on pas s'engager, si ça lui fait plaisir, dans une politique de prestige qui ne peut que la brouiller définitivement avec l'Allemagne et qui, somme toute, ne peut que servir l'Europe ?

Le voyage rêvé

pourra s'effectuer dans des conditions idéales si les gagnants de la Loterie Coloniale s'adressent aux meilleures agences qui font de la publicité dans nos colonnes.

CENT FRANCS LE BILLET.

Règlement de compte franco-italien

On sait que M. Louis Barthou doit se rendre prochainement à Rome. On parle à ce propos de l'ouverture de larges négociations franco-italiennes où l'on procéderait à une explication franche et complète réglant, une fois pour toutes, non seulement tous les malentendus mais aussi les questions sérieuses qui divisent la France et l'Italie : les frontières de la Lybie, la question tunisienne, l'établissement d'une sphère d'influence italienne en Abyssinie, la parité navale, enfin l'attitude de M. Mussolini dans la question de la révision des traités et les rapports italiens avec la Yougoslavie. C'est beaucoup de pain sur la planche. Il serait déjà joli que l'on réglât l'une ou l'autre de ces questions pour la satisfaction des deux parties. Toujours est-il que la conclusion entre la France et l'Italie d'une véritable entente cordiale, comme celle qui unissait naguère la France et l'Angleterre, éclaircirait singulièrement l'atmosphère.

BLUE-BELL

9, boulevard du Jardin-Botanique

Ses nouvelles installations. — Service rapide, cuisine de choix, prix sans concurrence. — Ouverture de la saison des moules. Arrivage journalier. Spécialités de moules parquées, casserole, vin blanc, marinières, à la sauce tartare, etc. — Plats du jour à partir de 4 fr. — Grillades à partir de fr. 4.50. — Bock Artois, le demi, 1 fr.; Stella Artois, le demi, 1.25; Moselle, le verre, 1 fr.; Fillette de vin d'origine, 3 fr.



SCHEHERAZADE

ON NE S'ENNUIERA PLUS A BRUXELLES

Dans un cadre évocateur s'ouvriront bientôt à Bruxelles les salons du CERCLE SCHEHERAZADE. Le Restaurant et le Cabaret de ce Cercle (monté à l'instar des chics établissements parisiens) seront dirigés par M. Victor Vermel, et sans aucun doute feront fureur cet hiver ! R. des Augustins, 12 (pl. Brouckère)

— ON NE S'ENNUIERA PLUS A BRUXELLES ! —

France-Pologne

Il existe un comité France-Pologne ! Il doit avoir beaucoup à faire en ce moment, car depuis que le colonel Beck, dont on disait qu'il était le seul germanophile de Pologne, dirige la politique de son pays, il y a beaucoup de froissements entre les deux « alliés naturels » comme on disait naguère. Des mineurs polonais employés dans une mine du Nord ayant fait grève « dans le fond », ce qui ne s'était jamais vu, et ayant enfermé sous terre une équipe de leurs camarades français, ont été expulsés, ce qui est assez naturel, d'autant plus qu'il y avait parmi eux de dangereux agents communistes. Le gouvernement polonais n'a rien dit, parce qu'il n'y avait rien à dire, mais il a répondu en arrêtant des ingénieurs français coupables d'avoir pris parti pour les actionnaires français dans une affaire franco-polonaise où le groupe français est en querelle avec le groupe polonais.

Bien entendu, nous ne savons pas qui a raison, mais à première vue, ces arrestations ont l'air d'un abus de pouvoir caractérisé. Menus incidents, mais qui se produisent fâcheusement à un moment où les tractations du gouvernement polonais avec l'Allemagne hitlérienne créent entre les deux pays un incontestable malaise.

La diplomatie française s'est parfois montrée assez maladroite avec la Pologne dont elle n'a pas suffisamment ménagé l'amour-propre, lequel est extrêmement chatouilleux. Ce fut le cas notamment lors de l'affaire, manquée d'ailleurs, du Pacte à quatre, mais on aurait pu se souvenir à Varsovie que toute l'opposition d'une grande partie de l'opinion française au traité de Locarno venait de ce que la Pologne n'y était pas comprise parce que l'Allemagne n'avait pas voulu l'y comprendre. Et puis, tout de même, l'intervention de Weygand et des officiers français dans la bataille de Varsovie fut pour quelque chose dans cette victoire qui sauva la jeune république. Mais les politiques doivent toujours se souvenir que l'exemple de M. Perichon, qui ne pouvait pas souffrir son sauveur, est ...un grand exemple.

En vue de la rentrée des classes, les **GANTERIES MONDAINES** inaugure la grande semaine des petits en leur offrant à prix modiques une variété remarquable de gants **Schuermans** peau et tissus.

Maisons de vente : 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles. Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège, 5, rue du Soleil, Gand.

L' « Affligante Taupe »

Le quatre de ce mois d'août, au matin, tous les habitants de la région d'Arlon trouvaient dans leur boîte aux lettres ou sous leur porte un exemplaire du journal allemand « Die Fliegende Taube », le « Pigeon volant », qu'édite à Aubel, près de Verviers, un sieur Willems, et qui est l'organe du

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

« Bund der Deutsch-Belgier ». Dix mille exemplaires de ce journal avaient été ainsi distribués par la poste. Et le « Bund » avait bien choisi son jour, le 4 août, pour crier, une fois de plus sur tous les tons, aux habitants de notre Est luxembourgeois : « Vive la culture allemande ! En dehors d'elle, point de salut ! Arlonais, mes frères, lisez des journaux et des livres allemands ! » Les Arlonais méprisent copieusement la propagande activiste allemande et son journal, qu'ils appellent, en haussant les épaules, l'« Affligeante Taupe ». Mais cette fois, ils se sont fâchés. Avoir choisi l'anniversaire même de l'invasion, prélude aux incendies et aux massacres de la région arlonaise, pour leur vanter la culture germanique, c'était de la provocation !

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

« Mir welle jo Keng Preisen sin »

Aussi bien, à l'initiative d'un journaliste arlonais, M. O. Habaru, fut-il décidé de répondre vertement et tout de suite à l'appel incongru du « Bund » allemand. Dix mille numéros de l'« Affligeante Taupe » avaient été distribués : dix mille réponses seraient envoyées, aux mêmes adresses. Il fallait de l'argent : une souscription publique fut ouverte, en quelques jours la somme était réunie et, le 19 août, paraissait à Arlon un autre journal dont le titre, emprunté à la version populaire de « Feierwon », l'hymne national grand-ducal, dit exactement ce qu'il veut dire : « Mir welle jo keng Preisen sin », nous ne voulons pas être Prussiens. Le journal est d'ailleurs écrit tout entier, sur ses quatre grandes pages, en excellent français ; le titre seul et un petit article sont en dialecte local — car si tout le monde, dans la région arlonaise, connaît encore et parle le patois germanique d'autrefois, tout le monde connaît aussi et parle, et fort bien, le français, et personne ne veut de l'allemand. Le « Bund » a beau répéter : « Votre patois prouve que l'allemand est votre langue maternelle : dès lors, il faut revenir totalement, même par la violence, à l'allemand ». Certains parlementaires et fonctionnaires belges ont eu beau faire semblant de croire que la « troisième langue » est nécessaire à l'administration du Luxembourg, les Luxembourgeois n'en veulent pas. Ils tiennent à leur patois comme les Wallons tiennent au leur. En dehors de lui, ils ne veulent connaître que le français.

Château de Namur-Citadelle, Hôtel Rest.-Taverne. Merveilleux séjour, 300 m. alt. Sports. — Prix normaux.

Le DETECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Lettre ouverte

L'unique représentant belgo-luxembourgeois du « Bund » allemand est malheureusement un prêtre, le curé Schaul, de Tintange. Le « Bund », qui comprit, voici trois ans, trois personnes, n'en compte plus qu'une seule ; l'ancien professeur et le député qui avaient lié partie avec le curé Schaul, l'ont abandonné. M. Schaul constitue, à lui tout seul, le « Bund der Deutsch Belgier ». Comment paie-t-il son imprimeur d'Aubel ? D'où lui vient l'argent ? Du même fonds secret, sans doute, qui paie en Allemagne les éditeurs de la chanson hitlérienne, le « Porc Noir » :

Nous lançons notre poing sur la g... du curé provocateur...

C'est seulement lorsqu'il se trémoussera dans l'air

Que nous serons délivrés du noir coquin...

Halt, hallo !

Le curé Schaul n'est pas fier ! C'est ce que lui reproche, dans une lettre ouverte parue au « Mir welle jo Keng

Preisen sin », M. Habaru. Il lui rappelle également qu'en 1914, cinq prêtres de la région furent massacrés par les Allemands et qu'un autre fut contraint à se promener tout nu, devant les feldgrau se tordant de rire.

Vous êtes chez vous à « Ma Normandie », la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

Les cloches

La lettre ouverte dit encore ceci : « ...il est bon que je vous rappelle que vous n'avez pas fait sonner les cloches de votre église à l'occasion de la mort du Roi et de l'anniversaire de la déclaration de la guerre ; que vous n'avez pas arboré de drapeau à la façade de votre église ni à votre presbytère pendant les journées tragiques de février dernier ; enfin que vous avez tenu en chaire des paroles regrettables, d'après lesquelles on comprenait que vous interdissiez votre église, pour le service en mémoire du Roi, à ceux qui viendraient uniquement par patriotisme. En fait de gaffes, vous paraissez être un fameux cumulard ! Omettre de faire sonner les cloches ! Voulez-vous savoir combien cela se paie, en Allemagne ? Lisez alors cette information récente parue dans tous les journaux :

« Les journaux (allemands) publient une information de Coblenz annonçant que le prêtre catholique Otto Stresenhahn, curé d'une paroisse de Coblenz, a été arrêté pour n'avoir pas fait sonner les cloches de son église à l'heure voulue, à l'occasion de la mort du président von Hindenburg. »

« Notre Grand Roi valait bien Hindenburg : en Allemagne, la prison... et en Belgique vous courez toujours. Remerciez la Belgique, Monsieur le Curé, d'être une mère patiente et trop bonne. Car enfin vous êtes fonctionnaire, n'est-ce pas ? Vous êtes payé pour dire des messes et entendre des confessions. Etes-vous payé aussi pour faire de l'activisme ?... »

Pourquoi pas ?

Une marchandise quelconque, sans indication d'origine, peut être de bonne qualité et d'un prix avantageux.

Mais pourquoi nier qu'une grande marque de montres de précision telle que LIP, adoptée par de nombreux horlogers, de tous pays, offre plus de sécurité pour l'acheteur ?

Idiot, inopportun, malfaisant

Faut-il dire que les catholiques luxembourgeois réprouvent de toutes leurs forces l'attitude du curé Schaul ? Dans plusieurs articles indignés, le journal catholique « L'Avenir du Luxembourg » déclare que le « Bund » est idiot, inutile, inopportun, malfaisant... Dans une lettre adressée en février 1932 à « L'Etoile Belge », M. van den Corput, gouverneur de la province, écrivait : « Nous réprouvons les tendances du « Bund » de la façon la plus énergique et la plus absolue ». C'est encore un catholique, M. Xavier Michaëlis, chef de la droite au conseil communal d'Arlon, qui fut l'un des premiers à combattre le « Bund » ; c'est son ordre du jour de protestation contre le dit « Bund » que le conseil vota en mars 1932. Et tout récemment, le 13 août 1934, au bas de la liste de souscription que dressa M. O. Habaru pour recueillir l'argent nécessaire à publier le « Mir welle... », on pouvait lire : « De la part de Xavier et Jean Michaëlis, neveux de Godefroid Kurth, pour protester contre l'accaparement de ce grand nom par les propagandistes du « Fliegende Taube » ... 50 francs ».

Votre crâne se dégarnit ?... Alors., ALPECIN

Pigeon vole !

Ainsi, le « Pigeon volant » a beau voler et laisser choir ses petites saletés sur le sol luxembourgeois, l'effet en est et demeurera nul. Libéraux et socialistes le méprisent in-

tégralement, les catholiques le vomissent. L'argent que « l'on » dépense pour le faire vivre et voler est jeté en pure perte. Et voilà trois ans que cela dure, trois ans que le curé Schaul se livre à sa malfaisante besogne. Nous demandons si cela va durer longtemps encore. Les Luxembourgeois ne se gênent pas pour dire au Schaul que si la Belgique ne lui plaît pas telle qu'elle est, personne ne le retient et qu'on le laisse parfaitement libre de passer la frontière — la première — et puis la seconde. Est-ce que ses supérieurs ne jugent pas, eux aussi, le moment venu d'envoyer ce pigeon-là voler ailleurs ?

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion 5 place Royale. Emplac. pour autos.

Et dans le Limbourg ?

Dans le Limbourg, la propagande allemande n'est pas faite par un Belge. Les Allemands n'y ont pas trouvé l'homme qui leur convenait. Ils opèrent eux-mêmes. Témoin cette question posée par M. Pierco au ministre des Affaires étrangères :

« ...Chaque jour des automobiles partent du Limbourg pour aller prendre livraison à Heerlen (Hollande) de paquets de journaux allemands.

» Ces journaux sont distribués par des Belges dans les charbonnages hollandais, puis à Maestricht, passent la frontière, et sont ensuite remis par paquets aux divers chantiers du canal Albert, aux charbonnages d'Eysden et de Genck, puis à ceux de Zolder et de Beeringen.

» Ces journaux font en Belgique une active propagande pro-hitlérienne, d'autant plus néfaste, qu'elle s'exerce dans des milieux où pullulent des éléments communistes et des espions à la solde de pays étrangers.

» M. le ministre ne croit-il pas qu'il y aurait lieu d'intervenir... ? etc. »

Cette question a été posée le 11 juillet dernier, soit depuis sept semaines. Pourrait-on savoir si, depuis, des mesures quelconques ont été prises ?

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Les malheurs de M. Van Cauwelaert

M. Van Cauwelaert n'a décidément pas de chance depuis qu'il est ministre.

Il avait cru jouer, dans l'équipe de Broqueville, un rôle de premier plan. Le voici sérieusement éclipsé par M. Sap qu'il trouve toujours sur son chemin au moment psychologique. On n'en a plus que pour Gustaaf et Franz vit dans l'ombre du ministre des Finances. C'est vexant.

M. Van Cauwelaert avait cru qu'il deviendrait une sorte de dictateur régnant sur les mines belges. Il allait créer un Office des Charbons dont on parlerait. Mais Anvers — dont M. Van Cauwelaert est l'élu — ne l'a pas entendu de cette oreille. Elle voue aujourd'hui aux gémonies son ancien bourgmestre, tandis que les charbonniers maudissent, eux aussi, le ministre à qui ils reprochent ses sympathies pour Anvers.

Tiré à hue et à dia, M. Van Cauwelaert apprend à ses dépens qu'il n'est pas aussi reluisant d'être ministre des Affaires Economiques en temps de crise que bourgmestre d'Anvers en temps de prospérité. Le ministre regrêtte son écharpe.

Alors, il s'en va en vacances. Mais auparavant, il s'achète une puissante voiture. Les Anversois qui surveillent, avec une roserie persistante ses faits et gestes, apprennent que cette luxueuse limousine est de marque américaine.

— Voilà comment, disent-ils, le ministre des Affaires Economiques encourage l'industrie nationale. C'est du joli.

Et M. Van Cauwelaert est de plus en plus triste. Rien ne va plus.

Un « Crossman » retrouve sa forme

« J'ai le grand plaisir, dit-il, de sentir revenir tous mes moyens »

Même aux sportifs, la « petite dose quotidienne » de Kruschen peut faire du bien. Lisez cette lettre spontanée d'un coureur à pied :

« Pratiquant assidûment la course à pied, je n'ai pu voir sans amertume que, malgré mon entraînement régulier, je n'arrivais pas à retrouver ma forme passée. Ayant, à tout hasard, pris régulièrement la « petite dose », j'ai le grand plaisir de sentir revenir tous mes moyens.

» Mon beau-frère, qui est facteur, a suivi mon exemple. Depuis huit jours, c'est allègrement qu'il part distribuer son courrier, lui qui, autrefois, peinait beaucoup. » L...

Les Sels Kruschen sont la combinaison scientifique des sels minéraux indispensables à notre organisme pour qu'il se maintienne en bonne santé. Ces sels stimulent toutes les fonctions. Ils régularisent le foie, les reins, l'intestin. Ils débarrassent votre sang des poisons et déchets. Avec Kruschen, vous dormez mieux, vous mangez de meilleur appétit, vous évitez ou supprimez la constipation, les maux de tête, les rhumatismes, la goutte, la sciatique. Et surtout, votre sang étant purifié et rendu plus fort, vous vous sentez gai, alerte, plein de vie.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

L'Etat-Bistrot

Lorsque nos cafetiers, hôteliers et autres restaurateurs se lamentent parce qu'il leur est interdit de vendre de l'alcool, l'Etat les envoie tout bonnement promener.

Ces commerçants se permettent de signaler que cela leur cause un préjudice énorme, que cette mesure, par ailleurs stupide, détourne la clientèle étrangère d'une part, et, d'autre part, invite les Belges eux-mêmes à passer leurs vacances sous des cieux plus cléments, l'Etat hausse les épaules et se refuse à entrer dans ces considérations absolument secondaires.

« Respect à la Loi! Mosieu! »

Mais quand l'Etat se fait lui-même débitant, il en va tout autrement. Au diable les principes, pourvu qu'on ait les bénéfices! On vend de l'alcool dans ses bistrotis! L'Etat-cabaretier ignore les lois de l'Etat-moralisateur.

Lorsque la loi Vandervelde fut mise en application, le débit des boissons spiritueuses fut interdit net à bord des malles de l'Etat, même en dehors des eaux territoriales.

Le résultat fut magnifique et immédiat.

Le nombre des voyageurs diminua dans des proportions catastrophiques. Les usagers de la ligne, hommes d'affaires ou touristes, préféraient emprunter d'autres lignes, moins sèches.

L'Etat n'hésita pas longtemps. Il toléra bien vite la vente de l'alcool à bord de ses bateaux, même dans nos eaux territoriales. La dernière amarre n'est pas larguée que le barman débouche la première bouteille de whisky.

Toutefois, comme on ne peut trop demander à l'Etat, lorsqu'il s'agit de simple excursion à l'usage de Belges, on fait régner la vertu et la tempérance à bord!

L'Etat, en fait, s'adjoint le privilège de vendre de l'alcool dans certaines circonstances et cela uniquement par intérêt, pour faire marcher ses affaires.

Pourquoi deux poids et deux mesures? Pourquoi ce qui est bon pour l'un ne l'est-il pas pour l'autre?

Ce que signifie S. B. R.

Sois bientôt riche.

LOTTERIE COLONIALE

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs.

CONSTIPATION OBESITE

prendre au repas du soir UN
GRAIN de VALS

Un comble!

A porter à l'actif de la propagande touristique. On sait que les villégiateurs étrangers passant plus de deux mois en Belgique, doivent se munir d'une carte d'identité: coût cent francs.

On sait que cette carte — ainsi que le permis de séjour — peut être refusé à leurs domestiques, femmes de chambre, gouvernantes, chauffeurs, etc. On sait que dans certaines communes, les autorités, pour ne pas être en retard, ont commencé les formalités, expédié le garde champêtre avec ses paperasses chez les intéressés dès le début de leur séjour.

Mais le plus beau, le plus fort, le plus magnifique... dans une localité au moins, on a voulu exiger des baigneurs... leurs empreintes digitales!

Ceux-là sont partis du pied gauche pour ne plus revenir, et parmi eux il y avait des familles qui depuis des années passaient des mois entiers sur notre littoral.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Au Zoute

Le Zoute était une des plages qui se défendaient le mieux. Luxe, élégance, chants, danses, attractions.

On y était confortable. Le décret de Beyrouth n'était pas parvenu jusque là et il y avait moyen de boire un vrai whisky ou de siroter une fine, sans se cacher dans une arrière-boutique. C'était trop beau, ça ne pouvait durer. MM. les accisiens eurent vent de l'affaire, et comme ces individus charmants entre tous ne peuvent souffrir que des gens vivent agréablement, l'autre jour ils fondirent sur le Zoute comme un vol de vautours.

Ce fut parfait. Ils firent irruption dans les cafés à l'heure sacrée de l'apéritif, bousculèrent tout le monde. « Interpellèrent » les clients avec le tact qui leur est propre, exigèrent des cartes d'identité, constatèrent, verbalisèrent, saisirent et s'en furent, ayant semé le désarroi, la terreur, satisfaits d'eux-mêmes, fiers du devoir accompli.

Naturellement, pas mal d'étrangers avaient écopé dans la bagarre. Combien en reviendra-t-il l'an prochain?

Propagande touristique!

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Nebion lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belkach de Gand, 114a, Bruxelles. Tél 26.07.08. Ancienn. à Liège.

M. Max à l'étranger

On n'imagine guère combien le nom du bourgmestre de Bruxelles, que la grande guerre a illustré, est entouré de considération et de sympathie à l'étranger.

L'autre jour, dans un petit casino des Alpes françaises, le pick-up des nouvelles diffusées par le poste de la région annonça que le roi Léopold, avant de partir pour la Suisse, s'était rendu au chevet de M. Max qui venait de subir une opération chirurgicale dans une clinique bruxelloise.

Ce fut une stupeur, on peut dire une consternation générale. Car la nouvelle, si brusque, ouvrait le champ aux conjectures les plus pessimistes.

« Ça doit être bien grave, se disait-on, pour que le roi fasse une pareille visite! » Et les villégiaturistes de se presser autour des rares Belges présents en leur disant: « C'est

un nouveau malheur pour votre pays! » Car ils songeaient à l'autre grande figure de la résistance belge.

Une demi-heure plus tard, nouvelle annonce de la radio. « On nous demande de toutes parts des nouvelles de la santé du bourgmestre de Bruxelles. Ne soyez pas alarmés, chers auditeurs: renseignements pris, l'opération a parfaitement réussi et l'éminent malade ne court aucun danger. »

Aussitôt, spontanément, l'orchestre entame la « Brabançonne » que tout le monde écoute debout.

C'est comme on vous le dit.

Hausse de prix des charbons

Dans quelques jours, les prix d'hiver seront mis en vigueur pour les combustibles. Evitez de payer cette hausse importante en commandant de suite vos charbons chez DETOL, 96, avenue du Port (Tél. 26.54.05—26.54.51).

Anthracites 20/30	fr. 270.—
Anthracites 30/50	275.—
Anthracites 50/80	260.—
Cokes 20/40, 40/60, 60/80	170.—

Honneur au compte-gouttes

Aux grands hommes, la patrie est reconnaissante. Ça se doit, du moins, et ça s'inscrit au fronton des Panthéons.

Cette reconnaissance est évidemment graduée. C'est pourquoi, dans la plupart des pays, même en Soviétie, on a institué tout une série d'ordres nationaux qui, d'après les règles d'une savante et minutieuse graduation, déterminent le tarif de la gratitude de la nation.

Il y a des pays où ce n'est pas le mérite seul qui fait marcher le dé clic de la machine à décorer. Les honneurs sont chronométrés. Et tel fonctionnaire, tel parlementaire, tel magistrat, qu'ils soient des budgétivores médiocres ou des intellectuels de premier plan, avanceront régulièrement dans la marche des promotions, pour la seule raison qu'ils prendront de l'âge, du galon et de la bouteille. Mais si, par hasard, ce témoignage de reconnaissance nationale, au lieu d'être invoqué par l'application des règlements sacro-saints se justifie par des raisons d'ordre supérieur: un trait sublime d'héroïsme, le jet subit d'une œuvre d'art incomparable, une découverte scientifique sensationnelle, alors vous pensez qu'on ne va pas lésiner et que c'est avec munificence, avec la profusion des honneurs suprêmes que le pays va marquer sa gratitude, sa fierté?

Vous n'y êtes pas. M. Lebureau veille. C'est bien pourquoi, répondant au sentiment unanime d'orgueil national que provoquent l'audace et la réussite de l'expédition de Cosyns et Van der Elst dans la stratosphère, le gouvernement a généreusement décoré les deux intrépides jeunes gens de l'Ordre de la Couronne.

Hé! oui, la Couronne a donné son nom à un ordre de chevalerie inférieur à l'ordre national de Léopold que l'on donne aux bureaucrates, aux édiles et aux présidents de grandes chochetés quand ils commencent à perdre leurs cheveux et prendre du bedon.

Tandis que la « Couronne », pour être subalterne, paie tout de même les exploits sportifs, les traits d'endurance physique.

Et du coup, voilà Cosyns, le savant, élevé à la hauteur de « Poeske », le champion cycliste qui, lui aussi, a l'Ordre de la Couronne.

Pas de beau complet-veston qui ne soit nettoyé à sec par Leroi-Jonau, à l'entière satisfaction de son heureux possesseur. Faites-en l'essai. Les taches ne réapparaîtront pas après quelques jours de portée.

Les Amis de l'Ourthe

La société de défense de l'Ourthe célébrera, comme on sait, son vingtième anniversaire le 2 septembre. Grand branle-bas, auto-cars, discours, lunch, excursion, dîner, on ira à Beaufays, en mémoire de Donnay, à Beaumont, à Esneux où Antoine servira un gueuleton qui... que... dont.

Tous les amis des Amis de l'Ourthe, qui sont les amis de « Pourquoi Pas? », sont admis. Ils passeront une belle journée et feront une bonne action. Qu'ils écrivent à C. Gavage, 36, rue des Eburons, Liège.

Ci le programme :

9 heures. Réunion à la gare des Guillemins, à Liège.
9 h. 30. Départ en automobile: Embourg, Tilff, Beaufays; Mémorial Aug. Donnay; 13 h. 45. Déjeuner à l'Hôtel du Casino, à Tilff.

Après diner: Boncelles, Beaufays, roche aux Faucons (altitude 220 m.). Bois de Plainevaux, Plainevaux, Hout si Plout, Esneux.

A Esneux, réception par l'administration communale; visite du site national de Beaumont et du grand parc communal forestier du Mary.

A l'Hôtel du Château de la Tour: à 19 heures, grand diner.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spécialité: poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

Les « infâmes saligauds! »

Exprimant notre façon de penser sous une forme un peu véhémence, nous avons traité, l'autre semaine, d'infâmes saligauds les individus qui tripatouillaient les vins de France, fabriquaient d'infâmes bibines, muaient en, bordaux et bourgognes des pinards tchèques, chiliens ou grecs, transformaient les bananes avariées en Barsac et en Haut Sauternes, toute cette bande d'empoisonneurs publics qui opère en grand, en très grand même.

Il y a des chimistes parmi eux, des chimistes d'occasion, plus que probablement, qui apportent leurs lumières et leur expérience à ces malfaiteurs.

Pourquoi certains chimistes ont-ils cru que notre épithète vengeresse et nécessaire s'adressait à toute leur honnête corporation? Ce n'est pas parce qu'il y a d'« infâmes saligauds » parmi les chimistes — valant ce nom — que nous considérons tous les chimistes comme tels.

Nous avons dit de même que parmi les marchands de vin il y avait des fripouilles et des groupements tout entiers ont crié à la calomnie!

CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve. Enfants toujours admis. Fr. 2 et 3 en sem.; Fr. 3 et 4 le dim. Nous venons de donner une grande extension aux actualités, venez vous en rendre compte.

Les chemins de fer et les militaires

Lorsque les musiques militaires française, anglaise et italienne vinrent en Belgique pour participer au festival organisé par Michel et les Invalides prévoyants, la Société Nationale des Chemins de fer, généreusement, fit, pour leur transport, des conditions tout à fait spéciales. Elle leur accorda... des coupons de sociétaires! à 35 pour cent de réduction. C'était naturellement les organisateurs qui payaient, et la recette destinée à des œuvres philanthropiques en fut d'autant réduite.

Mais il y a mieux. Lors du retour de la délégation italienne, des wagons spéciaux avaient été prévus, toujours au même tarif, de Bruxelles à Bâle. Au moment de l'embarquement, on constata qu'il manquait une dizaine de places. Le chiffre exact de voyageurs avait cependant été communiqué en temps voulu, les billets pris et payés. Malgré cela, la Société ayant mal pris ses dispositions, il était impossible de caser tout le monde. Certains devraient rester debout de Bruxelles à Bâle.

Alors, un des employés de la S. N. C. F. B. en donnant le signal du départ, eut ce mot sublime: « Bah! ils s'arrangeront. Ce ne sont que des soldats! »

L'Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem, fait la pension complète à 40 fr. Le Menu 5 plats avec vin, à 25 fr. Site ravissant, très fleuri. Pêche. Tous les comforts.

LE TIRAGE de la Loterie Coloniale

est fixé de façon irrévocable au mois d'octobre prochain.

Les billets s'enlèvent rapidement.

N'attendez pas pour en demander, qu'il n'y en ait plus.

Souvenez-vous qu'il y a 120 millions de francs de lots, dont 20 lots d'un million, — autant de 250,000 francs, — 200 lots de 100,000 francs, — autant de 25,000 fr., — 2,000 lots de 5,000 fr. — et 220,000 lots de moindre importance.

Comment résister à la tentation ?

Bataille scolaire

Chaque année, aux approches de la rentrée des classes, une bataille d'affiches se livre sur les murs de la capitale. On ne peut pas dire qu'elle soit très ardente, en cette fin d'août un peu alanguie, ni que l'offensive soit de grand style, mais des escarmouches se livrent dans les endroits où il semble que les populations soient plus accessibles aux leçons de l'image. C'est ainsi que la rue aux Choux, le quartier du Papenest peuvent en ce moment faire une étude comparée des bienfaits de l'enseignement libre et de l'école officielle.

Une affiche montre deux petits garçons joufflus et roses, vêtus de chandails et de shorts élégants qui s'en vont gaiement bras dessus bras dessous vers une école invisible mais évidemment joyeuse. Nous sommes renseignés par un paroissien entr'ouvert orné d'une belle croix et par l'inscription: « Viens à l'école catholique avec moi ». Sur une autre affiche nous voyons le portrait de deux garçons dont on ne sait s'ils sont vieux ou jeunes. Ils ont des faces ravagées et tristes, leurs vêtements paraissent misérables et cependant, suivant l'inscription qui peut se lire en-dessous: ils vont à l'école communale.

Puisque les braves commères de la rue aux Choux, de la rue du Canon et des impasses adjacentes sont invitées à choisir l'école de leurs enfants d'après ces dessins et sur la foi des légendes qui les accompagnent, leur choix ne doit pas être douteux.

Il est vraiment extraordinaire de constater que l'école officielle peut mettre ne fut-ce qu'un faible espoir dans une pareille tentative de propagande et si elle n'en attend rien, ce qui serait raisonnable, pourquoi coller sur les murs ces tristes effigies? Elles doivent certainement faire dire aux jeunes « strôlélupers » de l'endroit: « Non, vous savez! Pas avec des types comme ça! Y z'ont l'air trop moches! »

Pourquoi pas?

Si vous n'êtes pas horloger, vous devez faire confiance à un horloger quand vous achetez une montre.

Pourquoi douter qu'une marque de montres de précision, comme LIP, adoptée par les bons horlogers, mérite votre confiance?

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

La bonne leçon

Nul ne méconnaît l'utilité de la Commission de Contrôle des films cinématographiques. A la vérité, elle se base parfois sur de singuliers critères, il y a quelquefois des trous dans ses filets, ce qui permet à de bien étonnantes images de passer entre les mailles. Mais le principe est excellent. Il l'est même à tel point que nous ne serions pas fâchés de le voir mettre parfois en pratique pour les enfants qui ont un peu plus de seize ans.

C'est le cas pour un film qui fut tourné par deux grands cinémas de Bruxelles et qui, par conséquent, risque bien de faire aussi le tour des salles de seconde zone.

Ce film, très bien joué, très bien mis en scène et très habilement recoupé, enseigne avec une rare précision et un grand luxe de détails les meilleures manières de s'y prendre pour voler des autos. Rien n'y manque, pas même les élégants et sympathiques voleurs pour lesquels le public ne manque pas de s'enthousiasmer vivement. Il est de tout cœur avec le charmant petit jeune homme, voleur de cravates par surcroît qui, ayant positivement la vocation dans la peau, refuse avec la dernière énergie de quitter sa dangereuse mais lucrative profession. Il halète d'angoisse quand apparaît la police. Il rit de bon cœur quand le loustic de la bande amène au garage les machines les plus hétéroclites et même, et alors c'est le succès de fou rire, un énorme autobus.

Sans doute pour sauver la morale, les fics font-ils un jour irruption dans le garage à double paroi, le petit (une homme aux cravates est tué, son camarade retourne chez son père, l'âme pleine de repentir. N'empêche : le public a palpité, gémi, rigolé, au sujet d'une histoire de voleurs et la mauvaise graine de seize à vingt ans a pu tranquillement prendre des notes.

A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus à prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis !

Hôtel Métropole, Beauraing, sur la Grand'route, à droite.

« Saltavit et placuit »

Anne-Marie de Roeck, la toute jeune et charmante première danseuse du Théâtre Royal de la Monnaie, nous quitte. Elle s'en va vers d'autres cieus et d'autres destins... Que les dieux lui soient favorables.

Nous ne verrons plus son corps parfait jaillir, harmonieux et souple, telle une fleur splendide, ni son sourire éclatant et un peu espiègle, ni son bout de nez gavroche.

Elle aura dansé dix ans, toujours à la Monnaie, n'ayant eu qu'un professeur, Ambrosiny, n'ayant connu qu'une direction, celle du triumvirat Van Glabbeke, de Thoran. Spaak.

C'est très tard qu'elle vint à la danse, à quatorze ans. C'était déjà une grande petite jeune fille. On débute d'ordinaire à huit ans. Il faut croire qu'elle était douée entre toutes, puisque, en six ans, elle prenait ses grades, et à vingt ans était promue première danseuse !

Ce que signifie I. N. R.

Innombrables nouveaux riches.

LOTERIE COLONIALE

Hiérarchie

Elle fut le petit rat qui fait des culbutes et des cabrioles et qui s'essaye aux pointes. Elle affronta le public et monta pour la première fois sur les planches dans la farandole de « Mireille », qui la vit endiablée et joyeuse.

Plus tard, elle devint « dame de ballet », autrement dit « frotteuse de décors ». Les dames de ballet sont celles qui constituent les ensembles... contre la toile du fond, et parfois même, quand elles ont été bien sages contre les portants, jusqu'au premier plan ! Ce sont celles qui prennent des attitudes hiératiques ou lascives, sans trop de conviction.

Après avoir « frotté le décor » un temps relativement court, Anne-Marie fut coryphée ; on la vit au premier rang du ballet, anonyme encore, mais proche de la gloire.

Et un jour, un beau jour, les programmes imprimèrent son nom, en toutes lettres. Anne-Marie de Roeck faisait ses débuts comme première danseuse dans le ballet de « Faust ».

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Coeck, de Roeck et Longuehaleine

Ce fut l'équipe, le trio parfait, la grande équipe formée par trois danseuses intelligentes et s'entendant à merveille. Au-dessus d'elles, dans la hiérarchie chorégraphique, il n'y avait plus, dans l'ordre, que Mertens, Bella, la toujours travestie, et enfin l'Etoile, d'Astra, qui, elle aussi, nous quitte.

Quatre ans durant, la toute jeune étoile dansa, ardente et légère. On la vit dans maintes fêtes de charité. Avec Coeck — le public les appelait les Sisters — elle interpréta le mouvement musical de Schubert devant le prince Léopold et la princesse Astrid, un jour, à la Grande-Harmonie. Ce fut une des émotions majeures de sa vie lorsqu'elle s'effondra en une grande révérence, devant le Prince qui lui tendit la main.

ALPECIN remet le cuir chevelu en bon état

A Esneux

Mais le souvenir capital de sa trop brève carrière se place à Esneux. Lors de la Fête des Arbres et du Soleil, l'an passé.

Il faut l'entendre narrer cette aventure dans un rire qui cascade : « Bella et moi devions danser dans le Fond Mary, en plein air, des danses de circonstance, notamment les danses wallonnes. Ambrosiny avait réglé spécialement cela « pour le plein air », et on nous avait fait force recommandations. A la fin de la dernière danse, Bella devait empoigner M. Gavage et moi le bourgmestre pour les entraîner dans une farandole endiablée, suivant un itinéraire préparé. Il pleuvait à torrent, et il fut entendu que nous danserions sur un kiosque grand comme un mouchoir de poche et dont le plancher, mal raboté, était recouvert d'un doigt de boue. Je fus transportée, et Bella après moi, d'une auto sur la « scène » dans les bras puissants de Boin. Devant nous, une mer de parapluies ; derrière nous, sur les côtés, les membres de la Légia qui avaient refusé d'évacuer le kiosque. Jamais nous n'avons dansé dans de pareilles circonstances ; jamais nous n'avons tant ri. Mais après, il ne restait rien de nos chaussons et pas grand'chose du tulle de mon tutu ! »

Londres - Drayton House Private Hôtel

Clanricarde Garden 40-W 2 — près de Kensington Gardens-Hyde Park — côté Bayswater.

Ses chambres confortables. Sa cuisine excellente. Bed & Breakfast depuis 6 sh. 6. Propriétaire Belge.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

« Never More »

Et plus jamais elle ne dansera, la petite Anne-Marie. Elle a pris gravement cette grande résolution pour des « motifs de convenance personnelle », comme dit la formule consacrée. Plus jamais, jamais. Elle a renoncé au théâtre définitivement. car autrement, déclare-t-elle, je ne quitterais pas cette équipe, et surtout pas les directeurs qui ont été pour moi des guides paternels et bienveillants.

Adieu, petite Anne-Marie, vous qui étiez la gaité et l'entrain, la grâce et l'élégance. Vous aviez encore une belle et longue carrière devant vous; toute jeune vous vous étiez imposée. Que d'espoirs ne vous étaient-ils pas permis? Vous nous quittez. Que la vie vous soit douce et les destins propices!

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles

Le rêve: fleurs, flammes, femmes, feux,

étoiles

Un prospectus d'un style mirobolant annonçait une « féerie » qui aurait lieu à Ostende le 25 août. La foule, la mer, la terre et les astres y devaient tenir des rôles. Nous citons le prospectus :

Ce que vous verrez (entre autres) :

« L'embrassement des Thermes et le bouquet à l'italienne qui, présentés parallèlement sur une enfilade de cinq cents mètres, vous transporteront dans le monde de l'irréel: d'un côté le Palais des Thermes écrasé sous un geiser jaillissant et enflammé qui, imposant sa discipline aux comètes frémisantes, projetera en plein ciel les motifs gracieux mais combien éphémères d'une symphonie féérique. Rivées au sol, les Galeries Royales — dont les lignes, en cette magie du feu, dessineront des portiques de cathédrale aux frises diaboliques — seront saupoudrées de paillettes, de pépites, de mousse d'argent! De l'autre côté, en face, au pied de la mer comme pour lui faire hommage, le feu éparpillant à tous les vents les fleurs d'un bouquet magique dont le mirage, se confondant en un pollen d'arc-en-ciel, s'échouera dans les eaux de la nuit. Et comme vos regards, accrochés à ce bouquet de Titan, demeureront avides et émerveillés, soudain, dans le fracas des bombes, la sirène de la malle « Prince Baudouin » à l'ancre, devant vous, jettera à Prométhée le salut reconnaissant de Neptune. Projecteurs et feux de bengale lui feront une gaze diaphane pour l'escorter vers le chenal.

Et ce sera le clou de cette féerie unique!

Nulle autre part en effet l'innovation qui doit corser ce programme ne peut être attendue: à la bienveillante intervention des Administrations. »

Le boniment était d'un macaque encore plus flamboyant que le feu d'artifice.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dixant

Et la réalité

En foi de quoi quelques milliers de braves gens, dont un grand nombre en tenue de soirée (les pövrés) se présenteront à l'heure dite à l'embarcadère du « Prince Baudouin ».

Laissons la parole à l'une des victimes :

Ah! la jolie fête et quel plaisir on a eu!

A 9 h. 15 précises, nous étions à Ostende-Maritime, en toilette de soirée, ayant pris la suite d'une file déjà inter-

Sur le « Prince Baudouin » c'eût été parfait, mais sur le

**LE NOUVEAU
SAVON À BARBE**

Erasmic

**Une barbe
bien savonnée
est
à moitié faite**

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.
155.10-0158A BF

minable. Bousculades indescriptibles avant d'avoir atteint la malle. Il était alors 9 h. 45. Nos billets étaient de couleur rose. A l'embarcadère des marins annonçaient que seuls ceux-là avaient la priorité.

Il eût été si simple d'afficher cela à l'entrée de la gare! Première déception! Le « Prince Baudouin » promis était au repos et avait été remplacé par le « Prince Léopold ».

On chuchote dans le public que 1,500 billets ont été placés, que le « Prince Baudouin » ne peut charger que 1,250 personnes et le « Prince Léopold » encore moins!!

La malle est déjà envahie de fauteuils, de pliants et autres sièges occupés, tout cela du même côté du navire. En mer celui-ci tournera et ce sera la course folle pour se déplacer.

Enfin, on s'ébranle à 10 h. 10. Kursaal et grands hôtels sont illuminés. Nous voici vis-à-vis des Thermes qui ne se distinguent guère des autres bâtiments. On lance de la malle quelques feux de Bengale qui irradient nos flancs.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Suite au précédent

10 h. 40. L'électricité des Thermes s'éteint. Des ah! d'impatience et de joie partent de la malle. Que ça va être beau!! Trois ou quatre des fameux ballons lumineux prennent leur essor mais n'atteignent pas la stratosphère.

On voit des allur...s courir à d'autres pièces qui ont dû rater car tout reste dans l'obscurité la plus complète!

De guerre lasse, à 11 h. 35, la malle est revenue à l'entrée du Chenal! On nous a promis la baleine et l'on nous a montré une crevette. Ostende est-elle devenue Marseille?

Un chanteur montmartrois et sa troupe qui se trouvaient à bord, avaient annoncé dancing, chansons et le reste, à tarif doublé du prix-courant du bord.

« Prince Léopold » qui ne s'y prête pas comme dispositif, ce fut le fiasco. Les artistes ne durent même pas ouvrir leurs maroquins.

La seule distraction du bord fut au boudoir des dames du pont inférieur. Un amour de petit cochon s'y trouvait calefuté dans un sac (ô Croix-Bleue O. S. P. D. A.) il y gigotait pour avoir de l'air lorsqu'il frôla les jambes d'une jeune femme qui faillit s'évanouir. Le pauvre devait être adjugé aux enchères américaines et ne le fut pas, faute d'avoir été mis en vente. Une âme compatissante ouvrit le sac et alla quérir un verre d'eau pour le petit cochon, au bar du dancing, sis dans les bas-fonds du bateau. Ce dut être l'unique consommateur de la fameuse soirée !

A 11 h. 45, les passagers n'avaient toujours rien vu de la féerie qui représentait peut-être l'éclipse de l'artifice. Seul le cochon éprouvait quelque satisfaction d'avoir pu se désaltérer tandis que ses frères et sœurs, les cochons de payants, criaient: « Rendez les liards ».

Cochon du Comité ou cochon de comité ? Chi-lo-sa ! ! La sortie de la malle se fit sans encombre et le chef de gare d'Ostende-Maritime fit évacuer les passagers par la porte des ballots.

D'ailleurs le feu d'artifice eut lieu ensuite. Et puis on aurait pu avoir le mal de mer. On ne l'a pas eu. C'est une consolation.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Électrique. R. de la Fourche, 40

Braves gens! Croyez-nous

Cela en vaut la peine. Allez passer le week end aux SEPT-FONTAINES. Vous y trouverez bon gîte, bon air, bon repas. En un mot, ce qu'autre part vous ne trouvez pas. Vous y trouverez Maurice toujours souriant, se coupant en quatre pour satisfaire le client.

Pêche - Canotage

C'est à Aalst, Rhodé, tél. 52.02.17-02

Manifestation franco-belge

Si la bataille de Charleroi s'étendit, les 21, 22 et 23 août 1914, à toute la vallée de la Sambre depuis Fosses et Le Roux jusque Lobbes et au delà, c'est toute la vallée de la Sambre aussi qui fut associée à l'émouvante manifestation de dimanche à Charleroi.

Partout la même bienvenue, la même ferveur, accueillirent nos amis français et notamment le représentant du gouvernement de la République, M. Rivollet, qui se retrouvait en pays de connaissances. Grand invalide de guerre, M. le ministre des Pensions a pris part, en effet, à la bataille de Charleroi. Sergent au 47^e de ligne, c'est même à Le Roux qu'il reçut le baptême du feu. C'est là aussi qu'il vit tomber son capitaine, frappé à mort d'une balle en plein front. Or, quelle ne fut pas la surprise de M. Rivollet lorsque, pénétrant dimanche dans le cimetière de la Belle-Motte, il découvrit la tombe de son ancien chef. Emu jusqu'aux larmes, il demanda à l'assistance la permission de déposer sur cette tombe la gerbe qu'il destinait à tous les morts enterrés là.

Le rustre engloutit, l'homme bien élevé mange, le gourmet déguste

mais vous apprécierez comme il convient, à votre petit déjeuner ou comme dessert, les délicieux fromages frais : Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double-Crème CH. GERVAIS, qui sont, comme vous le savez, livrés garantis frais, tous les jours.

Papa Cotelle

Puis le ministre fit lentement le tour du cimetière où gisent ses anciens frères d'armes et s'arrêta longuement devant la tombe du sous-lieutenant Henri Cotelle dont le

père est venu mourir, la semaine dernière sur les lieux même, ou peu s'en faut, qu'avait déjà rougis le sang de son fils, et vingt ans après presque jour pour jour.

Papa Cotelle, comme on l'appela à Aiseau, revenait, en effet, chaque année au mois d'août, accomplir un pieux pèlerinage sur la tombe de son cadet tombé à Le Roux le 22 août 1914, comme il allait chaque année, en avril, sur la tombe de son aîné tombé dans la Somme en 1918. Et chaque année, il trouvait dans sa douleur de père si cruellement éprouvé par la guerre, les paroles qui exaltaient la vaillance et le sacrifice de toute cette belle jeune française.

Cette année encore, il était revenu pour s'associer aux manifestations de dimanche; mais la mort le surprit, la nuit, chez les amis fidèles qui l'avaient accueilli. Et c'est ainsi que, vingt ans plus tard, à deux jours près, papa Cotelle vint mourir en Belgique, près de son enfant.

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés.

Prix d'hiver des combustibles

Commandez avant la hausse habituelle d'hiver, prévue pour dans quelques jours, vos anthracites à deux usages (cuisine et feux continus) chez DETOL, 96, avenue du Port (Tél. 26.54.05-26.54.51).

Anthracites mixtes 20/30 fr. 260.—
Anthracites mixtes 30/50 270.—

Le Congrès des Instituteurs

Dimanche également, et à Charleroi encore, la Fédération Nationale des Instituteurs belges a tenu son soixante-dix-huitième congrès qui coïncidait avec le soixantième anniversaire du Cercle pédagogique local. Plus de trois cents instituteurs flamands et wallons prirent part à ces assises et décidèrent, à l'unanimité, de prendre part le dimanche après-midi au cortège franco-belge qui se déroulait dans les rues de la ville. C'est là une décision qui honore nos instituteurs en même temps qu'elle témoigne dans quel esprit se déroula ce congrès qui fut, on peut et on doit le dire, l'antithèse de celui qui s'est déroulé naguère à Nice. Dieu merci, notre corps enseignant sait, dans son immense majorité, se tenir à l'écart de cette politique si particulière qui chez le voisin a obligé le Gouvernement à demander des explications à certains congressistes.

Bref, tout fut pour le mieux dans le meilleur des congrès. On y fit de bonne besogne et seule une petite question, celle des familles nombreuses, souleva lundi matin un tout petit incident. Un membre du congrès ayant proclamé qu'il ne fallait « plus procréer à jet continu », le mot rebondit, mais le président s'empressa de clore la discussion en disant que, sur ce sujet, on en arriverait vite à des... énormités. Et l'on sourit, puis on parla d'autre chose.

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin Parcs autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année

Au pays du superlatif

Ce chanoine français a longtemps vécu en Italie. Il a la passion de ses magnifiques paysages, de ses monuments et de ses musées, un goût très vif pour son peuple ingénu et passionné.

« Les Italiens, dit-il, c'est le peuple le plus sociable. Il suffit de les comprendre et de savoir les prendre. L'Italie, surtout depuis le fascisme, c'est le pays du superlatif; nous n'avons qu'à nous mettre au diapason. » Et il raconte cette anecdote :

« Il y a quelque temps, je visitais une charmante petite

ville de Toscane en compagnie d'un de mes confrères, enfant du pays et qui m'en faisait les honneurs avec un enthousiasme ingénu. Un peu agacé tout de même par ses éternels superlatifs, j'imaginai de prendre le même ton en le renforçant. « Le temps est beau ce matin » me disait le chanoine. Je répondais : « Bellissimo signor ». « N'est-ce pas que ce paysage est tout à fait italien ? » « Italianissimo, signor. »

Je lui fournis tant d'adjectifs en « issimo » qu'à la fin il me dit : « Je crois que vous me prenez pour un « coglione ».

Sans me troubler, je lui répondis simplement : « coglionissimo, signor ».

Et comme c'était un bon type, il prit le parti de rire. Nous sommes devenus encore plus amis. Les Italiens sont très susceptibles, mais, comme ils ont de l'esprit, avec eux, il y a toujours de la ressource.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

La ténacité du fils Prince

A l'ombre de Saint Germain-des-Prés, au café de Flore, dont l'infortuné Prince était un des habitués, la clientèle de cet établissement, qui fut longtemps cher à Charles Maurras et qui, actuellement, se compose surtout de magistrats, d'avocats et d'attachés au parquet, se passionne plus que jamais autour de l'instruction de ce troublant et énigmatique drame, que vient de faire rebondir une nouvelle et énergique intervention du fils de la victime.

Quand il cherche à faire le point sur cette déconcertante affaire, notre « *Cell* » — que la crainte de paraître indiscret n'aveugle pas — se rend à ce sympathique café de Flore. Il est toujours certain d'y recueillir d'intéressants renseignements, opinions et avis. Ce qui l'épate, par exemple, c'est de constater à quel degré, quand ils se trouvent réunis devant des demi bien tirés, des magistrats peuvent se montrer bavards. Mais ils le sont ici pour le bon motif. Pour défendre la mémoire d'un collègue et pour aider le fils de celui-ci à obtenir réparation et justice.

ALPECIN extermine les affections du cuir chevelu

Résumons

La police judiciaire vient de déposer le rapport dont elle avait été chargée sur la manière dont la Sûreté générale (baptisée aujourd'hui sûreté nationale comme si ce changement de titre pouvait modifier quoi que ce soit à son essence) avait mené ses investigations quant à la disparition du conseiller Prince.

Par quelle indiscretion ce rapport qui devait demeurer secret a-t-il été communiqué aux journaux, notamment au « *Matin* », qui en a publié une importante partie ? Mystère et pâte de jujube ! Dans ces ténébreuses affaires Stavisky et Prince, nous n'en sommes plus à une énigme près.

Quoi qu'il en soit, les rapporteurs de la police judiciaire se montrent fort sévères pour leurs confrères de la Sûreté générale (pardon, nationale). Ceux-ci auraient-ils voulu, dès le début, embrouiller et supprimer la piste qu'ils ne s'y seraient pas pris autrement. Voici ce que constatent les amis du conseiller qui, comme du vivant de M. Prince, continuent à se réunir au café de Flore pour y échanger les petits potins du barreau et du parquet.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

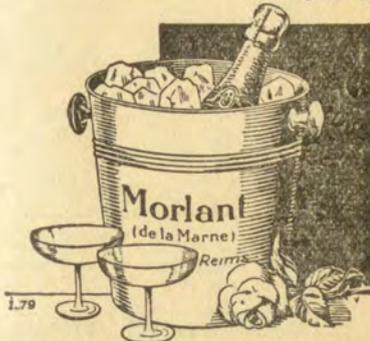
place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

La mémoire du conseiller sera en tout cas

défendue

Le propre des fonctionnaires, y compris ceux de la police judiciaire, étant de ne jamais oser prendre leurs responsabilités jusqu'au bout, ce rapport dont la commission d'enquête parlementaire va réclamer la communication intégrale, ne serait ni chair ni poisson. C'est ainsi que parmi les hypothèses envisagées subsisterait celle du suicide. Et même en faveur de cette explication, ces messieurs enquêteurs de la police judiciaire développeraient-ils quelques arguments. Contre ceux-ci s'inscrivent en faux et s'insurgent les anciens amis et collègues du conseiller.

— « Non, s'écrient-ils avec véhémence au café de Flore, Prince, qui était une incarnation de l'intégrité magistrale, qui, durant plusieurs années, avait dirigé avec une probité inattaquable, les si délicats services financiers du Parquet, non, Prince ne s'est pas suicidé et n'avait aucun motif pour mettre fin à ses jours. Mais il détenait des secrets terribles pour certaines personnalités de la haute magistrature et de la haute police et dont il était résolu de libérer sa conscience. C'est du côté de ceux qui avaient intérêt à lui clore à jamais la bouche, de ce côté-là et pas ailleurs, qu'il faut chercher. Mais si l'on tentait une diversion qui souillerait sa mémoire, nous nous lèverions tous pour défendre sa mémoire et nous ranger aux côtés de son fils... »

L'extraordinaire menu du « *Globe* », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Ce que signifie F. N. R. S.

Fais-nous riche, Seigneur.

LOTERIE COLONIALE

Le fils Prince ne se laisse pas démonter

Nouvellement marié, le fils Prince, que son père emmenait assez souvent avec lui au café de Flore, le père et le fils étant liés d'une solide affection, retourne de temps à autre au café de Flore pour y garder le contact avec les anciennes relations et amitiés du défunt. Le fils Prince en sait plus long que tout autre sur les lacunes et négligences, qu'il tient pour volontaires, des premières investigations. Notamment, il constate que, non seulement la Sûreté n'a

VOTRE APÉRITIF PRÉFÉRÉ DEYMANN BITTER

pas tenu compte de quelques-unes de ses plus importantes déclarations, mais encore qu'elle a contesté le bien fondé, et même la véracité de faits dont la matérialité ne peut faire pour lui aucune espèce de doute. — « C'est, disait-il, toujours au café de Flore, comme si l'on nous disait que cette porte est fermée alors que nous la voyons tous ouverte... »

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Le gouverneur militaire de Paris

n'aura pas pris de vacances

Gouverneur militaire de Paris, le général Gouraud, une des grandes figures de la guerre de 1914, sans parler de son rôle glorieux dans les conquêtes coloniales de la France, avait accoutumé, tous les ans, de faire une cure à Vittel. L'âge et les fatigues de son emploi aidant, il semblait que cette année, le général Gouraud eût dû sacrifier plus que jamais à cette hygiénique prescription. Les événements (ce n'est pas une raison pour les voir trop en sombre) en ont autrement décidé. Avec des voisins comme les Allemands, enclins aux coups de tête, il convient d'être toujours sur ses gardes, ainsi que, récemment, le maréchal Pétain trouvait opportun de le rappeler. Ce n'est plus un secret pour personne, qu'au mois de juin, il y eut une chaude alerte au sein du haut commandement. Divers mesures et travaux sont en voie d'exécution pour améliorer les moyens parisiens de défense dans l'éventualité d'une attaque aérienne. Le général Gouraud tient à les diriger personnellement. Voilà pourquoi l'illustre soldat ne prendra pas de vacances.

La santé par l'eau

Au cours du repas, une eau diurétique n'est pas nuisible, mais c'est surtout le matin à jeun qu'elle peut agir.

Grande Source Vittel guérit le rein : rhumatisme, goutte, intoxication, etc.

Source Hepar Vittel guérit le foie : coliques hépatiques, constipation.

A boire à jeun, le matin : demi-bouteille.

Autour du Grand Prix

L'époque est passée, disait-on, où l'on pouvait tenir Deauville pour la capitale d'été de la France, de même que, au temps d'Edmond Picard, on tenait Ostende pour la capitale estivale de la Belgique.

D'adorateurs zélés à peine un petit nombre

Ose des temps anciens nous retracer quelque ombre...

Mieux que la sombre Athalie au temple du Saint des Saints, la crise et la mouise qu'elle entraîne ont exercé leurs ravages sur Deauville. On n'y revoit que peu des anciennes figures coutumières. Et les quelques binettes qu'on revoit ont tellement changé qu'on ne les reconnaît plus... ou à peine !

CUGNON-MORTEHAN s/SEMOIS

Hôtel Schlösser, réputé pour Râble à la crème, Perdreaux fine-ch., Civet Chasseur, Ecrevisses Bordelaise.

Pêche, Garage — Tél. Bertrix 316

Suite au précédent

Les créateurs de Deauville, en opposition avec Trouville qui connut autrefois la grande vogue, furent les Letellier, père et fils, propriétaires du « Journal », qui passèrent la main au prestigieux animateur Cornuché, lequel, aux années d'inflation et de folle nouba, fut remplacé par le fastueux Zogographos, aujourd'hui bien raplapla.

En vendant le « Journal » de feu son père, Henri Letellier, qui n'existait que par cette influence, a vu le vide se produire autour de son nez d'une légendaire longueur. On ne fait plus attention, maintenant, sur les planches de Deauville, au nez de M. Henri Letellier. On se montre encore M. André Citroën. Mais le grand industriel n'entre plus dans la salle du privé et ne touche plus aux cartes. Il n'y a plus guère pour faire de grosses mises au baccara du privé que le sénateur Hennessy, propriétaire d'une fameuse marque de champagne et d'une écurie de courses réputée. On prétend que la jeune et jolie femme qui accompagne le fastueux sénateur lui impartit la veine, lui tient lieu de mascotte. Le fait est que, sous l'œil attristé de M. Zogographos qui voit fuir sa belle galette, M. Hennessy empêche des centaines et des centaines de mille. Mais tout cela, au fond, n'est pas bien drôle.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS

22, Place du Samedi, 22

Le martyr du piéton

Aux origines de l'automobile, Forain avait pressenti le rôle que le véhicule à moteur allait jouer dans la hiérarchie des valeurs locomotrices et l'avait symbolisé par un dessin où l'on voyait un chauffeur, conduisant une invraisemblable guimbarde, ayant accroché un flac de l'Ur-baine, et foudroyant le pauvre cocher au gibus blanc de cet aphorisme méprisant :

— Eh ! va donc, piéton !

Piéton était la suprême injure, marquant l'irréparable déchéance du trotteur à pattes comparé au lombric qui a l'audace de ramper sur le sol et que l'on écrase de la semelle.

Eh bien ! la cruelle anticipation de Forain est en train de se réaliser pour cet usager de la route assez original ou dépourvu de pécune, pour oser encore, au temps des aérodynamiques déchainés et des cars-bolides, recourir à la marche,

Passé encore dans quelques centres de villégiature où des syndicats d'initiative — les bien nommés — ont songé aux piétons et aux pratiquants du footing, en aménageant des sentiers, bien orientés et dûment repérés, qui les conduisent aux sites dignes d'être vus, loin du vrombissement et de la ruée des autos. Mais vous pensez bien que c'est là une concession vieillotte aux choses et gens du passé qui serait du plus mauvais goût dans les plages chic et les lieux de villégiature ayant la vogue et où, vraiment, le piéton ferait figure d'indésirable purotin.

Aussi bien, le piéton n'a-t-il rien à faire à la Côte d'Azur, sinon qu'à tolérer le passage en trombe dans les autocars des agences, le temps de découvrir la silhouette des hôtels-palaces et les rôtissoires d'anatomies plus ou moins modestes des Lidos et piscines. Grâce seraient cependant rendues à la prévoyance généreuse du roi Léopold II qui a su amorcer, de Beaulieu à Saint-Jean-l'Hospice, un promenoir où, sur la longueur de quelques kilomètres, les piétons peuvent s'aventurer en sécurité.

Mais partout ailleurs, qu'ils mettent le pied sur la route, et c'est la dangereuse aventure dans la zone des opérations périlleuses.

Petite cause, grands effets

Achat d'un billet de 100 francs de la

LOTÉRIE COLONIALE

Le 18 octobre prochain,

MILLIONNAIRE

La dangereuse piste

C'est vrai sur la Riviera. C'est pareil dans les Landes, le Dauphiné, la Savoie. C'est ainsi qu'il nous est arrivé sur la route de Chambéry à Aix-les-Bains, d'assister au drame — car les choses ont failli tourner au tragique — qui vient de terrifier ce petit ménage de modestes rentiers parisiens qui passaient là une quinzaine de vacances.

Ces braves vieux s'étaient mis en tête d'abattre, en guise de promenade, les quelques kilomètres qui séparent les deux cités savoyardes. Ah ! bien, oui, elle fut jolie, la promenade !

A toute seconde, sur la route glissante et droite, piste idéale pour des épreuves de vitesse, passaient, se croisaient, se dépassaient dans les deux sens, des automobiles lancées en troisième vitesse. Au milieu de cette ruée, dans le tapage des moteurs ronflants, des klaxons hurlants et des pneus broyant l'empierrement, le vieux couple s'affolait, ne savait où se réfugier.

Sur le trottoir, sur les accotements ? direz-vous. En dehors des agglomérations, il n'y a plus de trottoirs. Quant aux accotements, on les a tout simplement supprimés pour élargir la piste de roulage en ne laissant subsister que les grands platanes, poteaux de détresse où les malheureux piétons s'accrochent, le derrière rasé par les garde-boue des cent autos qui n'ont pas réussi à les happer.

Livrés à ces acrobaties, les petits vieux étaient lamentables à voir, et ce fut le charitable conducteur de notre autobus qui voulut bien les tirer de ce pas en les accueillant dans sa voiture.

Une fois installée, la petite vieille eut un mot admirable :

— On a failli y passer ! Nous, c'est rien. On était là pour son plaisir. Fallait pas qu'on aille sur les routes de la République quand on n'a pas de quoi acheter une auto. Mais il y a les gens qui travaillent, les chemineaux, et puis les petits gas qui vont à l'école ! Qu'est-ce qu'ils deviennent ?

Ce qu'ils deviennent, ceux-là, Madame ?

Mais lisez donc la rubrique « La Route Rouge » dans la page des faits divers...

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.

Livraison à domicile Dépôts partout.

Sur le chemin des « Charmettes »

Au long du raidillon qui va de Chambéry aux Charmettes, un ami de « Pourquoi Pas ? » a rencontré Monsieur Bergeret en personne.

Certes, il n'était pas aisé d'identifier, sur le coup, en la personne de ce touriste d'âge mûr, sacrifiant à la mode de la chemise Lacoste et des leggs de grimpeur de montagne, le doux normand auquel Anatole France prêtait ses aphorismes philosophiques.

Mais devant lui gambadait et batifolait son inséparable « Riquet », son fidèle spitz, comme on dirait chez nous, confident des cogitations intellectuelles du maître.

— Alors, on est allé faire ses dévotions à Jean-Jacques, monsieur Bergeret ? questionne notre ami.

— Dame, par le temps qui court, c'est bien nécessaire, quand tant de pauvres humains ne sachant plus, dans leur leur détresse, à quel saint se vouer, en façonnent chaque jour de nouveaux, quand ils ne se contentent pas de la Vierge, consolatrice des affligés, que des cœurs sensibles et naïfs font apparaître un peu partout où Mercure peut installer ses basiliques, ses comptoirs et ses bazars d'idolâtrie.

— Alors, s'il n'en reste qu'un, de fidèle à l'esprit de l'homme de la nature, du contrat social et de cet humanitarisme qui a contaminé ce que M. Léon Daudet a appelé son stupide dix-neuvième siècle ?...

— Un seul, dites-vous ? Mais c'est par centaines que



les pèlerins arrivent toutes les semaines pour vivre, dans le cadre évocatif, délicieusement vieillot où semblent planer les ombres de Rousseau et de Mme de Warrens, l'atmosphère de cette idylle de sensibilité et de raison conjuguées !

— Baedeker et Joanne n'ont évidemment pas biffé la visite de leurs itinéraires et l'on imagine que c'est une étape obligatoire pour les tournées en autocar ?

— Sceptique que vous êtes ! Il y a cela, évidemment. Mais ne calomniez pas trop leurs contemporains. Je vous assure que le registre où les visiteurs déposent leurs réflexions — on doit le renouveler tous les deux ou trois mois — n'est pas seulement un incomparable bétisier... Sans doute, M. Homais, Joseph Prud'homme, l'illustre Gaudissart et votre Beulemans national — car il vient beaucoup de Belges par ici — y ont laissé des pages entières de tachographies ineptes. Mais de temps à autre, un esprit élevé y laisse son reflet. Que pensez-vous, par exemple, de cet aphorisme dont l'encre est train de sécher : « D'ici, Jean-Jacques, utopiste doux et humain, pouvait se dire, en contemplant la barrière bleue des Alpes : elles ont vu passer Annibal, Napoléon comme elles seront survolées par l'escadrille de Balbo et la flotille aérienne des Soviets... Mais elles n'ont pas empêché de passer la parole pure de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres ! »

J'ai idée que cette réflexion philosophique sortait du stylo de Monsieur Bergeret, optimiste quand même.

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

ouvert toute l'année. — Son confort, chauff. centr. eau courante. — Son tennis, sa pêche, à 500 mètres du golf de Gand. — Cuisine très soignée. — Tél. 302.93.

Orthographe phonétique

Ce petit coiffeur avait remarqué combien, aux heures d'affluence, il devenait fastidieux de répondre au client qu'effarait la perspective d'une longue attente :

— Une minute, monsieur... c'est votre tour !

Mais comme les minutes de coiffeur ont la faculté de se multiplier à l'infini, le nouveau venu, d'un coup d'œil, faisait le tour du salon encombré, promettait vaguement de repasser en des temps meilleurs, et s'éclipsait. Pour retenir cette clientèle impalpable et fuyante qui lui glissait des doigts, notre Figaro résolu d'augmenter son personnel. Il prit trois garçons, experts en l'art capillaire, puis il fit peindre une monumentale enseigne qu'il mit en bonne place à sa devanture. Mais depuis, le coiffeur se lamente. Il maigrît. Son visage se creuse et son front se rembrunit. Les clients semblent avoir désappris le chemin de la boutique. Les garçons bâillent auprès des fauteuils vides. L'enseigne ne porte-t-elle pas ses fruits ? Hélas, elle ne les porte que trop ! En effet, lorsqu'un passant fait mine d'entrer, il lit d'abord l'inscription qui accroche ses regards, consulte sa montre, et s'éloigne, en homme qui n'a pas de temps à perdre. L'innocent calicot cause de tout le mal, ne porte pourtant que ces trois mots, en lettres énormes : « On attend plus ».

AUBURN LA VOITURE LA PLUS PERFECTIONNÉE

Agence exclusive pour le Brabant :

MODERN-AUTO, 16, rue Ad. Mathieu. Téléphone 48.92.40

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Scènes de tous les jours

Avez-vous déjà remarqué la mine du monsieur qui entre le premier dans un compartiment de chemin de fer et qui constate que ce compartiment est vide ? Sa physionomie exprime aussitôt un sentiment d'extrême satisfaction à laquelle, sans que l'on sache pourquoi, il se mêle un peu d'orgueil. Il a le sourire des conquérants.

Le monsieur qui entre le premier dans un compartiment vide commence par s'orienter, il se rend compte du sens de la marche du train, regarde de quel côté est le soleil, et, finalement, choisit un coin qu'il « retient » en y plaçant un objet visible et important. Ayant usé de son droit strict, le monsieur qui entre le premier dans un compartiment vide songe, aussitôt, à outrepasser ce droit, et cyniquement dissémine çà et là, sur les banquettes, des objets de moindre importance. Le monsieur qui entre le premier dans un compartiment vide procède à ce petit manège parce que, non content d'avoir choisi la meilleure place, il nourrit la prétention exagérée de voyager seul. Et en semant des objets un peu partout, il spéculé sur l'ignorance des autres voyageurs ou sur leur timidité.

Quand il a ostensiblement marqué sa place, le monsieur qui est entré le premier dans un compartiment vide se garde bien d'y rester. Il va disposer ses autres pièges. D'abord, il sort du wagon et va se poster sur le quai d'où il surveille du coin de l'œil l'effet de ses précautions et le résultat de ses ruses de guerre. Il se crée ainsi une sorte d'alibi qui lui évite des risques et des responsabilités. Son compartiment devient en effet, à cause des objets disséminés, une sorte de lieu sacré, un endroit tabou, propriété d'absents mystérieux.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Vague de baisse!!

Vous pouvez avoir un Surdiac tout placé pour 875 fr. chez Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles
Solde de réchauds, cuisinières, nombreuses occasions.

Suite au précédent

Comme le monsieur qui entre le premier dans un compartiment vide n'a pas le courage de jouer jusqu'au moment où le train se met en marche son rôle d'indifférent, il varie ses combinaisons. Par exemple, il va se tenir debout dans l'embrasure de la porte, ayant l'air de guetter des compagnons qui n'arrivent pas... Il compte bien que les complications créées par sa présence dans la porte inciteront les malheureux survenants à aller à la recherche d'une entrée plus hospitalière. Si les malheureux font mine d'entrer, il montre d'un geste évasif l'encombrement des coussins. En cas de danger pressant, le monsieur qui entre le premier dans un compartiment vide va même jusqu'à affirmer: « Je crois que vous avez des places par là... » mais on ne s'imagine pas ce qu'un train est long à partir pour le monsieur qui espère voyager seul. Ce sont les dernières minutes surtout qui sont interminables.

C'est, en effet, l'instant du plus grand danger; c'est l'instant où les retardataires ahuris montent n'importe comment et n'importe où comme des bolides et avec des grappes de colis. Mais alors le monsieur qui entre le pre-

mier dans un compartiment vide développe sa stratégie et sa roublardise avec une expression qui ne fait rien présager de bon pour ceux qui osent l'affronter. Soudain, il s'abîme dans une toux navrante, il halète, il se congestionne, il s'étouffe, il crache. C'est la bonne quinte de bronchite chronique qui fait déguerpir les indiscrets dont les soupires navrés renforcent le sang-froid du monsieur qui entre le premier dans un compartiment vide.

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée, Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Platon et le gendarme

Les policiers de Scotland Yard viennent de se signaler par une manifestation dont le moins qu'un puisse dire est qu'elle ne relève pas l'honneur de la corporation. Comme il est plus facile de saisir un livre que l'assassin de Brighton, ces courageux défenseurs de la loi se sont rués dans une librairie londonienne et ont fait main basse sur plus d'un millier de volumes qu'ils ont déclaré immoraux ou pornographiques.

On sait la compétence du garde champêtre en matière d'attentat aux mœurs. Scotland Yard doit avoir délégué les plus puritains de ses agents. Et le puritanisme, contrairement à ces « petits païens » que célébrait jadis Phi-Phidias, ils en ont en Angleterre ! Ils en ont même à revendre. Témoin la liste des auteurs condamnés à l'enfer. Nous y relevons, en un pêle-mêle inattendu et savoureux, Rabelais, les « Vies des martyrs chrétiens », Pierre Louys, Brantôme et (qui l'eût cru ?), le divin Platon !

Passé encore pour ce polisson indiscret de Brantôme, dont les historiettes sentent le ragot et qui manque, neuf fois sur dix, aux règles les plus élémentaires de la probité historique, Pierre Louys n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler un auteur pour pensionnaires. Quant à l'hagiographie chère aux Révérends Pères Bollandistes, nous nous sommes laissé dire que les « tentations » ne sont pas le privilège du seul et bienheureux saint Antoine; d'autre part, certains bourreaux païens mettaient à supplicier les vierges et martyres des raffinements de cruauté qui évoquent singulièrement les « derniers outrages ». Mais il faut être de Scotland Yard pour considérer Rabelais comme un érotomane. Pour ce qui est de Platon...

En Avion-Taxi

N'oubliez pas que, pour 250 francs, vous pouvez, à bord de l'avion-taxi du Palais des Thermes (tri-moteur Sabena) faire le trajet Bruxelles-Anvers-Ostende et retour, et séjourner un jour et demi — deux nuits de logement — avec pension complète au Palais des Thermes, à Ostende.

Renseignements et réservation de places aux bureaux de la Sabena :

Boulevard Adolphe Max, 32, à Bruxelles;
Gare Centrale, à Anvers.

Platon et l'uranisme

...Pour ce qui est de Platon, on croit deviner cependant les raisons de la sainte colère et des anathèmes de Scotland Yard. Sur la foi de certains commentateurs (tel André Gide) qui n'ont rien compris à l'ironie socratique, il est de bon ton, dans des milieux soi-disant cultivés, d'attribuer à Platon des mœurs contre nature. Allusion probablement à ces passages du « Banquet » où sont décrites par le menu les émotions de la « paiderastia ».

En réalité, c'est Socrate qui, dans le « Banquet » exprime les idées de Platon. Il suffit de lire les « Lois » pour s'apercevoir que Platon lui-même condamne formellement la pé-

dérastie. A son sentiment, la recherche du plaisir détourne l'homme de la véritable virilité, de cette vaillance guerrière qui s'acquiert par la sagesse, la « sophrosune », la justice.

Mais le cas de Socrate appellerait des observations du même genre. Des philologues allemands qui n'entendent rien à l'humour se sont scandalisés de certains propos socratiques. Or, rien ne serait plus vain que de prendre au pied de la lettre les entretiens que nous rapporte Xénophon. Il y a là, entre autres, un passage fameux où Socrate, s'adressant à la courtisane Théodote, qui fut longtemps la maîtresse d'Alcibiade, feint de s'improviser théoricien de l'amour vénal. En réalité, le philosophe ne cesse pas un instant de ridiculiser Théodote. Soucieux d'approfondir la psychologie de l'amour vénal, Socrate veut simplement donner au lecteur cette impression que l'analyse des caractères, la finesse de l'observation, la connaissance des effets et des causes sont, en amour comme ailleurs, les meilleurs moyens de réussite. Que Théodote cesse de pratiquer la chasse à l'homme comme une vulgaire araignée: elle ne tardera pas à se rendre compte des mille et une ressources d'un corps séduisant et d'une âme qui sait faire accueil.

Il ne s'agit pas d'un plaidoyer en faveur de la prostitution, mais d'une défense de l'esprit. Nul doute cependant que les agents de Scotland Yard, s'ils savaient le grec, saisiraient ce manuel scandaleux d'« ars amatoria ». L'ignorance est souvent le masque de la vertu.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

ALPEGIN, lotion bienfaisante pour les cheveux

Humour

Nous avons donné ici quelques extraits du « Dictionnaire de l'Humour » publié par l'Académie du même nom. Or, ce dictionnaire a un frère aîné qui, sans prétendre au titre pompeux de dictionnaire, a bien des qualités qu'on est convenu d'accorder, à juste titre d'ailleurs, au dernier né.

Cet aîné compte aujourd'hui cinquante printemps. Il s'intitule « La Mascarade de l'Histoire » et est dû à Pierre Véron, journaliste qui, on s'en souvient, devint directeur de l'Opéra.

Epinglons quelques définitions :

Americ Vespuce. — Un parrain qui voulut se faire passer pour père. C'est le contraire qu'on voit ordinairement.

Attila. — On l'a appelé tout seul le Fléau de Dieu. Ce n'est pas juste pour les autres conquérants.

Baumarchais. — Celui qui a attaché la mèche au bout du fouet de la révolution.

ELLE. — J'ai rêvé cette nuit, mon chéri, que tu m'avais donné un billet de la

LOTERIE COLONIALE

LUI. — Eh bien ! comme tu es toujours très gentille, tu peux le garder.

Au tour de notre pays maintenant

Belgique. — On l'a appelée l'« Odéon des nations ». On l'a raillée de sa manie de contrefaçon. Nous devrions bien, nous, tâcher d'apprendre à contrefaire son bon sens politique et son intelligence pratique de la liberté. N'aurait guère lieu de se féliciter de son hospitalité toujours ouverte et serait en droit de croire, sur la foi des caissiers, que la France est un peuple d'escrocs, si les coups d'Etat ne se chargeaient de lui envoyer de temps à autre, quelques échantillons de nos honnêtes gens.

Château d'Ardenne

Du 31 août au 9 septembre, Tournoi International de Tennis et SEMAINE DU RAISIN BELGE.

Les 1er et 2 septembre, Match Hollande-Belgique.

Les samedis 1er et 8 septembre, Diners de Gala.

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Et pour finir

Bois de campêche. — Le plus productif de tous les vignobles.

Méditerranée (1a). — Cuvette de faïence bleue.

Molière. — Et pendant ce temps-là, c'est Louis XIV qu'on appelait le Grand !

« La Mascarade de l'Histoire » n'a rien à envier au « Dictionnaire de l'Humour ».

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Duhamel et Dumas, c'est kif-kif

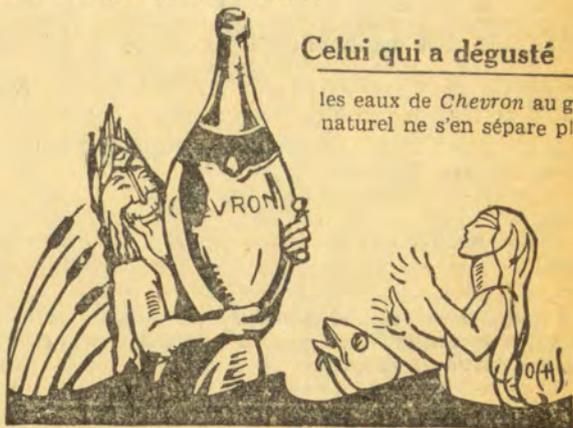
L'excellent écrivain Duhamel pose sa candidature à l'Académie. Candidature de gauche, comme on dit, même chez les Quarante, où l'odieuse politique exerce, tout comme ailleurs, ses ravages et divisions, mais qui ne laissera pas d'avoir des partisans, car Duhamel possède un incontestable talent. Et n'est-ce point cette seule condition qui devrait compter au regard d'un aréopage littéraire ?

En attendant que les Immortels aillent aux urnes, Duhamel y va de sa petite campagne de propagande sous la forme d'interviews aux gazettes. Ainsi nous apprend-il que son patronyme signifie « du hameau » Comme qui dirait du patelin, quoi ! La même chose que « du mas » (Dumas) en Provence. En d'autres termes, un patronyme particulariste et qui contredit les aspirations internationalistes de son porteur.

Bien heureux de l'apprendre...

Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus



La « Noce » !...

Nous sommes à la veille du dernier mois des vacances. Déjà rentrent les couturiers, organisateurs de spectacles et marchands de plaisirs soucieux de préparer les jeux et les ris de la froide saison. On annonce à Paris une transformation générale des boîtes de nuit qui firent la réputation universelle de Montparnasse et de Montmartre. Là-haut, place Pigalle, à mi-côte de la Butte sacrée (ou mieux

de la sacrée Butte), la fameuse « Abbaye de Thélème », célèbre parmi les fêtards du monde entier, changera d'enseigne. Son nouveau patron a décidé de l'intituler : « La Noce ». Voilà, n'est-ce pas, titre bien plat. Car la « noce » et la « fête », ce n'est pas du tout la même chose.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Proverbe arménien

Dine avec ton ami, mais ne conclus pas d'affaires avec lui.

Achète plutôt des billets de la

LOTÉRIE COLONIALE
VINGT LOTS D'UN MILLION

Comment George Clemenceau distinguait

vite l'une et l'autre

Avant que ce diable de Briand, qui aura connu tous les avatars, ne se transmuât en oecuménique pèlerin de la paix, nul n'ignore qu'il mena une vie de patachon. Il arriva assez jeune au pouvoir et usa de celui-ci de manière à ne pas s'embêter. Avant la guerre, Aristide Briand occupa son deuxième ministère sous la présidence de Clemenceau que son tempérament de hobereau vendéen éloignait de ce col-laborateur. Clemenceau ne gobait pas Briand et le trouvait souvent bien vulgaire.

Alors qu'il n'était que simple député, Charles Benoist, qui allait devenir ministre de France en Hollande avant de se rallier au monarchisme par dégoût à l'égard de la veulerie et de l'incompétence parlementaire, demanda un jour à Clemenceau :

— Monsieur le président, est-il exact que M. le garde des Sceaux fasse la fête ?

— Non, répliqua le Tigre avec sa brusquerie coutumière, M. Briand ne fait pas la fête, il fait la noce...

Et d'ajouter avec un sifflement de mépris :

— Comme à Saint-Nazaire...

Le patron de la boîte de nuit montmartroise semble attester un sentiment analogue à l'égard de ses futurs clients.

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. **Berotte**, 7-8, rue Mathieu (gare).

ALPEGIN est l'ange gardien de vos cheveux

Très juste

L'auto passe par un petit village à flanc de coteau. Sur la droite, une église fort joliette. Elle :

— Si tu demandais où nous sommes ici ?

Lui :

— Pour quoi faire ? dans cinq secondes nous n'y serons plus.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Evocation du passé

Entendu dans un discours de distribution de prix :

— Jadis, les anciens élèves d'un établissement conservaient des relations. On se réunissait chaque année autour d'une table pour évoquer les souvenirs du passé. On se rencontraient avec plaisir. On se conduisait à sa dernière demeure !

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruin » Montaigle. Falaën, « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Place aux jeunes !

Un jeune prix de Rome disait un jour à Gounod : « Il ne faut plus de maîtres, ni de doctrines, cela écrase l'individualité. »

« C'est cela, répondit l'illustre compositeur, plus de pères ! tous fils ! »

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Phrases de vacances

— Ici, ce qu'il y a de désagréable, c'est que les plaines sont tout à fait plates...

— Dis, papa, pourquoi que tu n'as pas un jardin sur la mer, tu n'aurais pas besoin de l'arroser...

— Quel soleil pour un si petit village !

— Tu dis que ça monte, ici !... On voit bien que tu ne connais pas la Montagne de la Cour.

La Maison **G. Aurez Mievis**, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Tolérance

Un joli mot d'un évêque, Mgr Donnet. D'esprit très tolérant, il vivait en relations très cordiales avec le grand rabbin. Et comme on lui reprochait cet excès de tolérance :

— Eh ! mon Dieu, répondit le cardinal, laissez-moi le voir en ce monde, puisque je ne le verrai pas dans l'autre.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40 rue de Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

Audaces oratoires

Un ancien député de Rouen déclarait, pendant sa campagne électorale.

— Messieurs, il faut réparer notre pont Boieldieu, ce beau pont qui va de la rive droite à la rive gauche de la Seine, et réciproquement.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Les militaires jugés par un collègue

Le capitaine-aviateur F... expliqua comment rient les militaires quand on leur conte une « bonne histoire » :

Lorsqu'on conte une bonne histoire dans un cercle d'officiers, le fantassin rit trois fois ; la première fois, quand on la lui raconte ; la deuxième fois, quand on la lui explique ; la troisième fois, quand il l'a comprise. Le cavalier rit deux fois : quand on lui raconte l'histoire et quand on la lui explique ; mais il ne la comprend pas. L'artilleur ne rit qu'une fois, quand il entend raconter l'histoire ; il ne la comprend pas, mais il est trop fier pour en convenir et il se garde de demander la moindre explication. Quant au breveté d'Etat-Major, il ne rit jamais, car l'histoire, il la connaît toujours. Il connaît tout.

LA QUERELLE DES GÉNÉRAUX

Cette querelle prend les proportions d'une bataille. Nous recevons des lettres des quatre coins de la Belgique; il nous en vient même de par delà les frontières. C'est dire que, tenant compte de l'ordre d'arrivée — et d'intérêt — nous devons bien choisir et faire attendre.

Pro Nuyten

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je n'ai pas l'intention d'entamer une discussion au sujet de la doctrine en vigueur à l'armée, des plans de campagne, de la conception de la défense du pays.

Je n'ai pour but, en vous écrivant, que de tenter de vous éclairer au sujet de la personne de notre chef d'Etat-major, car celui qui vous a inspiré l'article le décrivant doit bien mal le connaître.

Le général Nuyten est, comme vous le dites, un « self made man »; il faut s'incliner devant cette ascension du « petit sous-lieutenant » aux plus hautes fonctions dans l'armée, plutôt que de s'en moquer.

Vous dites qu'il ne s'intéresse qu'aux choses militaires; ce serait à prouver, mais qu'y a-t-il là d'étonnant si l'on considère le labeur journalier et incessant auquel il est astreint depuis de longues années?

N'est-ce pas plutôt faire preuve d'une belle science professionnelle que de consacrer ses moments de repos aux choses de son métier?

Il était bien inopportun de critiquer sa manière de voir ce dont il est bien libre, me semble-t-il. Au surplus, je vous assure que sa culture est étendue et enviable.

Le général Nuyten a commandé pendant un an le régiment des carabiniers, y laissant, quoi que vous en disiez, le meilleur souvenir. Les officiers, j'en étais, ont conservé de lui l'impression d'un véritable chef, énergique, ferme et bienveillant.

Malgré ses doubles fonctions à cette époque (chef de cabinet du Ministre et commandant de régiment) il s'est acquitté de l'une et de l'autre d'une façon complète grâce à une activité inlassable, de jour et de nuit, pourrait-on dire.

Au Carabiniers, nul ne s'est aperçu que le colonel avait d'autres soucis que le commandement de son régiment; il s'y est montré parfait troupière.

Au Cabinet du Ministre n'a-t-il pas dirigé de main de maître la mise sur pied de la nouvelle organisation de l'armée, l'application du nouveau régime linguistique, n'a-t-il pas fait publier à cette époque un de nos plus importants règlements de combat?

Son conflit avec le Ministre, dont on a fait tant état, a été singulièrement exagéré. N'est-il pas normal que deux personnalités ayant chacune des idées nettes les soutiennent avec conviction et chaleur? La lumière peut jaillir du choc des idées!

Qu'il reste à son poste malgré ces dissentiments est aussi normal ne fût-ce que par « devoir », pour continuer à servir le pays, pour ne pas abandonner la direction des affaires à un personnage prêt à se hisser sur le pavois en profitant d'une situation politique.

Tout son passé est là pour prouver que le général Nuyten est un homme de grande valeur puisque, depuis vingt ans, ses chefs successifs lui ont confié des missions importantes: Sous-chef d'état-major de la 6^e division d'armée pendant la guerre, professeur à l'école de guerre, commandant en second de l'Ecole de guerre, chef de cabinet du Ministre, sous-chef d'état-major général. Faut-il croire qu'on s'est trompé pendant vingt-ans? Il a son actif aussi l'idée de tendre les inondations de l'Yser comme vous l'avez dit fort justement. Ce n'est pas rien.

Le présent est là également pour confirmer l'impression qu'on a de lui: Sous l'impulsion du Général Galet et celle

du Général Nuyten l'armée a pris consistance: elle est nettement en progrès depuis 1926.

Bref, le général Nuyten est un chef et l'armée lui fait confiance.

Aux exercices de cadres d'armée qui ont eu lieu cette année au mois de mai, il a conquis tous les participants par sa clarté d'esprit, son jugement, la simplicité de ses méthodes et de ses solutions, le tact avec lequel il a dirigé les opérations en présence de généraux commandants de corps d'armée plus anciens officiers que lui.

Il a produit une impression profonde et unanime de respect et de confiance.

Ceci n'est pas seulement l'expression de mes sentiments (car vous pourriez croire que j'ai partie liée avec le général Nuyten) mais de tous ceux, officiers de troupe ou d'état-major, auxquels je me suis adressé.

Veillez agréer, etc.,

R. Defraiteur,

Capitaine commandant b. e. m.,
professeur d'art de la guerre à l'Ecole de Guerre,

Pour la défense à la frontière et contre le plan Galet

M. Jean Wisimus, de Verviers, promoteur de la « Ligue pour la Défense de la frontière de l'Est », nous écrit une lettre fort intéressante, dont nous détachons les passages suivants :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans sa « lettre d'un officier », parue le 17 août, un de vos correspondants annonce les pires cataclysmes provoqués par une défaite certaine de l'armée belge à la frontière de l'Est.

A-t-il un instant songé aux cataclysmes qui s'abattraient sur les trois provinces wallonnes sacrifiées par le plan Galet? A-t-il songé aux pillages, aux incendies, aux viols, aux meurtres, aux exécutions en masse et s'imagine-t-il que les Liégeois, Luxembourgeois et Namurois sont des Belges de seconde qualité, dont la sécurité ne vaut pas l'effort d'une défense à la frontière?

Effort stérile! affirme votre correspondant. Ce n'est là, heureusement, qu'un avis purement personnel. Nous avons les meilleures raisons du monde pour ne pas le partager; nous allons bien le voir.

Lorsque la population verviétoise apprit que le plan de notre Etat-Major prévoyait une retraite sur la Meuse, il y eut des cris d'indignation. Nos grands chefs n'avaient-ils donc rien retenu des leçons de la guerre? Le simple bon sens nous disait, en effet, que, si les deux plus puissantes armées du monde ont pu se tenir mutuellement en échec, pendant trois ans, dans les tranchées en pays plat de la Marne, à plus forte raison serait-il possible d'arrêter la marche d'un ennemi dans la région montagneuse et boisée de nos Ardennes, où le déploiement de ses troupes serait pour ainsi dire impossible.

Cette opinion fut partagée par un officier supérieur à qui nous en fîmes part avant de partir en guerre contre le plan Galet. Enregistrons ce premier avis!

Les nombreux mémoires adressés sans relâche à la presse, à nos sénateurs et à nos représentants par notre Ligue, attirèrent bientôt l'attention des techniciens de notre armée. Le commandant Georges Brouhon vint au devant d'elle et lui communiqua un plan de défense de la frontière de l'Est, plan que feu le général Leman avait fait sien et qu'il avait l'intention de soumettre au pays. Enregistrons encore: et de deux!

Ce plan Leman-Brouhon répond, dans ses grandes lignes, à celui dont notre ministre Devèze poursuit la réalisation avec une admirable et louable énergie.

Nous content de l'opinion favorable de deux de nos plus éminents officiers, le comité de la Ligue s'adressa à de nombreux généraux et colonels en retraite. Dans son bulletin du mercredi 10 juin 1931, la Ligue publiait dix-huit réponses nettement favorables au plan Leman.

Enregistrons toujours : 2 plus 18 = 20!

Les réponses encourageantes ne cessant d'affluer, un

nouveau bulletin fut édité le 5 juillet suivant qui publiait treize adhésions nouvelles.

20 plus 13 = 33!

Il en arriva d'autres par la suite : mais, la partie étant gagnée, la Ligue n'en fit plus état.

Nous voilà donc, pour faire pendant à l'avis personnel et pessimiste de votre correspondant, en présence de trente-trois déclarations optimistes de généraux et de colonels.

Mais nous avons d'autres réflexions à nous faire. La Nation s'est prononcée par la voix de ses mandataires politiques. Sa volonté s'est nettement exprimée d'être défendue à la frontière de l'Est. Elle a voté les budgets nécessaires. Alors, pourquoi tolérons-nous que des soldats, si galonnés soient-ils, se permettent encore de discuter?

D'autre part, puisqu'il est certain que le danger est à l'Est, et rien qu'à l'Est, maintes garnisons sont inutiles à l'intérieur du pays. Qu'on les déplace donc et qu'on les rapproche de la ligne menacée! La sécurité de trois provinces doit primer toutes autres considérations.

Un dernier mot : Au cours de la dernière séance plénière de l'Assemblée wallonne à Liège, nous avons appris que le gouvernement français nous offrait le secours de six divisions armées motorisées. Ces troupes seraient éventuellement casernées à proximité de notre frontière du sud afin de pouvoir entrer immédiatement en action. Nous manquons d'effectifs, déclare votre correspondant. Alors que la France nous tend la main, la population de l'Est mosan se demande avec anxiété à quels mobiles peuvent bien obéir nos chefs responsables en hésitant à accepter une aide qui, en assurant la sécurité de trois provinces, mettrait le pays tout entier à l'abri d'une nouvelle invasion.

Merci, mon cher « Pourquoi Pas? », de votre généreuse hospitalité, etc.

J. Wistmus.

La voix du pékin

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voilà donc la population belge, située sur la rive droite de la Meuse, avertie. A la prochaine guerre, notre armée ne pourra défendre la frontière de l'Est; ses débris seront refoulés sans le moindre doute au delà de la Meuse. C'est dire que le territoire limité par Visé, Liège, Dinant et Arlon doit être abandonné sans résistance. Le général, auteur de l'article du 17 courant a bon cœur, puisqu'il veut épargner les larmes des parents; mais il ne ménagera pas celles des soldats dont les familles seront restées sous la botte allemande. La démonstration de l'élève de Galet m'a encore surpris sur d'autres points :

1. Elle prévoit une attaque allemande foudroyante et massive. C'est donc que les armées belge et française n'entretiennent pas en Allemagne un service de renseignements permettant de signaler tout commencement de mobilisation.

2. Et les travaux de défense de l'Est, ne pourront-ils pas allonger cette dizaine de kilomètres prévue pour un corps d'armée?

3. Enfin et surtout, notre général, école Gallet, ne souffre mot de l'aide française.

Je conçois que le plan belge, prévoyant la défense derrière la Meuse, peut-être l'Escaut, ait reçu en France l'accueil, fort compréhensible, signalé sous le n° 8 de la lettre rappelée ci-dessus.

D'autre part, si le ministre Devèze a un plan politique

ne tenant aucun compte de la tactique militaire, comment expliquer que le général Maglinse, chef d'Etat-major, voulait défendre la frontière. Nous devons conclure que Devèze et Maglinse ne sont pas des stratèges, mais savent seulement s'entendre avec les Français pour établir le front unique et mettre tout en œuvre en vue de protéger notre territoire.

L'école Galet trouve plus stratégique d'amener les opérations chez nous sans s'occuper de nos amis français.

Le général Jacques avait aussi la réputation de connaître peu de chose en stratégie. C'est sans doute ce grand défaut qui lui a permis de faire bon voisinage avec les Français et de bloquer les Boches à l'Yser.

Un général, doctrine Galet, aurait f... le camp.

Un pékin mobilisable.

Sur l'aide française

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Me sera-t-il permis de faire observer que si l'état-major français n'avait pas consenti des sacrifices en 14, la guerre n'aurait pas duré longtemps et que Paris aurait succombé, comme Bruxelles, dans un temps record!

Si les Français avaient agi comme les Belges, ils auraient massé bien sagement un corps d'armée à Verdun, un à Dijon, un à Tours, puis toutes forces réunies, auraient livré l'ultime bataille sur la Gironde, des inondations leur étant tendues dans le dos pour les empêcher de s'encourir sur le Tage...

Derrière ces inondations, les Français auraient eu tout loisir de reconstituer lentement, mais sûrement, leurs forces, puis en l'année X, à la suite de leurs puissants alliés, seraient repartis à la conquête du sol national qu'ils auraient retrouvé en bel état...

Les officiers français ne comprennent pas bien leurs collègues belges? Que voulez-vous? Ceux qui firent la Marne, la Champagne, Verdun, la Somme, les Flandres, l'Artois peuvent tout de même ne pas bien comprendre ceux qui restèrent quatre ans durant dans des secteurs où deux mille mètres d'eau séparaient les adversaires.

Tous nos écrivains militaires, y compris votre correspondant, sont d'accord pour reconnaître le peu de valeur de l'armée belge: or, telle troupe, tel officier...

Votre correspondant admet que nous ne pouvons défendre seuls notre unique frontière de l'Est. Pour ce faire, pourquoi ne renforçons-nous pas notre armée, la munissant en même temps de matériel dont les « autres » seront munis? Si nous voulons jouer à la Grande Puissance, nous devons supporter toutes les charges que ce titre apporte avec lui.

Les Français ont une frontière franco-allemande réduite, dit-il encore. Et la frontière italienne, elle n'existe donc plus; et le front d'outre-mer où les tribus sont autrement remuantes et dangereuses que dans notre Congo, et la flotte de mer et aérienne, toutes choses qui n'existent pas en Belgique?

Si les Anglais, dont on connaît suffisamment la hauteur et la morgue, ont bien accepté Foch, il m'est avis que ces Messieurs nos Hauts Fonctionnaires Militaires peuvent bien accepter les directives d'un corps militaire étranger qui a fait ses preuves et dont l'armée est la seule garantie que nous puissions avoir de clouer l'ennemi sur place — avant que les Anglais n'aient rétabli le service militaire obligatoire, il y aura belle lurette que les gris écriront à leur Gretchen avec l'encre de « Pourquoi Pas »...

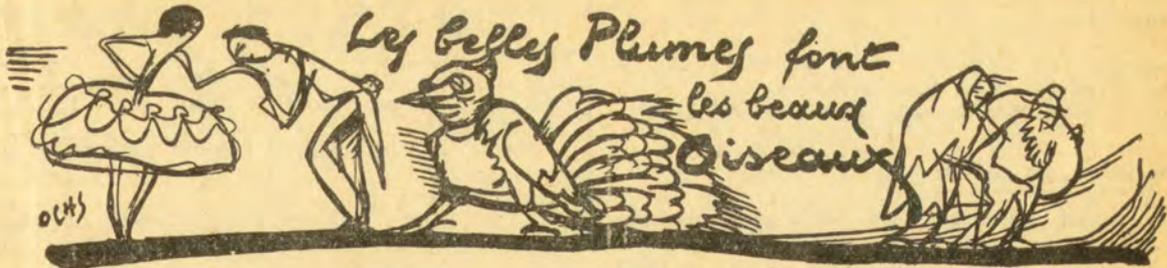
Je crois que ce n'est pas me diminuer dans ma qualité d'ancien combattant que de reconnaître que le soldat français est le vrai vainqueur de la guerre et que ce fut, lui, qui, partout, boucha les trous au grand désespoir d'un million quatre cent mille mamans de France...

Je ne baye pas d'admiration devant tout ce qui vient de France, mais force m'est de reconnaître que c'est au sacrifice — ou au manque de prudence des Français comme dirait notre prudent officier —, que nous devons la Marne, Verdun et l'offensive de juillet 1918 qui fut le début de la débâcle allemande.

Bien vôtre.

Delcroix, Manège.

**SOUSCRIVEZ A LA
LOTÉRIE COLONIALE
vous gagnerez des millions**



Les propos d'Eve

Faune balnéaire

La faune des stations balnéaires modestes est, plus que celle des stations en vogue, intéressante à observer. Faite d'éléments moyens, l'humanité qui la compose n'étant point bridée par les prescriptions sévères du snobisme, se montre à l'œil du spectateur sous des couleurs plus fraîches et plus naturelles; ses défauts, ses qualités, ses petites manies, ses travers s'y étalent avec plus de franchise et d'innocence, et ces occupants de table d'hôte à prix réduits, ces locataires de villas à bon marché, offrent un pittoresque plus accentué que celui des élégances cataloguées et codifiées dont l'internationale monotonie devient lassante en peu de jours.

C'est vraiment un échantillonnage de la société bourgeoise que vous observerez dans ce petit trou pas cher. Il y a d'abord la famille aux nombreux enfants. Le père, professeur ou fonctionnaire, méthodique et ponctuel, mène, avec un calme imperturbable, au milieu de sa bruyante nichée, la vie réglée qu'il s'est imposée une fois pour toutes, tandis que sa femme, mère-poule effarée, couve d'un regard perpétuellement inquiet la volée de canards turbulente et piaillante qu'elle s'étonne toujours d'avoir couvée.

Il y a le monsieur qui vient guérir ici, à peu de frais, une plaie d'amour; et, lui faisant pendant, la jeune femme qui vient pour le même motif: ceux-là finiront, soyez-en sûrs, par sympathiser.

Il y a ceux que la crise a obligés à descendre d'un cran, à abandonner la station élégante qu'ils fréquentaient jadis — à ce qu'ils disent — pour ce coin perdu. Ce sont les hôtes les moins aimables de l'endroit: ils se doivent à eux-mêmes d'être mécontents, agressifs, d'éblouir leurs voisins par des comparaisons avec Ostende, le Zoute, Deauville ou Biarritz.

Il y a les innombrables jeunes personnes qui, arborant les costumes de plages les plus ahurissants qu'ait créés la confection, pensent donner à ce milieu modeste le ton de subtile élégance qui lui manquait.

Il y a ceux qui sont venus pour profiter à cœur joie de l'air et de la liberté des vacances. Ceux-là sont réconfortants: on sent qu'ils font en un mois provision d'oxygène pour toute l'année; leur gaieté est rafraîchissante et l'on ne peut qu'admirer ces parents alertes, cette éblouissante jeunesse qui, de l'aube au crépuscule, pêche, navigue ou se baigne sans souci des règles vestimentaires ou des toitures consacrés par les traditions des estivants.

Et puis, il y a le monsieur qui raconte des histoires... Celui-là, c'est la ressource des jours de pluie. Alors que baillent tristement, autour d'un billard russe, d'un apéritif ou d'une manille, les groupes de touristes désorientés par le déluge, il arrive, avec ses histoires juives ou marseillaises; il conte bien, avec l'accent, avec les pauses qu'il faut; les rires, les approbations l'excitent. Il tire un carnet de sa poche et le feuillette pour seconder sa mémoire: là elles sont classées par espèce, et, selon l'auditoire, il choisit; il y a les gauloises, pour les hommes; les piquantes, pour les dames, et les innocentes, pour jeunes filles. Alors, c'est un feu roulant. Les touristes oublient le rideau de

pluie qui fait, du cabaret rustique, une prison; les joueurs s'arrêtent, et chacun y va de sa « bien bonne » et de sa « meilleure ».

Béni soit, les jours de pluie, le monsieur qui raconte des histoires! Il se donne à lui-même, il donne à ses auditeurs, l'impression flatteuse d'avoir beaucoup d'esprit, et du meilleur. Béni soit-il...

Mais les jours de beau temps! Je viens de le rencontrer; du plus loin qu'il m'a vue, il m'a dit: « J'en ai une bien bonne! Si vous la connaissez, arrêtez-moi. Figurez-vous que Marius et Olive... »

Alors, n'en pouvant plus, j'ai crié:

— Je la connais, je la connais!... Je les ai toutes lues dans « Pourquoi Pas? »!...

EVE.

Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

Coup de vent

Quel mistral a brusquement soufflé sur nos chapeaux? Les voilà tout d'un coup rabattus en avant, relevés derrière.

Et tous, qu'ils soient grands ou qu'ils soient petits, ont suivi le mouvement qui est du reste joli et qui convient aux coiffures bouclées que nous reportons.

Le bérêt est roi. Il est immense et tourmenté. Rembrandt et Raphaël sont ordinairement représentés avec des bérêts dans ce goût-là.

Et que de matières différentes, Seigneur! Du daim, du feutre, du satin, de la faille et surtout du velours, à en être dégoûtée pour jusqu'à la fin de ses jours.

Par là-dessus on entasse des plumes à n'en plus finir. Des fouets de paradis, des couteaux de héron, des crosses d'aigrettes et autres ornements dont les noms sont également empruntés aux outils les plus divers.

C'est le moment de rouvrir les vieux cartons et de constater avec désespoir que les mites ont dévoré le paradis de tante Germaine ou les aigrettes de Grand'mère Hortense. « Et dire que ça aurait fait si bien sur mon chapeau neuf! » Ces événements-là sont la revanche des femmes sans ordre et peu soigneuses qui ne gardent pas, leur vie durant, des monceaux de vieilleries.

Avec les bérêts, les tricornes tiennent une grande place dans la mode actuelle. Ça durera ce que ça durera.

Et on porte aussi de grands chapeaux tout ronds, très espagnols (Toréador, en garde!). Ceux-là, on les fait en feutre, en taupé, en mélusine.

La mélusine, au nom si mélodieux, était autrefois réservée aux petites paysannes venant visiter la capitale. Rien ne faisait plus « Peg de mon cœur » qu'un chapeau de mélusine mordorée garni de deux roses rouges.

Nous avons changé tout cela et le chapeau de Peg sera la fin du fin de la mode d'automne.

MINNEFER FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

Tansmission de fleurs toutes villes du monde. 10 % frais

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

De la table au collier

Une mode balnéaire qui peut fort bien se prolonger pendant l'hiver c'est celle des coquillages.

On les a mis à toutes les sauces, cet été. On les monte en bijoux: clips, bagues, broches, colliers.

On en orne des robes. On imprime leur image sur des fichus.

Enfin, on en fait des ceintures. Ceintures faites de coquillages plats imbriqués comme des écailles; ceintures de coquillages et de ficelle, telles que devait s'en fabriquer dans son île la Suzanne de Giraudoux.

Et c'est à qui fera moisson des coquillages les plus variés pour s'en parer à la rentrée ou regarnir son écrin à peu de frais.

Après tout, nous porterons peut-être cet hiver des coquilles d'huîtres sur nos robes ou à notre cou.

Lorsque vous désirez

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché, adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles. Maison de premier ordre, quasi centenaire.

Un journaliste fécond

Les histoires de chasse se renouvellent, assure-t-on, tous les cent ans. A leurs débuts, les jeunes journalistes entendent souvent raconter par leurs aînés l'histoire de Desonnaz, un vieux journaliste du temps de l'Empire, d'ailleurs plein de talent, mais qui ne trouvait pas toujours à placer sa « copie ». Les temps étaient encore plus durs qu'aujourd'hui. Il y avait moins de journaux, par conséquent moins de débouchés, et chacun appliquait de son mieux le mot d'Emile de Girardin qui disait que l'avenir était à celui qui se lèverait le plus matin. Desonnaz se levait à l'aube, et il écrivait cinq ou six articles sur tous les événements du jour. Très érudit et très fureteur, il était toujours prêt sur toutes les questions. On ne voit pas très bien, d'ailleurs, quelle est la question qui pourrait arrêter un journaliste digne de ce nom.

Desonnaz, qui habitait les hauteurs de Montmartre, descendait ensuite dans Paris, et il allait porter sa copie aux quotidiens. Notez qu'aucun journal ne lui avait rien commandé: l'excellent homme écrivait ses articles au petit bonheur, pour ceux qui pouvaient en avoir besoin.

Chute des cheveux arrêtée net par ALPECIN

Desonnaz à la chasse

Desonnaz entrebâillait alors la porte des salles de rédaction :

— Voulez-vous quelque chose sur la question d'Orient?... demandait-il.

— Non...

— Et sur la séance d'hier au Corps législatif ?

— Non plus; mais si vous aviez un article sur la représentation du Vaudeville...

— Voilà ! faisait Desonnaz, qu'on ne prenait jamais sans vert...

Et de ses poches, aussi vastes que celles du fameux philo-

sophe Colline, il tirait, à l'instant même, l'article demandé. La seule fois où il fut pris en défaut fut précisément le jour de l'ouverture de la chasse. Dans le premier journal où il se présenta, on l'accueillit avec transport.

— Ah ! voilà Desonnaz, nous sommes sauvés !

— Comment cela ?

— Mais oui. Vous avez certainement sur vous un article sur la chasse...

Desonnaz resta tout interloqué :

— Ma foi non, répondit-il; cet article-là est tellement courant, que jamais je n'aurais pu croire que vous en manquiez...

Quand il rappelait ce souvenir, Desonnaz avait toujours soin d'ajouter :

— Cela prouve que, dans notre métier, il n'y a encore rien de tel que de travailler dans le vieux-neuf !...

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Le gibier en Provence

— Vous n'avez pas entendu parler de l'accident de Cucugnan ? D... W... ne vous a pas conté l'accident de Cucugnan ?

— ?

— Voici :

« Cucugnan est, comme toute la Provence, un pays de chasseurs. Seulement, comme il n'y a pas ou peu de gibier, jusqu'à l'an dernier on n'y chassait guère, et le jour de l'ouverture, on se contentait d'aller en armes faire une partie de campagne et « tirer la casquette », comme à Tarascon. Mais ne voilà-t-il pas que, l'an dernier, le bruit se répandit que l'on avait vu dans la garrigue, du gibier, des quantités de gibier. Le sang de nos chasseurs ne fait qu'un tour : on va faire une battue. Marius, le chef de la jeunesse, le meilleur fusil de Cucugnan, s'en charge. On part. Hélas ! pas plus de gibier que d'habitude : pas un lapin, pas un perdreau. Faudra-t-il que les chasseurs rentrent bredouilles ? Non, l'honneur sera sauf : un cul-blanc vient, l'imprudent, de se poser sur la casquette de Cabassou, le pharmacien.

Quelles que soient vos préférences

vous trouverez, Madame, le plus grand choix de fine lingerie chez Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41.

Suite au précédent

— Té, Marius ! dit le maire, à toi l'honneur ! Tire !

Marius tire et d'un coup, d'un seul, il tue le cul-blanc et Cabassou. Consternation. Comment apprendre la nouvelle à M^{me} Cabassou qui, avec toute la jeunesse féminine de Cucugnan, attend les chasseurs à l'entrée de la ville ? On fabrique à la tête deux brancards; on met sur l'un le cul-blanc, sur l'autre Cabassou et en route. Triste retour !

— C'est à toi, Marius, d'annoncer la nouvelle, dit le maire : tu es éloquent, et puis c'est toi qui as tiré...

Marius se défend, se défend; rien à faire ! voilà l'infortunée M^{me} Cabassou. Là, Marius a un trait de génie. Il fait déposer les deux brancards l'un à côté de l'autre, et avec un grand geste, le geste de Marc-Antoine découvrant les restes de César :

— Un des leurs ! dit-il en montrant le cul-blanc...

Puis se retournant vers Cabassou :

— Un des nôtres !

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Le braconnier devient maieur

Il est six heures du matin. Le jour se lève tout gris sur les champs dénudés. Le garde champêtre de la commune, malgré l'heure matinale, se promène déjà le fusil sous le bras. Tout à coup, il voit passer à trente pas une compagnie de perdreaux. Au même instant retentissent deux coups de feu.

Il regarde autour de lui.

— Ah ! je vous y prends, monsieur Durand, s'écrie-t-il : vous m'obligez à verbaliser !

M. Durand arrive tout penaud.

— Du reste, ajoute le garde champêtre, il était dit que je vous verrais aujourd'hui. Le facteur m'a remis un journal pour vous.

M. Durand regarde. C'était le « Moniteur ». Il ouvre, et, ô stupéfaction, lit sa nomination comme bourgmestre de la commune. Il tend la feuille au garde avec une touchante expression de douleur muette :

— Faites votre devoir !

Le brave garde avait l'air encore plus chagriné que le maire, sans le savoir, devenu braconnier. Enfin, essayant de sa rude main une larme qui coulait sur sa joue hâlée, il lui dit d'un ton décidé :

— Il y a une manière de tout arranger, personne ne saura rien.

— Comment ?

Alors le vieux garde détournant la tête, lui tend son fusil :

— Brûlez-vous la cervelle !

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Le secret de Champoireau

Quelques « légendes » :

— Toutes les fois que je vais à la chasse, dit Champoireau, je remplis ma gibecière de feuilles de chou bien fraîches...

— Pourquoi ça ?

— Les lapins me courent après !

ALPEGIN rend vigueur et beauté à la chevelure

Le chien habile

— Et ce gibier ! où est-il ?

— Je n'ai pu tirer un seul coup de fusil.

— Pourquoi donc ?

— Mon chien avait très chaud.

— Et alors ?

— Il s'est obstiné à marcher dans mon ombre.

La natation est le plus utile et le plus sain de tous les sports. Elle présente cependant de graves dangers de contamination lorsqu'elle est pratiquée dans des piscines non pourvues des procédés les plus rigoureux de stérilisation. Rappelons à cet égard que le bassin du

SAINT-SAUVEUR

possède la plus puissante installation de clarification et de stérilisation existant en Belgique.

Un peu fin

Un joueur de billard émérite couche en joue un perdreau ; il tire, le coup part ; le perdreau est raté.

— Je l'ai pris « un peu fin ! » dit-il philosophiquement.



CHASSE

équipements imprimables
64-66 - RUE NEUVE
bruxelles

teléph
170040



L'esprit de Tartarinas

Tartarinas est un fin chasseur, le plus fin chasseur à vingt lieues à la ronde, et ses exploits ne se comptent plus.

— Mais enfin, comment faites-vous, lui dit un jour quelqu'un, pour chasser indifféremment le gros et le petit gibier ? Que vous alliez à la chasse au lièvre ou à l'alouette, je ne vous ai jamais vu partir qu'avec du gros plomb ?

— Té, s'exclama Tartarinas, rien de plus simple : je presse plus ou moins fort sur la gâchette.



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR
LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS :
INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE
SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

Un magistrat réaliste

M. S... était alors avocat général à Bruxelles... et déjà grand chasseur devant l'Eternel. Il faisait l'ouverture, cette année-là, avec un jeune juge du tribunal ; un lièvre part dans les jambes des deux magistrats. Le juge épaula, tira, et, avec confiance :

— Condamné ! dit-il à l'avocat général.

— Peut-être ! répond celui-ci en voyant la fuite éperdue du malheureux lièvre... mais par contumace.

40 Fr. PERMANENTE A FROID

13 RUE DES PALAIS, 13

Chance !

De cette historiette, rapprochons ce dialogue :

— Tom est revenu de l'Inde... savez-vous s'il a été heureux dans ses chasses au tigre ?

— Très heureux...

— Ah ! Ah !... parfait...

— Oui... il n'a pu voir aucun tigre.

Être et vouloir être...

Le baron Durapiat, racontait Scholl, avait invité quelques amis à venir passer la fin de la semaine dans son château. On devait chasser. Il y avait, dans le parc, des milliers de lapins, des chevreuils, des biches, et, dans les labourés, pas mal de lièvres et de perdreaux.

Le docteur F... était, de tous les amateurs, le premier levé et harnaché. Il portait un costume tyrolien, une ceinture avec deux rangées de cartouches et une énorme gibecière — qui était restée vierge.

— Quel chasseur que ce F... ! s'écria un matin Durapiat, c'est le plus enragé de tous.

— Enragé, c'est possible, dit S..., l'humoriste connu, mais chasseur je le nie.

— Pour manquer le gibier, on n'en est pas moins chasseur, remarqua le baron Durapiat.

— Qu'appellez-vous « être chasseur » ?

— J'appelle « chasseur » tout homme qui aime la chasse, comme j'appelle « joueur » tout homme qui aime le jeu, qu'il gagne ou qu'il perde...

Alors, interrompit S..., moi qui adore les millions, « je suis donc millionnaire » !

Psychologie cynégétique

Voici un joli mot qui fut dit à Elzéar Blaze, grand chasseur s'il en fut jamais — et qui dénote une profonde connaissance de la psychologie du chasseur. Mais laissons la parole à Blaze :

« Pendant plusieurs années, j'ai fait de belles parties de chasse à Courville, près de Chartres, chez un ancien compagnon d'armes. Lorsque nous rentrions, et que sa femme lui demandait si la carnassière était bien garnie : « Oui, disait-il, j'ai tué vingt pièces et lui douze. » Mais si le lendemain j'en avais tué vingt-cinq et lui dix, il répondait alors : « Nous avons tué trente-cinq pièces. » Cette bonne madame M... ne manquait jamais de me dire à l'oreille : « Vous en avez tué plus que mon mari, puisqu'il parle au pluriel. »

CHASSE

Tous les imperm. et vêtements spéciaux - Bottes et bottines imperm. - Chapeaux - Carniers - Bas - Chaussettes - Accessoires.

VANCAK, 46, r. Midi, Brux.

La guigne

Il y eut, un jour, dans les bois de Rambouillet, chasse présidentielle offerte au bureau du Sénat et à quelques parlementaires.

Parmi ceux-ci se trouvait un ancien ministre, piètre fusil, bien connu comme tel.

Dans la voiture qui ramenait les invités à Paris après la chasse, on s'entretenait naturellement des événements de la journée et chacun signalait les beaux coups réussis ou ratés.

— Moi, dit à un moment l'ancien ministre, je n'ai pas tué grand-chose. Je ne suis pas plus maladroit qu'un autre, mais la guigne me poursuit. Tenez, cet après-midi, dans la grande allée où j'étais posté, je vois à vingt mètres de moi se poser un faisan; j'épaule, je vise, et au moment où j'allais tirer, cet animal de faisan s'envole.

Et comme certains riaient :

— Vous trouvez ça drôle !...

ALPECIN reconstituant parfait du cuir chevelu

Le bouillon du curé

Le comte T..., riche Polonais, voulant faire un cadeau au curé de son village, avait acheté un magnifique perroquet dont le répertoire était aussi complet que possible.

Jamais on n'avait vu ni entendu de perroquet dans le petit village du duché de Posen, et le comte songeait à l'étonnement de ces braves paysans d'entendre parler un oiseau.

Le perroquet lui coûta six cents francs.

Il fut placé dans une cage qui était un véritable sleeping car, et envoyé à destination.

Ne recevant aucune nouvelle, le comte écrivit quelques jours après à son curé pour lui demander quel effet le perroquet avait produit là-bas.

Le curé lui répondit :

« On a trompé Votre Seigneurie. Le bouillon n'était pas trop mauvais, mais la viande tellement dure qu'il a été impossible de la manger. »



Quelques bourdes, sans prétention!

Calino, un fusil de chasse sous le bras, est rencontré par un de ses amis :

— Et où vas-tu comme ça ?

— Chasser au marais, dans l'Oise. Mais auparavant comme je me trouve sans argent pour payer mon permis de chasse, je vais engager mon fusil au Mont de Piété. On me prêtera bien une trentaine de francs dessus.

Le sous-vêtement Tricorex,
Le seul s'équipant au Lastex.

Calino fait le dégouté

Calino chasse avec un ami. Chasse aux perdrix. Ils aperçoivent un perdreau qui passe à une dizaine de mètres au-dessus d'eux.

— Tirez donc, Calino, mais tirez donc ! dit l'ami.

— Non, il vole lentement.

— Raison de plus, de cette façon vous ne le manquerez pas.

— Son vol maladif me fait craindre une chose.

— Laquelle ?

— Qu'il ne soit pas assez frais.

Les recettes de l'oncle Henri

POTAGE AUX CORNICHONS

Avec cinq litres d'eau, mettez bouillir des os de boucherie, une demi-livre d'oignons, un kilo de très gros cornichon épluchés, un kilo de pommes de terre. Passez au tamis et aromatisez ensuite avec cinquante grammes de persil haché que vous laisserez recuire avec le potage.

Liez en soupière avec deux jaunes d'œuf.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAR DE SUCCURSALE.

Jocrisse et ses astuces

Il s'est mis en route de bon matin, un fusil sur l'épaule; mais, par une de ces fatalités qui n'arrivent qu'à lui, il a oublié ses cartouches.

Tout à coup un lièvre part devant Jocrisse, un lièvre superbe.

Il épaule vivement son fusil.

— Mais, malheureux ! lui dit son compagnon, ton fusil n'est pas chargé.

— Tais-toi donc, imbécile, repart Jocrisse, le lièvre n'en sait rien, lui !

Gavarni chasseur

Gavarni, si charmant dessinateur, n'était, lui aussi, qu'un chasseur des plus médiocres. Pour son excuse, il répétait, du matin au soir :

— Que voulez-vous, je n'ai jamais eu de chance !

En 1846, impatienté de voir qu'on le plaisantait toujours de ce qu'il revenait bredouille, il imagina un expédient bien digne d'un romantique.

En traversant les halles, il acheta un lièvre en vie; mais, pour se mettre à l'abri de tout reproche et de toute épigramme, il voulut que son gibier portât des traces évidentes de mort violente. Rendu à Passy, il attacha l'animal avec une longue corde à un arbre de son jardin, prit son temps pour l'ajuster, tira... et le lièvre, dont le plomb venait de casser la laisse, gagna une porte entrebâillée et se sauva du côté du bois de Boulogne comme si le diable l'eût emporté.

Il était temps

Gullemin, vieil acteur de l'ancien Vaudeville, redoutait les plaisanteries qui accueillent tous les chasseurs dont la gibecière est vide. Un jour d'octobre, il fit au marché l'emplette d'un lièvre magnifique, mais un peu trop faisandé.

— Mon ami, lui dit ironiquement sa femme en flairant la bête, voilà un lièvre que tu as bien fait de tuer aujourd'hui. Demain, il aurait été trop tard.

La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse. L'homme des cavernes le pratiquait déjà, mais avec des éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme moderne, pour chasser, a besoin de vêtements et de bottines imperméables de chez Harker's Sports, 51, rue de Namur, Bruxelles.

L'autre

Un jour, un individu grossier racontait devant Augustine Brohan, ses prouesses cynégétiques :

— Je m'élançais à la poursuite de l'animal... Soudain, les taillis s'écartent... j'aperçois un mufler...

— Lui aussi ! dit Augustine.

La calvitie vous menace ?... ALPEGIN l'arrête

L'œuf

A l'école des filles de Manage.

L'institutrice demandait à ses élèves de nommer les diverses parties de l'œuf de poule : la coquille le blanc et le jaune furent successivement nommés. Il restait à indiquer les chalazes.

— Et encore quoi ? demande l'institutrice.

Silence général.

Soudain, une élève — wallonne cent pour cent — claqua du doigt. Puis, elle proclama triomphalement :

— El piqûre du co...

La demoiselle institutrice rougit un peu et parla d'autre chose.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Plus on boit...

Un café rustique, situé non loin des chantiers de l'Exposition; une dame se présente à la « cour » pour se refaire une beauté avant de savourer les tartines de platte kaas, spécialité de la maison. La « préposée à la cour » est bavarde; elle se répand en réflexions sur le beau temps, la chaleur, les bienfaits de la promenade dominicale.

Après le goûter, la jeune dame retourne à la toilette avant de quitter l'établissement; la préposée la reçoit avec un large sourire et lui confie : « Plus on boit, plus on doit p..., hein, Madameke ».

Garanti, authentique, 26 août 1934.

Les cinémas à la mode sont incontestablement le CROSLY-PALACE, 8-10, rue Steenpoort, et le CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve. (Enfants toujours admis au CROSLY-NORD.)

Un délicat

En hiver. Le train s'arrête. On change les bouillottes. Un voyageur :

— Pour moi, tiède seulement !



POUR VOS COLIS POSTAUX
VOS EXPEDITIONS PAR FER
VOS BOITES EN ONDULE
VOS EMBALLAGES DIVERS

E. VAN HOECKE
197, avenue de Koodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

La gaffe

Le jeune d'Urand voudrait bien épouser Mlle Graindorge, la fille du riche fabricant de conserves. Il expose sa demande à M. Graindorge. M. Graindorge est assurément un industriel de la plus haute valeur, mais dans son ménage il ne gouverne guère. Aussi :

— Mon Dieu, répond-il au jeune d'Urand, je ne vois rien qui s'oppose à ce que vous épousiez ma fille; mais... mais... avez-vous vu sa mère ?

Oui, le jeune d'Urand a déjà vu la sèche, barbue et criarde Mme Graindorge. Oui... et il interprète mal la question :

— Oui, réplique-t-il avec une belle confiance, mais ça ne fait rien : toutes les filles ne ressemblent pas à leur mère.

Bob et grand'mère parlent vitesse

— Fais bien attention, mon cher enfant. Sois prudent ! Tous les journaux nous racontent de nouveaux accidents d'automobiles !

— Eh ! maman, que voulez-vous qu'ils vous racontent ? des accidents de chaises à porteurs ?

PAS DE BONS PLATS. SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Innocence

Elle a dix-huit ans et habite la province... Ses parents lui ont offert un petit voyage à Bruxelles, où elle s'est rendue seule. Elle avait demandé à une amie la liste des monuments et curiosités à découvrir. On lui avait dit : le Palais de Justice, l'Hôtel de ville, Sainte-Gudule, Manneken-Pis.

Quelqu'un à qui elle raconte cela, et qui s'étonne un peu de la grande liberté que ses parents ont laissée à leur fille, à son âge, lui dit :

— Et l'on vous a permis ?...

Et elle d'interrompre avec vivacité :

— Oh ! Il n'y a pas de mal à ça !... Il est si petit !...

Gratitude

X..., dont la belle-maman est fort acariâtre, se promenait hier avec cette aimable personne et un de ses amis. L'ami, qui donnait le bras à la dame, fait tout à coup un faux pas et manque de la faire tomber. X..., s'approchant alors de son ami et se penchant à son oreille :

— Merci de l'intention, lui dit-il en lui serrant la main.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Un proverbe persan

Quand quelques ânes courent, un d'eux arrive toujours le premier.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde

RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

L'adorable enfant

Maman sermonne sa petite Mary (5 ans) qui n'a pas été très sage.

— Si vous n'êtes pas meilleure que ça, quand vous serez grande, vous n'aurez aucune amie.

— D'abord, m'ma, je ne veux pas d'amies, fait la fillette, je veux me marier!

— Et croyez-vous que vous pourrez vous marier si vous continuez à être ainsi insupportable, criarde et dépensière! Il n'y a pas un homme qui voudrait épouser une femme comme ça! Pas un!

Mary a un malin sourire; elle lève sur sa maman ses yeux candides et ingénument :

— Si, il y en a un...

— Et qui donc, s'il vous plaît?

— Papa.

ALPEGIN pour les soins de la chevelure féminine

A un enterrement

On enterrait à la Madeleine, un très haut personnage. Mais c'est à peine si, parmi ceux qui l'adulaient de son vivant, quelques-uns avaient songé à lui envoyer des fleurs.

— Quelle ingratitude, murmurait en sortant Forain.

Puis, se retournant vers un monsieur qui, après s'être appelé pendant soixante ans M. X..., comme tout le monde, venait d'arborer un flamboyant titre de comte et exhibait sa couronne comtale sur son auto, ses cartes de visite, ses boutons de manchettes, son épingle de cravate, le pommeau de ses cannes...

— Ne craignez rien, ajouta-t-il; quand vous mourrez, je vous enverrai une couronne... et une vraie!

Philanthropie

A table d'hôte, un commis voyageur verse obligeamment à ses voisins toute la carafe de cidre qui se trouve devant lui.

— Mais, Monsieur, lui dit un de ses voisins, vous nous donnez tout, vous ne vous servez pas.

— Oh! ne vous inquiétez pas; à présent je vais m'en faire apporter du frais!

A l'hôtel

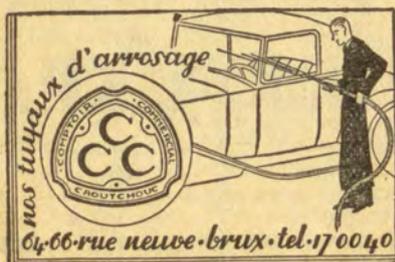
M. et Mme de F... arrivent à Lyon et descendent dans un hôtel.

Le patron offre la plus belle chambre de l'établissement.

— Il nous en faut deux, dit M. de F...

Le patron, honteux et confus :

— Faites excuse!... Je vous croyais célibataires.



En Ecosse

La réputation d'économie — pour ne pas dire plus — des Ecossais est proverbiale. Et on en donne des exemples fort nombreux. Mais aucun, croyons-nous, de meilleur que celui-ci :

O'Patrick vient d'emménager dans la petite villa qu'il a achetée aux bords de la Tweed. Une villa charmante, admirablement exposée et solidement bâtie. Et O'Patrick, qui a travaillé toute la semaine à son installation, a convié son vieil ami Marmaduke à venir passer le « week-end » dans sa nouvelle demeure. Marmaduke a dû subir, en détail, le tour classique du propriétaire; il a tout visité, tout admiré, tout louangé. Un seul détail l'intrigue assez pour qu'il se permette de poser une question à son vieux camarade. Une question peut-être indiscreète.

— Dites-moi, Pat, dites-moi, pourquoi diable avez-vous épingle vos papiers-tapisseries au lieu de les coller?

O'Patrick en croit à peine ses oreilles. Eh quoi! faut-il donc tout expliquer...

— Dame! répond-il en haussant les épaules, dame! je ne suis pas sûr de finir mes jours ici!

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandézande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Oui, à propos...

Grove. — Ah! vieil ami, c'est vraiment une heureuse chose que le mariage!... une chose parfaite!... où est le temps où, quand je quittais le bureau et rentrais chez moi pour m'habiller, je ne trouvais ni plastron empesté ni faux-col propre, ni nœud de cravate sortable, le temps où les boutons de mes bottines étaient toujours partis et le pli de mon pantalon toujours effacé, où mon smoking se fripait dans mon armoire, où mon feutre était mangé des mites!... depuis que je suis marié... tenez, hier encore, j'avais à aller aux Ambassadeurs voir Elsie Janis dans son nouveau sketch. Vous vous souvenez du temps détestable qu'il faisait. J'arrivai crotté comme un barbet, trempé aux os, dégoûtant, d'une humeur de bouledogue, à ne pas prendre avec des pincettes... Eh bien, ma douce petite Lallie me reçut comme un envoyé du bon Dieu, m'embrassa délicieusement, me débarrassa de mes vêtements de ville, les mit sécher avec précaution, et me conduisit dans ma chambre où tout était prêt, brosse, parfumé, repassé, brillant. En cinq minutes, j'étais déshabillé, rhabillé, propre, net. Tout ça grâce à Lallie qui n'avait même pas oublié de me mettre deux ou trois fins cigares dans la pochette de mon smoking... Comment trouvez-vous ma femme?

Batch, avec un tout petit, tout petit sourire.

— Et vous comment avez-vous trouvé sa nouvelle robe?

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX, 3-4, (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Forain et les israélites

Un gros banquier juif lui demandait un jour (l'imprudent!):

— Enfin, Monsieur Forain, pourquoi n'aimez-vous pas les Juifs?

— Parce que je ne les aime pas.

— Mais cependant, vous êtes croyant?

— Oui.

— Vous croyez en Jésus-Christ?

— Oui.

— Eh bien, Jésus-Christ était Juif.

— Je vous l'accorde, dit alors Forain de sa voix la plus coupante, mais c'était par humilité.

T. S. F.

Haro sur l'I. N. R.

L'I. N. R. sert de tête de ture à pas mal de gens. S'il est vrai que l'organisation de notre Institut National prête souvent à la critique, il est certain aussi que très souvent celle-ci est passionnée et s'exerce un peu à tort et à travers. C'est ainsi que plusieurs journaux ont généreusement monté en épingle l'échec des communications qui devaient être établies avec le F.N.R.S. Une fois de plus on pouvait souligner l'incompétence, la désorganisation, l'imprudence, etc., etc., de l'I. N. R.

Or, au lendemain de l'atterrissage, le silence s'est fait tout à coup, Max Cosyns ayant tout simplement déclaré que son installation n'avait pas fonctionné. Et bien entendu ce silence s'étendit à la simple rectification des critiques injustifiées dont fut l'objet l'I. N. R. qui, cependant, avait fait tout ce qu'il pouvait.

GARANTIE ABSOLUE



Une initiative de la radio française

Petit à petit la radio française se réorganise. M. Emile Brémont, secrétaire général des émissions d'Etat vient d'organiser des programmes réguliers qui marquent un grand progrès et ne manqueront pas de séduire le public toujours à l'affût des nouveautés. Il s'agit d'une demi-heure qui sera émise quotidiennement à 18 heures, selon le plan que voici: le lundi: la demi-heure économique; le mardi, la demi-heure dramatique; le mercredi: la demi-heure des jeunes gens; le jeudi, la demi-heure artistique; le vendredi: la demi-heure féminine; le samedi, la demi-heure des variétés littéraires et scientifiques.

Ces émissions comprendront des causeries, des dialogues, des interviews et des lectures. L'organisation en est confiée à des personnalités de choix.



NOUVEAUX MODELES 1935

Tous courants (alternatif et continu)
6, rue Thérésienne, Bruxelles. — Tél. 12.85.86.

Les pompiers et la T. S. F.

Jusqu'à présent les pompiers volontaires étaient alertés chez eux par une simple sonnerie électrique. Mais les pompiers sont gens de progrès et c'est désormais la T. S. F. qui les rassemblera. C'est du moins ce qui se passera dans la banlieue parisienne, à Asnières, où un poste émetteur de faible puissance lancera l'alarme sur ondes courtes. De plus, la première voiture dirigée sur le lieu de l'incendie

portera un autre poste émetteur qui permettra de demander à la caserne des renforts immédiats.

Les pompiers d'Asnières sont modernes et leur exemple ne manquera pas d'être suivi un peu partout.



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1,395 - 1,995 - 2,950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Petites nouvelles

La nouvelle station française « Nice-Corse P.T.T. » commencera ses émissions au mois de septembre. — En vue d'échanger des communications avec l'expédition Byrd au pôle Sud, les Américains projettent d'édifier une station au delà de l'Alaska, aussi près que possible du pôle Nord. — L'Université de Michigan vient d'inaugurer un cours pour apprendre aux professeurs à enseigner par radio. — En Russie, il y aurait 12 millions d'auditeurs. — Il paraît que la British Broadcasting Corporation reçoit 150.000 lettres d'auditeurs par an. (Mais les lit-on ?). — En Italie, un institut vient d'être fondé pour le perfectionnement des artistes de la radio; les cours ont une durée de trois ans. — On pourra visiter l'exposition de T.S.F. de Luxembourg du 6 au 13 septembre. — On va construire à Berlin un nouveau poste émetteur d'ondes très courtes inférieures à 10 mètres.

Entrée gratuite au Salon de la T. S. F.

La Radio Mutuelle rembourse la carte d'entrée à tout nouvel acheteur. Rappelons que les employés, fonctionnaires, invalides et militaires bénéficient de remises variant de 20 à 40 p. c.

Faites votre choix au Salon et passez commande à

RADIO - MUTUELLE

14, Grand'Place, Bruxelles. Tél.: 11.92.09

Le coin des rouspéteurs

Des liaisons dangereuses, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans un de vos récents numéros, j'avais lu, avec grand plaisir, un article relatif aux liaisons désagréables des speakers de l'I. N. R.

Etant donné votre attitude, que je qualifierai de bienveillante, vis-à-vis de la T. S. F. belge, j'avais espéré un moment que ces Messieurs auraient fait profit de votre remarque si opportune.

Il n'en est rien, malheureusement, et on continue à nous servir des « gouvernementallemant », des « gouvernementsespagnol », des « degré-za-Brée... degré-za-Bruxelles », etc., etc.

De grâce, tapez sur le clou et tâchez qu'on cesse de nous écorcher les oreilles. Plus d'un lecteur vous en bénira!

Collin, Grande rue au Bois.

? ? ?

Les révélations de l'auditomètre (?).

Mon cher *Pourquoi Pas?*

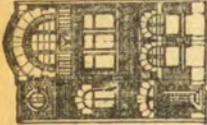
Je ne viens pas me plaindre de l'I. N. R. Je n'ai que de chaleureux éloges à lui décerner, mais j'ai fait une invention — sensationnelle, puisque je le dis moi-même.

C'est un petit appareil très compliqué que j'ai baptisé « Auditomètre », et qui permet de dénombrer les auditeurs à l'écoute sur telle ou telle longueur d'ondes. En d'autres termes, n'importe quel poste émetteur peut, grâce à lui,

A BRUXELLES ET ENVIRONS

70,000 fr. CLEF SUR —PORTE—

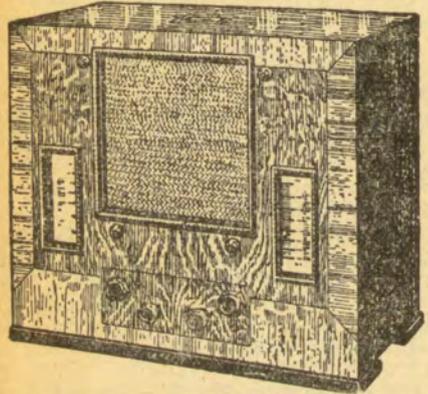
Visible : Rue Latérale, ENGHEN
Renseign. : B. Q. 328, chaussée de Nivelles, Hal. Samedi, de 2 à 4 h.
Café CENTRAL-BOURSE, Bruxelles



**LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO**



LE MODÈLE 438
« LA VOIX DE SON MAITRE »

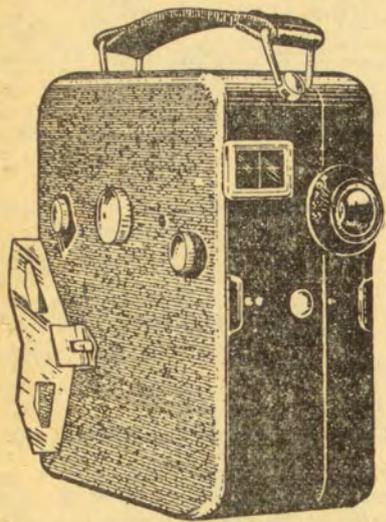


**Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.**

LA MOTOCAMÉRA
(Prise de vues)

PATHE - BABY
depuis 985 Francs

**C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L**



**C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L**

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

se rendre compte du succès... ou de l'insuccès de ses émissions.

Voulez-vous me permettre de vous offrir, comme gage de ma fidélité à vos publications, la primeur des constatations faites par l'auditomètre?

Ces constatations ont été étendues aux émissions de l'I. N. R. (j'ai l'esprit national) et confirment tout le bien que j'en pensais avec vous.

En représentant par 100 la totalité des postes récepteurs utilisés dans la Belgique et dans la Colonie et pour lesquels la taxe a été acquittée (l'auditomètre permet aussi de s'en assurer) voici le résultat des observations faites pendant le dernier terme de six mois :

Intermèdes politiques et religieux	%	0.26
Chronique théâtrale		2.72
Disques malencontreux, heureusement très rares, vous le savez		3.12
Disques judicieux et très fréquents		88.13
Orchestre Meulemans		21
Orchestre Kumps		27.12
Orchestre Walpot		88.37
Grand orchestre		79.34
Concerts transmis par Ostende, Spa, Liège, etc.		91
Orchestre Max Alexis, lorsqu'il était à la « Vieille Belgique »		99.38
Depuis qu'il appartient à l'I. N. R.		68.43
Musique de jazz en Belgique		4.45
Musique de jazz au Congo		123.05
Matinées enfantines		7.90

L'Auditomètre permet aussi d'écouter les réflexions faites par les auditeurs à proximité de leur poste. C'est ainsi qu'il m'est arrivé d'entendre l'un d'eux affirmer qu'à l'I. N. R., pour un quart d'heure de musique, il fallait avaler trois quarts d'heure de bavardage. Il s'agissait certainement d'un de ces esprits chagrins comme il y en a tant.

Toujours à votre service, croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mon futur dévouement.

Un Belge cent pour cent.

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Berlin	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1.500 m.	25 kw.
Idem. 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1.145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Hulzen	1.875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1.571 m.	60 kw.
Langenberg	455.9 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Cointe)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1.304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1.186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Ital'a :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1.796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	323.6 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.



Vers de Pierre

*Sympathiquement à
Richard Du...pierreux.*

C'est la Semaine de la Pierre;
on pourrait bien, à ce sujet,
vous dire des pages entières
du général... Galet !

Mais le lecteur, ici, se fiche
bien du tiers et du quartz, c'est clair.
Chantons — la rime n'est pas riche —
puisque le roc fait l'air !...

Sur la pierre, prenons modèle :
soyons durs, et nous triomphons !
Ceci n'est pas nouveau : la Stèle,
C'est l'homme, a dit Buffon !

Les tailleurs de pierre deviennent
des as. Ils sont bien arrivés;
et de tous les côtés, ils tiennent
tout le haut du pavé !

Que voulez-vous ? Etant... de taille,
ils ne vont pas à reculons.
Et c'est toujours quand on travaille
qu'on connaît les... mois longs !

Demandez au Flamand bonasse :
« Trouvez-vous votre métier chic ? »
« Ja... *Menhir* ! » dit-il. Ce mot passe
dans le... dolmen public !

On a souvent la dalle en pente.
Mais pour eux, le danger est nul;
ils ont plutôt l'âme contente
quand ils ont des... calculs !

Ils viennent chez nous, sans marnière,
gueleu-tonner, quittant le roc.
Et pour voir la Belle-Meuillère
ils prennent le train... bloc !

Si le tailleur est famélique,
bien vite, on le met à l'index.
Doit-il alors bouffer... des briques ?...
Ah ! Dura lex... Silix !...

Arrêtons-nous, car dans la pierre,
il faut éviter les longueurs.
Ici, le style... lapidaire
doit être de rigueur !...

MARCEL ANTOINE.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT 72,000 FRANCS

(clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall,
chambre à coucher, salle
à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Une
salle à manger, une
chambre à coucher, une
chambre d'enfant, cui-
sine et W.-C.
Deuxième étage : Une
salle à manger, une
chambre à coucher, une
chambre d'enfant, cui-
sine et W.-C.

Pour ce prix, cette
maison est fournie ter-
minée, c'est-à-dire pour-
vue de cheminées de
marbre, installation élec-
trique, installation com-
plète de la plomberie
(eau, gaz, W.-C., etc.),
peinture, vernissage des
boiseries, tapissage, in-
stallation d'éviers et
d'appareils sanitaires
des meilleures marques
belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction re-
viendrait à 107.600 fr.
sur un terrain situé ave-
nue de Mars, à Woluwe-
Saint-Lambert, à cinq
minutes du boulevard
Brand-Witlock et des
trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison
côterait 118.500 francs
sur un terrain situé rue
des Pères Blancs, à
100 mètres du Bd Saint-
Michel et des trams 24,
25, 26, 35 et 90

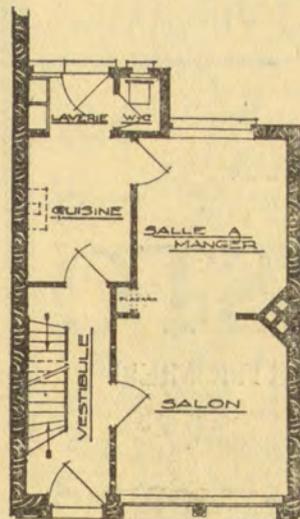
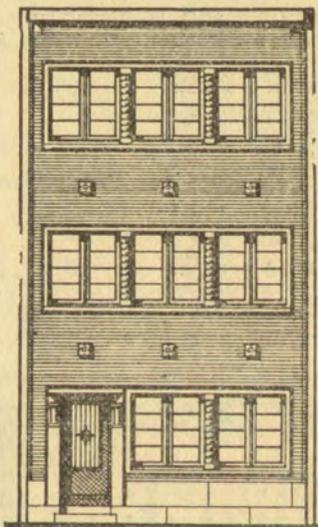
Ces prix de 107.600 et
de 118.500 comprennent
absolument tous les frais

et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du
notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire
visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou
téléphonez-nous. un délégué ira vous voir sans aucun enga-
gement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE,



« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Mardi 25 août 1914. — Le passage des troupes a cessé, encore que des noctambules affirment, place de la Bourse, qu'un régiment tout entier a défilé au boulevard d'Anvers vers 4 heures du matin : musique en tête, affirment les uns; en évitant de faire du bruit, affirment les autres...

Dans beaucoup de ménages, on a mangé ce matin du pain sans levure, noir et qui fait une bouillie rugueuse quand on l'a mâché longtemps.

Un temps lourd, sans soleil, une chaleur humide qui vous énerve à vous faire crier.

Beaucoup de journaux d'Anvers circulent, que l'on cache quand on voit poindre un casque bâché de la gaine kaki. Et les yeux luisent à les lire, une fièvre monte aux tempes: l'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche; les Russes ont bousculé trois corps allemands à leur frontière et leur ont fait 40,000 prisonniers; Trieste est sous la protection de l'Angleterre; on se bat à Binche, à Péronnes, à Charleroi, à Tamines, à Nivelles...

— Je le croirai quand je verrai des blessés arriver à Bruxelles, observe quelqu'un.

???

Un fil télégraphique ayant été coupé aux installations allemandes, le général-commandant fait supprimer le ser-

(1) Extrait de *Pourquoi Pas ? pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918*, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

METROPOLE LE PALAIS DU CINÉMA

La meilleure création de
ANDRE LEFAUR

L'ARISTO

Un film de BERTHOMIEU

avec

Marguerite MORENO
Raymond CORDY
André ROANNE
Josette DAY
PARISYS

vice téléphonique pour les particuliers et adresse à Max les représentations les plus énergiques et les menaces les plus caractérisées. Max fait afficher un placard dont voici les dernières phrases :

« J'exhorte encore mes concitoyens à la patience et je répète les appels que j'ai plusieurs fois adressés à leur dévouement civique.

Je ne demanderai rien à la population bruxelloise qui puisse porter atteinte à la fierté, mais je la supplie de m'aider à préserver notre belle et chère cité contre l'œuvre de destruction qui pourrait la menacer et à laquelle nous avons échappé jusqu'ici.

Le Bourgmestre,
MAX

Et il a soin de situer:

« Fait à l'hôtel de ville de Bruxelles, le 25 août. »

Autre proclamation du bourgmestre. Avec quelle joie il a dû l'écrire, celle-ci, qui présente le succès d'une lutte diplomatique au cours de laquelle le ministre des Etats-Unis lui apporta un concours bien utile :

« En vertu d'une convention avec le gouvernement allemand, représenté par M. le général-major von Jarotsky et M. le conseiller aulique Grabowsky, pendant huit jours il ne sera plus fait de réquisitions de vivres et approvisionnements par l'autorité militaire allemande, soit à charge de Bruxelles, soit à charge des communes de l'agglomération, soit à charge de leurs habitants.

» Les fournitures en vivres et en approvisionnements ne devront donc être faites, jusqu'à expiration de ce délai, que contre paiement au comptant. »

Mercredi 26 août. — Enfin! on colporte ce communiqué de la Légation de France à « La Métropole » qui remet les choses au point et amène un réconfort devenu indispensable :

« L'entrée des Allemands à Bruxelles est pour les Belges une épreuve douloureusement et cruellement ressentie par les Français. Le gouvernement de la République a tenu à affirmer que les souffrances de la Belgique sont aussi les nôtres. Du jour où le sol belge a été foulé par les Allemands, où le sang belge a été versé pour s'opposer à leur passage, les causes des deux pays sont devenues intimement liées. Elles se confondent désormais. La France est décidée à tout faire pour libérer le territoire de son allié.

» ... La retraite de l'armée belge sous les canons d'Anvers est une opération prévue qui ne porte aucune atteinte ni à sa valeur ni à son incontestable puissance.

» Lorsque le moment sera venu, l'armée belge se montrera aux côtés de l'armée française à laquelle les circonstances l'ont si étroitement unie.

» Le Président de la République,
» POINCARÉ. »

Jeudi 27 août. — Sombre journée!

On fusille à Louvain; l'incendie dévore cette ville. La « culture allemande » s'est donné la joie de brûler la bibliothèque et ses inestimables, ses irremplaçables trésors.

Des blessés arrivent par douzaines de Perk, de Louvain, de Vilvorde, de Nivelles...

La prise de Namur par une formidable artillerie que l'on ne soupçonnait pas aux Allemands consterne. On colporte partout des extraits de journaux copiés à la machine à écrire et contenant des nouvelles si hétéroclites et si invraisemblables qu'on ne sait plus s'il en est une seule que l'on puisse admettre encore.

???

L'état-major allemand a enlevé son drapeau de l'hôtel de ville; il s'est installé au ministère des Affaires étrangères. Le Parc est fermé. Les allées, du côté de la rue de la Loi, sont pleines de chevaux; les gazons disparaissent sous le fumier. Le Parc est leur domaine; des mitrailleuses sont

La femme ne cesse d'avoir des désirs...



Sans avoir des prétentions de luxe, elle trouve toujours ceci ou cela à améliorer, à embellir ou à rendre plus pratique. Dans un domaine cependant, **tous ses désirs** peuvent être réalisés immédiatement : c'est l'hygiène personnelle. Grâce à la serviette hygiénique « **Camelia** », les difficultés des périodes critiques sont vite surmontées. « **Camelia** » évite non seulement les embarras habituels et les refroidissements que comporte souvent l'époque difficile, mais son emploi produit aussi un effet cosmétique. Car la sécurité intérieure qu'elle procure à la femme provoque un délassément moral qui ranime et rajeunit l'expression du visage.

Évitez les imitations sans valeur !
Seule "Camelia" vaut "Camelia"

Camelia

La serviette
hygiénique
se détruit
simplement
et
discrètement.

Camelia-Dépôt, 32, Av. de la Sapinière, Brux.-Uccle 3

Téléphone: 44.76.73

CAMELIA
RÉPOND A TOUS LES BESOINS
Maximum d'absorption. Supprime toute odeur. Souplesse admirable. S'adapte à toutes les formes. Empêche tout inconvénient. Protège contre le froid. Coins arrondis: donc forme excellente. Evite la souillure du linge. Recommandée par les médecins.

LA CEINTURE CAMELIA
fixe bien la serviette au corps, évitant ainsi bien des inconvénients.
Elastique de soie veloutéefr. 11.—
Elastique de soie 11.—
Elastique de coton 8.50

"Camelia" Spéciale
Boîte (5 pc.) frs. 3.50
"Camelia" Record
Boîte (10 pc.) frs. 6.50
Grandeur normale
Boîte (10 pc.) frs. 9.50
Grandeur courante
Boîte (12 pc.) frs. 14.50
Grandeur
supérieure
Boîte (12 pc.) frs. 17.50
Modèle de Voyage
(5 seules bandes
de secours) frs. 9.—

braquées sur les marches du péristyle du Palais de la Nation.

Il y a aussi quatre mitrailleuses, avec leurs munitions et leurs servants, devant la façade principale de la gare du Nord.

???

Le pain est toujours immanquable, à cause du manque de levure. Il forme une pâte épaisse qui colle à l'estomac. On s'approvisionne sans trop de peine pour le surplus de l'alimentation: les plus beaux fruits se vendent à des prix dérisoires.

???

Les terrasses des cafés ont disparu. Les cafés ferment à 9 heures et il est défendu d'y débiter de l'alcool.

Vendredi 28 août. — Ils font afficher partout en ville, à la hauteur d'un premier étage, des placards où ils disent leurs victoires. Le public se torticolise pour lire ces papiers — et c'est une des rares joies, en ces heures très mornes, que de regarder la tête des lecteurs: ils se poussent du coude, se font des clin d'œil; les timides ricanent tout bas, les autres rient aux éclats en se tapant sur les cuisses: la même souveraine incrédulité règne.

???

Des blessés sont entrés en ville par la rue Royale pendant toute la journée. On ne les voit pas, on ne les entend pas. Ils sont étendus sur des civières rangées dans d'énormes voitures automobiles cubiques, cloisonnées de toile blanche, aussi vastes que les tapisseries que l'on emploie pour les déménagements de gros meubles. La rue Royale a été pleine, toute la journée, de l'église Saint-Jacques à Schaerbeek, de badauds qui regardaient passer ces voitures.

Samedi 29 août. — On raconte qu'un officier supérieur s'est présenté à l'hôtel de ville dans le cabinet du bourg-

mestre faisant sonner ses éperons et sa ferraille: il exigeait, oubliant la foi des traités, de nouvelles et immédiates contributions en vivres. Max lui a tenu tête avec ce calme supérieur dont il ne se départit pas.

L'autre s'est mis à taper du poing sur le bureau, puis, renversant le torse, toisant Max et se croisant les bras, il lui a dit:

— Savez-vous bien, à la fin, M. le bourgmestre, que la Belgique nous coûte quatre-vingt mille hommes...

Max a croisé les bras aussi, s'est levé de son fauteuil, a dressé sa petite taille, et les yeux dans les yeux, a répondu:

— Et ce n'est pas fini!

L'officier est demeuré interdit et s'en est allé les mains vides — comme il était venu.

Dimanche, 30 août. — La seule reproduction du texte de l'affiche ci-dessous explique tout l'incident qui vient de se produire et dont la fierté bruxelloise sort grandie encore:

VILLE DE BRUXELLES

Le gouverneur allemand de la ville de Liège, lieutenant général von Kolewe, a fait afficher hier l'avis suivant:

« Aux habitants de la Ville de Liège!

» Le bourgmestre de Bruxelles a fait savoir au commandant allemand que le gouvernement français a déclaré au gouvernement belge l'impossibilité de l'assister offensivement en aucune manière vu qu'il se voit forcé lui-même à la défensive. »

J'OPPOSE A CETTE AFFIRMATION LE DEMENTI LE PLUS FORMEL.

Bruxelles, le 30 août 1914.

Le Bourgmestre,
MAX.

Lundi, 31 août. — Max a été appelé d'urgence à l'état-

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHÉTIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

(Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures Brochure A. Z. gratuite sur demande 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

major, rue de la Loi, Le commandant de la place lui a déclaré qu'il l'arrêtait.

Max s'est incliné: — Libre à vous de me fusiller, a-t-il dit.

Puis il a eu avec le commandant une conversation qui n'a pas duré moins de deux heures, au cours de laquelle il a retourné son homme comme un gant. Si bien que le commandant a déclaré qu'il allait en référer au gouverneur général.

Celui-ci a entendu à son tour les explications de Max — et l'éloquence persuasive du bourgmestre l'a converti à son tour, puisque l'entretien a pris fin par la mise en liberté du premier magistrat de la ville, qui venait d'infliger au général von Kolewe le plus formel, le plus méprisant des démentis.

???

Les autos pavoisées de la Croix-Rouge continuent à amener des blessés, presque tous allemands. Un service de breaks s'organise pour Liège, par Wavre, Jodoigne et Hanout. On délivre des passeports timbrés d'un cachet portant « Gouvernement de Bruxelles », cachet en acier « made in Germany » et apporté dans les fourgons de l'invasisseur.

???

Ce receveur de tramway voit entrer dans sa voiture cinq soldats allemands; il délivre un billet de deux sous à chacun et, en recevant leur monnaie, il leur dit à l'un et à l'autre, en bon flamand bruxellois, sur un ton excessivement poli et avec un sourire :

— « Merci... k wensch ââ duud. »

Ce qui veut dire : je souhaite votre mort.

Les Allemands goûtent cet air de politesse et ce sourire et remercient de la tête, tandis que les voyageurs se font une pinte de bon sang.

Mardi 1er septembre. — Une affiche du bourgmestre annonce qu'afin de faciliter les affaires commerciales et le paiement des salaires, la Banque Nationale de Belgique procède à une émission spéciale de billets de banque comprenant notamment des billets de un et de deux francs.

SAVONS - POUDRES
PARFUMS-LOTIONS

MAJA

Produits espagnols



On a remarqué, paraît-il, que les peuplades ichtyophages s'étaient de tous temps, montrées les plus intelligentes. Cette assertion laisse rêveur, car il faudrait que ce fût sur les bords de la mer que se trouvassent les plus grands esprits. A la vérité, nous avons, en Belgique, M. James Ensor, gloire de la Reine des Plages; Alfred Stevens, jadis, mangea beaucoup de moules, de crevettes et de soles frites à Knocke; notre regretté Gérard Harry se gorgeait de poisson pour alimenter sa fertile cervelle, il est vrai, mais il n'était pas un enfant du littoral. Ce ne sont là, toutefois que des arguments très fragmentaires.

Nos poissonniers organisent des Semaines du poisson; notre gouvernement songe à intensifier sa propagande pour les fruits de la mer et le Comité organisateur du Salon de l'Alimentation promène, chaque année, un immense cabillard de carton pour inciter la population bruxelloise à en consommer davantage, ce qui est très ingénieux. Nous doutons, toutefois, que ces efforts tendent uniquement à développer nos circonvolutions cervicales. N'empêche, on a raison, car la gourmandise n'est pas un péché quand elle est raisonnable.

Vos narines frémissent, vous attendez l'oracle; le voici :

Truites grillées

Il faut traiter les truites avec douceur : on ne les éventre pas, mais on extrait par la gorge ce qu'il n'est pas bon qu'on cuise. Petite douche d'eau fraîche, grill avec feu point trop vif. Sept à huit minutes de cuisson d'un côté, sept à huit minutes de l'autre. Persil hâché, beurre frais manié d'un peu de Bovril... mais oui ! Plat très chaud... Exquis !

Filets de maquereaux sautés

Prenez votre couteau le plus effilé, détachez les filets de ces poissons, devenus, on ne sait pourquoi, un infamant symbole; enlevez-leur la peau, et c'est bien ce qu'ils méritent; coupez-les en deux et faites revenir dans du beurre. Sel, poivre, muscade, jus de citron. Etant cuits d'un côté, retournez-les de l'autre. Servez avec sauce italienne agrémentée d'une pointe de Bovril.

Marmelade de prunes

Il est encore temps. Achetez de grosses prunes bleues, fendez-les, ôtez les noyaux, mettez-les dans la bassine avec poids égal de sucre et un petit paquet de « Zett ». Faites cuire doucement, écumez avec soin; quand « ça bout gros », retirez du feu. L'hiver, il faudra aiguiser spécialement un couteau pour couper cette marmelade... sans exagération.

ECHALOTE.

???

Les amateurs de bonne chère pourront se payer de fins dîners s'ils gagnent un lot à la Loterie Coloniale.

CENT FRANCS LE BILLET.

Le Coin des Math.

Méditation

Très diverses, les méditations de nos « as », sur ce menu problème. Très diverses et parfois fort savantes. La plus ramassée fut celle de l'auteur du problème lui-même, M. O. Vandebussche, qui s'exprime ainsi :

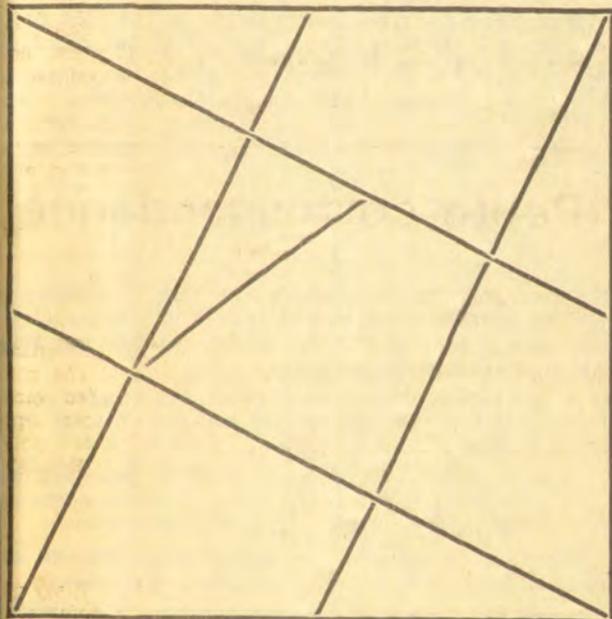
L'opération produit une série de quarante-deux chiffres : 0,8163265, etc., qui se répète à l'infini et qui est la période que l'on obtient en divisant 40 par 49. La fraction demandée est donc 40/49.

Ont trouvé, chacun par ses moyens propres :

Jean Ingenbleek, Bruxelles; Rama, Uccle; Ch. De Liever, Bruxelles; C. Leclercq, Bruxelles; Guericolas, Paris; R. H., Liège; André Dindal, Liège; A. Demolder, Ostende; J. Villers, Ixelles; Nauta Sapiens, Anvers; E. Lavallée, Liège; Vandenhove-Deroteleur, Ath; J. C. Babilon, Tongres; L. Gaspard, Grivegnée; F. Standaert, Deurne (presque); E. Pirét, Souvret (presque, également); R. Borgerhoff; L. Sillekaers, Schaerbeek; Chamade, Jodoigne.

Jeu de patience

Et voici reconstitué le carré parfait :



Ont eu la patience nécessaire :

Tous ceux qui ont congruement médité sur l'infini de l'espace et du temps, plus : Lt A. Delmelle, Maeseck; Ida Droixhe, Bruxelles; J. Van Cutsem, La Hulpe; R. et M. Préau, Bruxelles; A. Badot, Huy; Denyse Dindal, Liège; H. Petite, Bruxelles; Simone Daro, Bruxelles; A. Labrique.

Le tour du monde des moins de 15 ans

Ce petit problème — simplissime, comme on dirait en page fasciste — nous a été posé, sous trois formes différentes, par trois lecteurs : M. Bridoux, de Boitsfort; M. Deboyard, de Bruxelles, et M. Van Cutsem, de La Hulpe. Voici la forme que lui donne M. Bridoux :

Au cours de l'amusante soirée de baptême de l'équateur sur le paquebot « Léopoldville », « Amphitrite » a posé un jour à un « néophyte » le problème que voici : — Supposons que nous tracions une circonférence concentrique à l'équateur et mesurant un mètre de plus que ce dernier. Pourriez-vous passer la main entre ces deux circonférences ?



POUR L'HISTOIRE

Ci le discours prononcé devant Manneken-Pis mercredi dernier par le président-maire de la commune libre de Saint-Quentin.

C'est pour le Premier Magistrat de la Première Commune libre de France, un honneur et un très grand plaisir de venir te saluer, ô Manneken-Pis.

Tu as reçu bien des hommages: il te manquait cependant ceux des Trois Filles de Saint-Quentin.

Tu ne connais pas nos Trois Filles de Saint-Quentin! Elles te connaissent cependant et ces vierges dont l'esthétique n'a rien de comparable à ton adorable boudainne, ont embrassé ton cul... te dès qu'elles t'ont vu.

Comment en serait-il autrement!

Ta figure d'ange, ton sourire de diabolin, ta poitrine dodue, ton derrière charnu sont des merveilles. Mais, ce qui demeure dans les mémoires les moins fidèles, c'est ton mignon tuyau d'arrosage, chef-d'œuvre sans pareil, qui fonctionne inlassablement au grand ébahissement des visiteurs.

Analyser ce qu'on ressent en le contemplant est complexe. Les jeunes s'estiment ton égal; les vieux soupirent et évoquent le passé! Quant au sexe faible: il s'extasie...

Hommage à toi, Manneken-Pis, qui sais, avec peu de chose produire de semblables effets

Le Peuple de la Commune libre de Saint-Quentin, les Trois Filles de Saint-Quentin emporteront dans leurs yeux et dans leur cœur la vision inoubliable de ton geste tant copié, mais jamais égalé.

Avant de nous retirer, nous te nommons, toi, le plus vieux bourgeois de Bruxelles, Citoyen de la Commune libre de Saint-Quentin et, au nom des pouvoirs qui me sont conférés, je te déclare Chevalier du Grand Cordon.

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT
125, B^d Maurice Lemonnier
BRUXELLES





Haies en rosiers

Le rosier permet de constituer des haies défensives d'un très joli cachet ornemental et n'offrant qu'une lacune, celle d'être dénudée l'hiver. Si j'avais à créer une haie pour clôturer une propriété, je planterais des ligustrums à la limite. Le feuillage persistant tout l'hiver, je serai bien chez moi. Mais à 0m50 de cette haie, j'en édifierais une seconde, plantée exclusivement de rosiers Wichuriana de la variété américaine Pillar qui, à mon avis, est le plus beau des rosiers grimpants. Ce rosier est d'une vigueur extraordinaire, d'un beau feuillage vert sombre luisant et d'une floribondité unique. Les fleurs sont simples, très grandes, rose vif brillant à centre blanc, s'épanouissant en bouquets énormes. Pour former une haie, il faut planter ces rosiers à un mètre de distance les uns des autres et palisser tous les rameaux.

Comme tous les rosiers ont tendance à se dénuder à la base, il faut avoir soin de bien conserver ces énormes tiges qui partent de la souche et qu'on nomme « gourmands ». Lorsqu'elles sont aoutées, c'est-à-dire lorsque le bois ne casse plus lorsqu'on le plie, on les recourbe en arc de cercle pour garnir les bases de la haie. Pendant tout le mois de juillet, cette haie sera en fleurs. Et quelle floraison ! Il n'est pas possible de concevoir plus belle féerie qu'une haie de rosiers American Pillar en fleurs. Et comme haie défensive, une fois formée, elle est un peu là ! Avoir soin de ne jamais tailler. Il suffit chaque année, au printemps, de supprimer le bois mort.

Haies en framboisiers

On peut aussi faire de bonnes haies en framboisiers ou en Loganberry, qui est un croisement remarquable entre le framboisier et la ronce produisant des fruits, très gros, très longs, rouge brillant, de saveur délicieuse.

Que l'on crée une haie en rosiers, en groseilliers ou en framboisiers, il faut avoir soin d'établir une armature solide, c'est-à-dire des piquets en béton munis de cinq trous, afin de tendre cinq rangées de fil de fer galvanisé tendus au moyen de radisseurs.

**Des nerfs paisibles...
Un sommeil calme...**

Une sensation indicible de bien-être...
grâce aux digestions heureuses que
vous procure l'exquise infusion, le...

THE D'ORANGER

— Joseph Nègre —

DEMANDEZ sans retard échantillons GRATUITS
à M. P. DEHEM, 254a, av. d'Itterbeek, Anderl.-Brux.

Bouturage du groseillier

Si l'on se propose de créer une haie en groseilliers, on peut aisément obtenir soi-même les plants nécessaires. Il suffit, en octobre, de couper les pousses aoutées de l'année des groseilliers que l'on possède dans son jardin, de rafraîchir cette coupe à l'aide d'un couteau très tranchant et de ficher ces boutures en terre dans un endroit ombragé du jardin. Les enterrer de 5 à 6 centimètres dans le sol à 2 ou 3 centimètres les unes des autres. On peut aussi en mettre des centaines sur un espace très restreint. Nonante pour cent des boutures seront enracinées au printemps, époque à laquelle on les plantera au pied de la haie projetée, à moins qu'on ne veuille attendre la deuxième année pour avoir des plantes bien établies.

Le blanc du rosier

J'ai omis de dire, dans la note ci-dessus, que le rosier American Pillar est rebelle à cette maladie infernale qui décime les rosiers, et qu'il est parfaitement rustique, résistant sans abri aucun aux plus fortes gelées. Que d'atouts en faveur de cette merveille !

LE VIEUX JARDINIER.

???

Quel Eden fleuri pourront s'assurer les lecteurs de la « Chronique du Vieux Jardinier » qui auront gagné un gros lot à la Loterie Coloniale !

CENT FRANCS LE BILLET.

Petite correspondance

Sévère Maijuste. — Nous sommes d'une incompétence rare en matière de rayons cosmiques et de stratosphère et nous pourrions nous poser les mêmes questions que vous. Attendons encore un peu.

W. M., Jette. — Nous sommes décidément bouchés : nous continuons à ne pas comprendre pourquoi il aurait fallu dire « paroles ». Sans rancune...

V. E., Malines. — Sommes tout à fait de votre avis. La pelle à ordures, comme vous dites, ne fait pas partie de nos objets de bureau. Merci pour vos félicitations.

Eugène S., Bruxelles. — Un peu tirées aux cheveux, ces fables-express. Vous pouvez faire mieux, pensons-nous.

Marcel (?), Anvers. — Vous appelez ça une « moralité » ? Qu'est-ce que Wibo dirait ?

L'EXPANSION BELGE

vient de publier un numéro spécialement consacré à l'Italie (septembre), à l'occasion de la Foire de Bari.

Au sommaire : Une monographie fort complète de l'Italie, donnant un aperçu géographique, les industries, l'agriculture, le tourisme, les finances, les méthodes commerciales, le régime douanier. Pour suivre : « Le Marbre de Belgique », article fort bien documenté faisant un exposé de la richesse de nos carrières. Continuant la série de ses « grandes enquêtes », l'« Expansion Belge » parle cette fois des « Autos, Motos et Bicycles ». Dans un article consacré à l'Italie touristique, on nous vante les charmes de la « Corse d'Amalfi ». La culture de l'« Hévéa au Congo Belge » est décrite avec brio. Enfin, M. Bonnamy donne un long exposé au sujet du dernier roman d'Hubert Kräfers « Au Cœur des Blés ».

Des notes bibliographiques, des informations industrielles et financières, bref un excellent numéro et fort bien illustré.

En vente dans toutes les bonnes librairies : 7 francs le numéro, ou à l'Administration : 47, rue du Houblon, Bruxelles, C. C. 159531.

Crise de logement !

(Récit rigoureusement authentique)

On croyait la crise des logements définitivement enrayée. Il n'en est rien, mais les rôles semblent bien renversés.

Un mien parent, propriétaire d'un gros immeuble en ville, apprend par la voie de la presse, qu'un certain M. B... désire trouver, au centre, une mansarde à louer. De sa plus belle encre, il avise le quémendeur de ce qu'il peut disposer chez lui d'une mansarde en location pour le prix modique de 40 francs par mois.

Deux jours après, M. B... fait parvenir au propriétaire la lettre suivante, rigoureusement authentique et dont je respecte le fond et la forme.

Liège, le 14 août 1934.

Monsieur G. D...,

Suite à votre lettre concernant la location d'une mansarde au prix de 40 francs par mois, je vous prie de me donner les renseignements suivants, car sur votre offre vous ne donnez pas de détails comme l'annonce le demandait.

- 1.) La maison est-elle près d'une gare, tram, etc ? Est-elle bien éclairée ?
- 2.) Cette mansarde est-elle peinte ou tapissée ? Est-elle propre sans vermine ?
- 3.) Y a-t-il de l'eau potable à l'étage ? et le W. C. ?
- 4.) Y a-t-il l'électricité ou le gaz ?
- 5.) Y a-t-il moyen de mettre un feu dans la mansarde ? La cheminée est-elle bonne ?
- 6.) Le prix de 40 francs par mois est-il net, c'est-à-dire important taxe, voirie, eau, etc. ?

Espérant vous lire favorablement, je vous présente, Monsieur, mes salutations empressées.

B...

Si la mansarde me convient, j'y entrerai que dans un mois (sic) pour une période de un à trois ans. Le prix fait (40 francs) est pour mansarde non garnie. Je dois vous dire que c'est une personne seule, très propre et très tranquille..

B...

B..., 7, rue N..., Liège.

Après lecture de la précédente épître, ce parent éclata de rire, blessant grièvement les membres de sa famille présents et me mettant ainsi dans l'obligation de répondre moi-même à ce locataire futur.

J'ai jugé bon, afin que nul n'en ignore, de donner ci-dessous le texte de ma réponse :

Liège, le 16 août 1934.

A Monsieur B...,

7, rue N..., Liège.

Monsieur,

Je suis en possession de votre estimée du 14 courant et ai l'énorme avantage de vous faire parvenir les renseignements demandés. Voici :

- 1.) La maison est sise à Liège, rue F... St-S. : un plan de la ville au 1/5000e, édité par une bonne maison de la place vous permettra de vous assurer que la dite rue est desservie par la gare du P..., construite en 1905, en vue d'une Exposition internationale. L'Indicateur officiel de la N. C. F. vous donnera, en son tableau n° 34, l'horaire complet des trains arrivant à cette station et en partant. A 48 m. 75 de la maison, se trouve l'arrêt « fixe » des lignes de la S. N. C. V. desservant les communes d'Ans, de Rouleur, de Voitem, de Tilleur, de Jollogne et de Tongres,

Pourquoi se brosser les dents d'une façon qui ne les nettoie pas ?



Bien que fidèle à votre toilette dentaire quotidienne, n'êtes-vous pas souvent désappointés des résultats ?

C'est qu'il faut débarrasser les dents non seulement des débris d'aliments, mais aussi du "film", ce dépôt qui, s'attachant à leur émail, les décolore et nuit à leur beauté.

On peut, à présent, maintenir les dents exemptes de film, grâce à un nouveau procédé incorporé dans la pâte dentifrice Pepsodent : en effet, sa base est un corps spécial pour polir l'émail et doué d'un pouvoir unique pour enlever le film ; de plus, sa douceur étant le double de celle des autres matières polissantes généralement employées, son innocuité est absolue.

Essayez Pepsodent et voyez comme les dents deviennent blanches à mesure que le film disparaît.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Specq, 54, Malines.



ainsi que du tram n° 12 de la Société des Tramways Unifiés. A 524 m. 95 se trouve l'embarcadère des bateaux-mouches, direction de Seraing et de Huy; l'aéroport d'Ans se trouve à 3 km. 257 m. et, enfin, à quelque 117 km. vous avez le tunnel sous l'Escaut.

La maison est bien éclairée : le soleil pénètre à travers les baies sous un angle azimutal variant de 47° 28' 3/5 à 82° 16' 1/5 suivant la saison et l'heure de la journée. Le soleil faisant totalement défaut pendant les heures de la nuit, je crois devoir vous signaler que l'épicier du coin met en vente, au prix de 40 francs la grosse, d'excellentes bougies à trous permettant une économie de 52 p. c. sur les bougies ordinaires.

2.) La mansarde est peinte à fresques, avec hauts-reliefs et panneaux décoratifs; la peinture a été confiée à Raphaël et corrigée par Van Dyck.

Elle est propre à souhait, dépourvue de vermine, sauf celle éventuellement apportée par l'occupant et pour laquelle il ne sera perçu aucun supplément de location. Je dois à la vérité de signaler la présence de certains parasites dus au passage des véhicules à traction électrique, mais n'affectant généralement que mon récepteur radio-phonique. Quant aux puces de mes chiens, je crois pouvoir vous donner tous vos apaisements : elles sont constamment tenues en laisse.

3.) Il y a l'eau à tous les étages, surtout en période d'inondation. Toutefois, la pêche au filet est interdite et il est recommandé de ne pas faire de yachting dans la cage d'escalier.

Le W. C. se trouve dans chaque pièce sous forme de récipient ad hoc. Le tout à l'égout s'effectue à volonté.

4.) L'immeuble est raccordé aux réseaux d'électricité à haute, moyenne et basse tensions, au choix de l'occupant. Il est également raccordé au gaz d'éclairage et de chauffage.

Des aménagements futurs sont prévus : chauffage central, radiodistribution, téléphone automatique et télévision.

Je me dois de vous signaler que l'ascenseur actuellement en service ne fonctionne que pour la descente.

5.) Il y a évidemment moyen de mettre un feu dans la mansarde. Je me permets toutefois de vous faire remarquer que ma police d'assurance-incendie ne couvre pas les risques contre les tiers, ni le recours des voisins.

La cheminée est bonne : elle livre passage aux arsines et à l'oxyde de carbone. Elle est pourvue d'un dispositif de récupération des produits de combustion, lesquels produits sont mis à la disposition du locataire.

6.) Le prix de 40 francs comporte :

Taxe de voirie	fr. 3.43
Eaux alimentaires	1.95
Gaz d'éclairage	2.25
Gaz de chauffage	2.35
Impôt sur le revenu	0.90
Taxe foncière	5.42
Taxe professionnelle	6.98
Taxes diverses	12.27
Location proprement dite	4.45

Au total.....fr. 40.00

J'ose espérer, Monsieur, que les nombreux avantages vous exposés ci-dessus auront raison de vos appréhensions.

Comme vous le supposez, le prix fait concerne la mansarde non garnie. Toutefois, il ne sera perçu qu'un léger supplément de fr. 12.35 pour la meubler dans le style de votre choix; je suis entièrement à vos ordres à ce sujet.

Le seul point litigieux serait éventuellement la question du bail à conclure. Vous faites mention d'un séjour de un à trois ans. Or, il est dans mes intentions de contracter vis-à-vis de mon locataire un bail emphytéotique d'une durée de 99 ans avec faculté d'achat après cette période, si les deux parties sont toujours en vie.

Dans l'espoir de vous lire, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

D...

Rue F...-St-S., Liège.



Pour ceux qui aiment la boxe, boxer ou voir boxer, il y aura, au cours de la saison pugilistique qui débute, un nombre invraisemblable de pains sur la planche...

Une très belle compétition réservée à la catégorie des « welters » se déroule, en ce moment, au Palais des Sports, à Bruxelles. Ce tournoi, qui réunit un contingent sérieux de jeunes athlètes, constitue indiscutablement un moyen excellent de « prospection » : il permet, tant au sport amateur que professionnel, de renouveler les effectifs de ses représentants et de préparer la formation des futures vedettes qui défendront nos couleurs à l'étranger.

Et il faut remonter loin dans l'histoire de la boxe belge pour trouver une compétition qui aura suscité, dans le public, un intérêt aussi réel. Il sait, en effet, ce bon public, que tous les matches du tournoi sont disputés dans le plus bel esprit de sincérité, avec, chez chaque concurrent, l'opiniâtre volonté de « percer », de retenir l'attention du manager qui, par la suite, se l'attachera, ou des dirigeants de club qui chercheront à l'enrôler sous leur bannière.

???

Les fervents de tous les sports pourront s'y consacrer à loisir quand ils auront gagné un gros lot à la Loterie Coloniale.

CENT FRANCS LE BILLET.

???

Une question se pose, ainsi, au début de chaque nouvelle saison pugilistique : « Les boxeurs de jadis étaient-ils meilleurs que les boxeurs de nos jours?... »

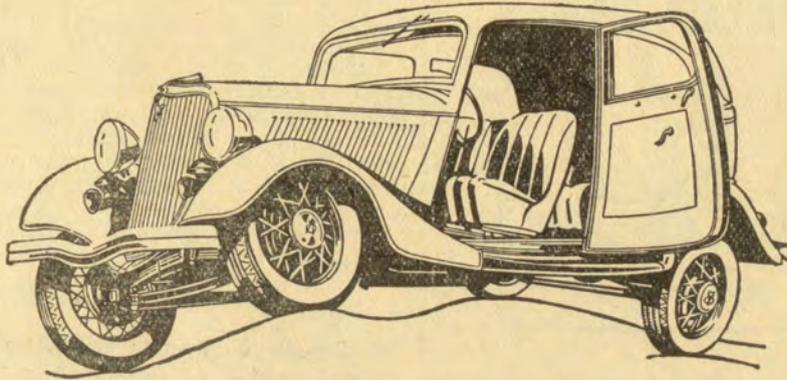
Notre confrère transalpin « Lo Sport Fascista » vient de publier sur ce sujet une intéressante étude.

Des enquêtes de l'espèce préteint, il va sans dire, à des controverses interminables, car si, en matière d'athlétisme et de natation, par exemple, les temps enregistrés au chronomètre tranchent, dans chaque cas, la question sans discussion possible, il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit de sports comme la boxe et la lutte, où aucun facteur mathématique n'intervient pour se faire une opinion.

Notre confrère Carlo Volpi, l'auteur de l'enquête en question, l'a limitée en posant comme principe que c'est la catégorie des poids lourds qui donne le « ton » en matière de boxe de compétition. En prenant comme point de départ l'année 1890, qui marque, en quelque sorte le début de la boxe moderne, il réserve pour base de discussion la comparaison des poids de jadis — ce jadis étant la période qui s'écoula entre 1890 et l'immédiat avant guerre — et les poids lourds contemporains, c'est-à-dire ceux que nous avons vus en action depuis l'armistice.

Carlo Volpi a sollicité l'opinion de Jim Corbett, qui con-

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

autrefois en Amérique une carrière que l'on peut comparer à celle de Georges Carpentier en Europe. Corbett a pu suivre, vu son âge, trois ou quatre générations de pugilistes. Il est catégorique : « Les boxeurs de mon temps, affirme-t-il, sont infiniment supérieurs à ceux d'aujourd'hui. Des hommes de la classe de Dempsey, il y en avait une douzaine lorsque je combattais, et Jeffries l'aurait descendu très facilement. »

Sam Langford, le fameux et légendaire « bébé goron », dont la carrière sportive est riche en succès retentissants, dit aussi que « la supériorité physico-athlétique de Jeffries et de ses émules par rapport aux pugilistes actuels, est indéniable : conséquence d'un entraînement beaucoup plus poussé, en surface et en profondeur, que de nos jours ».

Critiquant vertement les tendances sportives actuelles, Langford émet l'opinion que « de nombreux professionnels ne considèrent plus leur métier avec tout le sérieux désirable ! A peine ont-ils connu quelque notoriété, qu'ils se considèrent comme des champions de classe alors que, notablement sur cent, leurs connaissances sont purement superficielles ».

???

Mais les « vieux de la vieille », qui interviennent ainsi dans le débat, n'ont-ils pas tendance à trouver que tout allait mieux de leur temps ? Leur opinion n'est-elle pas enracinée d'une partialité, peut-être bien involontaire ?

C'est un autre vétéran du sport qui va nous répondre : Henri Desgrange. Lui, n'y va pas par quatre chemins : « Il n'y a aucun motif, écrivait-il récemment dans l'« Auto », pour que les athlètes modernes valent moins que leurs prédécesseurs. » Mais Desgrange concède : « qu'on pourrait mettre peut-être à l'actif des anciens un peu plus de zèle, de conviction, de foi sportive, d'enthousiasme ; un peu plus, sans doute, de ce que nous pourrions appeler de l'amateurisme ».

Hé ! hé ! voilà un très bel hommage rendu à la mentalité des champions d'avant 1914 et qui, sous la plume du

vétéran du journalisme sportif français, prend une particulière signification.

D'autre part, Desgrange constate que « du point de vue physiologique général, l'humanité n'accuse aucune régression : nous ne sommes pas plus mal fichus que nos ancêtres ! » Au contraire, le « canon » de nos jeunes générations est en net perfectionnement et nous avons encore pour nous le perfectionnement des méthodes, des préparations, de l'entraînement. Dans aucun sport athlétique, les records ne sont restés stationnaires et c'est une véritable balançoire que de soutenir que Michard est moins bon que Zimmerman. D'abord, personne n'en sait rien, et puis, si le grand Américain est représenté avec des ailes aux talons, Michard connaît son métier probablement beaucoup mieux que Zimmerman ne connaissait le sien. »

Pour nous, Belges, et nous en tenant strictement à la boxe, il est de toute évidence que nos Pierre Charles, Gustave Roth, Scillie et autres Sybille, sont d'une classe nettement supérieure à tous les boxeurs de leur catégorie respective qui montèrent sur le ring avant 1919.

Et si, dans certains sports comme l'aviron et le football nous sommes stationnaires, voire en régression, en athlétisme pur la qualité de nos jeunes gens s'est très sensiblement améliorée : les nombreux records battus en font foi. Et ici l'optimisme est de saison.

Victor Boin.

LA FORTUNE VIENT ENDORMANT...



quand on a acheté un billet
de la Loterie Coloniale



A l'âge de sept ou huit ans, les enfants doivent fréquemment répondre à la stupide question que leur posent leurs aînés, gens sensés: Que feras-tu quand tu seras grand? Le pauvre bambin torture ses méninges et jette son dévolu sur un métier quelconque dont l'existence, le plus souvent, lui a été révélée par un jouet. Les trains miniatures ont été la raison de maintes vocations précoces et éphémères de mécaniciens; les autos à ressort ont donné au monde des milliers de chauffeurs en herbe. Je suppose qu'aujourd'hui les avions en parchemin font des aviateurs qui, à dix ans, rêvent de records d'altitude et de distance. L'année prochaine, nous aurons probablement une armée de bambins-stratosphériques dont les connaissances mathématiques se limitent à trois plus quatre. Il va sans dire que ces chauffeurs, aviateurs, mécaniciens et stratosphériques finiront comme banquiers, épiciers, poètes ou commandants de sous-marin. Mais ceci ne les empêchera pas, à leur tour, lorsqu'ils auront atteint l'âge mûr, de poser aux bambins l'idiote question: Et que feras-tu quand tu seras grand?

???

J'ai rencontré les jours derniers un ami d'enfance que j'avais perdu de vue depuis quelque vingt ans. A l'âge de douze ans, il affirmait à tous qui voulaient l'entendre, qu'il serait un jour un grand artiste. Quant à lui faire préciser quelle branche artistique le tentait particulièrement, c'était une autre affaire. Ici, pour le commun des mortels, il restait prudemment dans la vague. Pour moi, son confident, je dus tour à tour admirer des barbouillages dégoulinants, lire des strophes catastrophiques, écouter des ramassis de phrases d'opéras mélangées d'airs de guinguette qu'il chantait avec une voix en mutation. J'ai subi aussi les cris aigus d'un fifre de quatre sous et les sons graves en tremolo d'un harmonica poussif. Mon ami cherchait sa voie. Hier, j'ai appris que cette voie l'a conduit sans défaillance vers la brillante destinée que lui réservait le commerce prospère de son paternel maroquinier. A force de vendre des sacs, le père d'abord, le fils ensuite, ont garni le leur d'écus... Cette raison et notre ancienne amitié m'a valu une invitation à la campagne, où mon copain possède une charmante villa.

???

Le sous-vêtement Tricorex,
Le seul s'équipant au Lastex.

???

Une villa à la campagne, c'est comme un yacht; elle a toujours une planche qui crie sa soif de peinture. De là à se rappeler la grande vocation qui, dans notre prime jeunesse, nous fit barbouiller des planchettes, il n'y a qu'un pas. Nous le franchîmes dans une puissante 22 chevaux qui, en une

demi-heure, nous conduisit à la ville voisine et nous en ramena porteurs de peinture et de pinceaux. Nous avons badigeonné pendant deux jours entiers les innombrables fuseaux d'une balustrade et d'un escalier qui agrémentent une terrasse conduisant au jardin. Jamais je n'aurais cru qu'une balustrade pouvait avoir autant de fuseaux et qu'un fuseau pouvait avoir autant de faces. Jamais non plus, je n'aurais imaginé que la peinture en bâtiment fût, par excellence, un exercice d'assouplissement. Quant aux pinceaux, je me suis rendu compte que plus ils contiennent d'huile de lin, plus ils demandent d'huile de bras. De plus, les pinceaux ont des caprices que nous pardonnerions difficilement à la plus jolie femme. Vous pourriez croire qu'un pinceau prend la couleur dans le pot et tout naturellement la dépose là où elle est nécessaire. Erreur. En général il ne consent à en abandonner qu'un tiers à cet endroit; un autre tiers se répand à l'aveuglette un peu partout et la troisième portion est inégalement répartie sur vos vêtements, votre figure et vos mains. Il est certain qu'une fortune colossale récompenserait l'inventeur et le promoteur d'un pinceau-réservoir pour peintres-amateurs et novices.

???

Quelle joie de pouvoir renouveler sa garde-robe en s'adressant aux meilleurs faiseurs — pour les gagnants de la Loterie Coloniale.

CENT FRANCS LE BILLET.

???

Le travail terminé, on est d'autant plus fier de l'œuvre accomplie que l'on se sent plus courbaturé. On s'extasie ingénument sur la balustrade comme si elle était quelque joyau précieux. Puis, en gens pratiques, on en vient à l'économie de la réalisation:

« Je parie que le peintre m'eût demandé 500 francs, dit mon hôte; or, cela ne nous a coûté que 35 francs de peinture. »

Du coup la pensée qu'il a fait une bonne affaire en vous invitant, traverse votre cerveau; on repousse naturellement cette mauvaise pensée, indigne d'un gentleman, et pour rien au monde on accepterait la moitié du profit réalisé. Au fait, y a-t-il réellement eu profit? On sait que les experts et économistes sont rarement d'accord; on sait aussi que le bilan d'une affaire peut être présenté de diverses façons. Pour moi, après réflexion, voici comment j'établis le bilan de cette opération-ci:

	Actif	Passif
Travail effectué à forfait par l'homme de métier, suivant devis	500.—	
Travail amateur:		
Couleurs et pinceaux	—	35.—
Un voyage en voiture pour quérir ces fournitures (30 km. à fr. 1.50)	—	45.—
Un voyage idem pour chercher térébenthine oubliée	—	45.—
Prix de la térébenthine	—	14.25
Drinks à l'occasion de ces voyages	—	42.—
Drinks divers au cours de ce travail malsain et épuisant, nécessitant des alcools de haut titre et de bonne qualité pour les ouvriers	—	50.—
Nettoyage à sec de deux costumes, sans garantie aucune du teinturier qui estime les dommages irréparables	—	80.—
Une cravate et un chapeau de feutre complètement maculés et totalement hors-d'usage; perte tenant compte des amortissements antérieurs	—	90.—
Quatre journées de jardinier pour enlever la couleur là où elle est déplacée	—	120.—
Deux litres de térébenthine pour travail susmentionné	—	35.—
A prévoir:		
Supplément réclamé par le peintre lors du prochain devis pour brûler la couleur qui a été appliquée trop généreusement par		

tout	—	150.—
Deux journées d'écrivain	} pour mémoire	
Deux journées d'industriel maroquinier...}		
	Fr.	500.— 706.25
		— 500.—
A porter au compte des pertes sans profits	—	206.25

De quoi il résulte: la peinture-amateur est un art domestique qui réclame avant tout des vieux vêtements. Pour les novices, nous conseillons même d'adopter l'habit spécial des nudistes.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Fiançailles

Il vient de lui passer au doigt la bague traditionnelle, une émeraude fort jolie. Toute rose :

— Oh ! George, George mon chéri, comment avez-vous justement deviné la pierre que je préfère ? Mon George ! vous êtes le premier qui ait su choisir ma bague de fiançailles avec tant de goût !...

Lisie a évidemment parlé en toute candeur; néanmoins ce rappel de prédécesseurs inconnus ne paraît pas charmer le susceptible George. Il lève sur Lisie des yeux narquois :

— Question de chance, réplique-t-il, tout simplement. C'est la bague qu'en ces sortes de circonstances j'ai l'habitude de donner...

L'angoisse

M. Winston Churchill faisait, à travers le Royaume-Uni, de grandes tournées de conférences. Un soir, à Liverpool, il traitait ce sujet: l'angoisse. Il expliquait que, selon lui, ce sentiment de l'angoisse ne pouvait être ressenti plus fortement que par un passager réveillé en pleine nuit par le cri sinistre: « Un homme à la mer ».

Soudain, du premier rang de l'assistance, quelqu'un se leva :

— J'en demande bien pardon à l'honorable conférencier, dit-il, mais je sals quelqu'un qui éprouve encore plus puissamment le sentiment de l'angoisse: c'est l'homme à la mer. Et j'en parle par expérience: je l'ai été!

Les restrictions de Mollenflut

Jacob Mollenflut conte, sur la Canebière, ses exploits. Il vient, assure-t-il, de traverser le continent noir de haut en bas, puis de l'Ouest à l'Est; que d'aventures! que de périls! mais aussi quels souvenirs! Donc, il conte... il conte... Bientôt, emporté par la chaleur du récit, le voici qui, à propos de ses démêlés avec Koko XVI, roi de Bur-nah, précise un peu trop :

— Les noirs, fanatisés par leurs griots, m'entouraient de toutes parts; je saisis mes revolvers à ma ceinture et j'allais tirer quand une flèche me traversa le cœur de part en part...

Blum et Weiss, qui écoutent de toutes leurs oreilles, ont un sursaut :

— Le cœur... une flèche... de part en part... et tu as survécu ?

Jacob aperçoit son imprudence; mais avec un beau sang-roid, il explique :

— Heureusement, elle n'était pas empoisonnée.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'ou on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS



ou nos lecteurs font leur journal

La réforme administrative

Ce lecteur parle d'or, mais c'est une révolution qu'il réclame!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

« Aucune des sept commissions, créées depuis 1919 pour étudier la question, n'a jamais abouti à rien de bien consistant », dites-vous. « Aucune n'avait même pensé à la réforme du Ministère de l'Intérieur que M. Jaspar réalisa de sa propre autorité. »

Je vous demanderais volontiers, tout d'abord, de faire

A VENDRE AU GRÉ DE L'AMATEUR

— depuis 100 francs le m² —
TERRAINS de grand avenir, situation salubre, communications faciles avec plusieurs trams, autobus, chemins de fer, dans **PLUS GRAND BRUXELLES** en plein développement entre Chaussée de Wavre et Chemin de fer électrique Bruxelles-Tervueren.

Pour tous renseignements, visite sur place,
s'adresser :

« **COGEFON** »
CHAUSSÉE DE WAVRE, 1491
AUDERGHEM Tél. 33.86.20

une petite enquête pour savoir si cette réforme de M. Jaspar ne doit pas s'ajouter aux innombrables réformes qu'on a rapidement classées dans le cadre des... gaffes... pour les réformer elles-mêmes encore plus vite qu'on ne les avait réalisées...

Mais il ne s'agit là que d'un point secondaire. La question est plus élevée. Pourquoi les commissions n'ont-elles rien réalisé? Est-ce leur faute ou celle des autorités qui n'ont pas voulu admettre leurs propositions? Faites aussi une petite enquête. Vous serez vite édifié.

Réformer l'administration... c'est la soustraire aux influences politiciennes. Le premier point du programme devrait être d'enlever à tous les ministres le pouvoir de nommer les agents de l'Etat; depuis la guerre surtout, le recrutement des fonctionnaires a été déterminé par des considérations qui n'ont rien à voir avec une bonne administration.

Réformer l'administration, c'est recruter du bon personnel. Toute la question est là.

E. L.

Beauraing 1934

On y prie encore beaucoup, dit ce lecteur, et s'il y a des mécontents, ce ne sont que des juifs!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lecteur occasionnel de votre journal qui me plaît beaucoup, je suis passé dernièrement par Beauraing, et cela m'a fait penser à votre article ainsi qu'à la lettre d'un de vos lecteurs publiée précédemment.

Si l'on ne parle plus guère de Beauraing, si les journaux ne polémiquent plus, les fidèles n'oublient pas la Vierge et j'ai constaté avec plaisir, le 10 août 1934, qu'une foule très, très nombreuse priait dans l'enclos célèbre.

Catholique et chrétien, cela m'a fait énormément de plaisir et j'ai tenu à mettre votre correspondant, « occasionnel aussi », au courant de « Beauraing 1934 ».

Il pourrait d'ailleurs s'adresser au comité, qui est composé de personnes d'une honnêteté incontestée, sur ce qu'est devenu l'argent donné par les pèlerins.

D'autre part, les « Autorités religieuses » n'ont jamais fait de réclame!!!! et se sont toujours tenues dans une prudente et sage réserve. Elles étudient le cas et publieront certainement un rapport sur cette étude.

Tout le tapage autour de cette affaire a été fait par les spéculateurs, dont beaucoup de Juifs, et qui ont payé des sommes folles pour le moindre petit bout de terrain. Maintenant que les Autorités religieuses ne prennent aucune décision, ces gens mènent campagne et essayent de discréditer notre belle religion.

Croyez bien que j'écris ces lignes uniquement pour rétablir la vérité que vous dites toujours.

Recevez, etc...

A. C.

Rendons à César...

Et rendons au général Hellebaut...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans une récente causerie radiodiffusée, M. le ministre Devèze a, d'après les journaux, déclaré, que « ce n'est qu'en 1913, à l'initiative du comte de Broqueville, que la réorganisation de l'armée sur la base d'un service plus élargi, avait été décidée. »

M. Devèze n'a pas dit tout ce qu'il aurait fallu dire et nous sommes quelques-uns, ici, à le regretter. Si Léopold II put, avant de mourir, signer la loi instaurant le service personnel, n'est-ce pas grâce au général Hellebaut, alors ministre de la Guerre et promoteur de la loi?

C'est aussi : « à la ferme volonté et au courage du général Hellebaut, qu'est due la réforme de 1913, car c'est en

1909 que se sont livrées les vraies et dures batailles, qui ont assuré, enfin, le triomphe de la Défense Nationale. » (Ministre Renkin).

Il est, d'ailleurs, assez piquant d'observer, à propos de cette loi de 1909, que « l'initiateur de la réorganisation de l'armée sur la base d'un service élargi », ne vota pas cette loi « parce qu'il n'entendait pas aller en temps de guerre au delà du service personnel »! (Annales parlementaires, du 18 novembre 1909, p. 77), ce qui ne l'empêcha pas, devenu premier ministre, de laisser tomber le général Hellebaut, injustement pris à partie par une faction politico-militaire. Il nous a paru utile de rendre cet hommage au général Hellebaut, l'homme loyal, courageux, intègre, qui par les éminents services qu'il a rendus à son pays, a droit à sa reconnaissance.

D. S.

L'histoire enseignée — mal ? — par les plaques des rues

C'est du Maroc, aujourd'hui, que nous vient cette lumière.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En 1930, on a apposé, à l'angle des rues de la Colline et du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, une plaque commémorative rappelant les origines du drapeau national. Cette plaque, en bronze, porte gravée l'inscription suivante : « Le 6 août 1830, Mme Abts confectionna ici les deux premiers drapeaux belges. »

Amoureux avant tout de la vérité historique, je voudrais faire remarquer qu'il existe une erreur flagrante dans le libellé de l'inscription. En effet, la fameuse représentation de la « Muette de Portici », qui mit le feu aux poudres, date du 25 août 1830. Le même soir, nos émeutiers en herbe criaient : « Faisons comme à Paris ! Vive Napoléon ! », etc., faisaient ainsi comprendre au gouvernement hollandais que si l'on avait pu vaincre une force autrement imposante, celle du roi de France, on espérait un succès semblable. Le lendemain 26 août, vers 11 heures du matin, dit dans ses « Souvenirs » le lieutenant général Capiaumont, qui était à cette époque lieutenant aux chasseurs d'élite, un drapeau aux couleurs françaises fut arboré à l'hôtel de ville où se trouvaient le gouvernement civil et les membres de la Régence.

M. Van Hulst-Serraris, employé au ministère de la Guerre à Bruxelles, alla prévenir de cet incident MM. Lucien Jottrand et Edouard Ducpétiaux, rédacteurs au « Courrier des Pays-Bas » et, en compagnie de Ducpétiaux se rendit immédiatement au magasin d'annages situé au coin des rues de la Colline et du Marché-aux-Herbes, tenu par Abts, François, et son épouse Marie Ermens. C'est là que furent confectionnés à la hâte deux drapeaux belges, de dispositions semblables à ceux de la révolution brabançonne. L'un de ces drapeaux fut arboré par Ducpétiaux au bout d'une perche grossière à la place du drapeau français qui fut abattu sans opposition de personne, l'autre promené à travers la ville par M. Van Hulst-Serraris à la tête d'une garde bourgeoise.

La plaque commémorative devrait donc porter « 26 août » et non « 6 août », et j'ai peine à comprendre comment il a pu se faire que personne n'y ait jamais trouvé à redire. Signalez le fait à qui de droit, si vous voulez, mon cher « Pourquoi Pas ? », et croyez à mes sentiments très cordialement dévoués.

Charles Fouvez,
Khérinfra-Maroc

Les mystères de l'index-number

En attendant de remplacer le pain sur notre menu,
les briques en font monter le prix.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous publiez, dans votre numéro du 3 courant, la lettre

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

Armand Bernard

Marie Glory -- Jean Murat

dans

DACTYLO SE MARIE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

UN JOUR VIENDRA

ENFANTS NON ADMIS

d'un lecteur qui s'étonne de ce qu'il appelle « Les mystères de l'index-number ».

La réponse à lui faire est simple et de nature à intéresser pas mal de braves gens qui s'étonnent, à juste titre, comme lui.

Et d'abord, les facteurs de l'index-number comprennent absolument tout ce qui se consomme, dans le sens le plus général et non pas seulement les produits, en nombre limité, de consommation courante.

Les poids des briques et autres matériaux de construction peuvent parfaitement faire baisser l'index-number, tandis que le beurre (comme c'est le cas en ce moment) et le pain augmentent. Et c'est là un côté qui serait amusant, s'il n'était pas tragique, de la fumisterie des index-number: tandis que le coût de la vie animale augmente, on réduira les pensions, traitements et salaires sous prétexte que les briques diminuent; ces briques qui ne nous intéresseront que le jour prochain où nous n'aurons plus rien d'autre à manger.

Mais il y a mieux. L'index-number est sans valeur morale aucune. Il est l'œuvre de fonctionnaires, de gens de l'Administration, aux ordres d'un ministre dont leur situation dépend. Je ne vais pas jusqu'à dire que l'index-number est faux, mais il m'est impossible, à moi qui ai vu de très près l'Administration, d'y voir l'expression d'une vérité

LES VIVEUX /
A PIRATEUR /
ET CIREUX /

RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

A QUI LE MILLION ?

Vous pouvez le gagner en nous versant mensuellement une petite somme à partir de

9 francs

et en devenant propriétaire de FONDS A LOTS DE L'ETAT BELGE

Vous vous formez ainsi un petit capital avec lequel dès votre premier versement vous avez la chance de gagner chaque mois un lot. C'est ainsi qu'un de nos clients de Watermael vient de gagner un lot de vingt-cinq mille francs alors qu'il n'avait effectué que son premier versement.

Les titres achetés sont remboursables au pair par voie de tirage s'ils ne sortent pas avec un gros lot.

LES PROCHAINS TIRAGES SONT LES SUIVANTS:

Le 1 septembre	1 lot de fr.	250.000.—
» »	1 lot de fr.	100.000.—
» »	3 lots de fr.	50.000.—
Le 10 septembre	1 lot de fr.	250.000.—
» »	2 lots de fr.	100.000.—
Le 18 septembre	1 lot de fr.	1.000.000.—
» »	70 lots de fr.	25.000.—
Le 20 septembre	1 lot de fr.	500.000.—
» »	1 lot de fr.	100.000.—
» »	3 lots de fr.	50.000.—
Le 25 septembre	1 lot de fr.	500.000.—
» »	33 lots de fr.	25.000.—

etc., etc.

NOMBREUX TIRAGES TOUS LES MOIS

A tous nos souscripteurs nous offrons une participation gratuite à la LOTERIE COLONIALE

Demandez immédiatement les renseignements gratuits à la

CAISSE URBAINE ET RURALE

Sté anon, fondée en 1923, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers
Capital et réserves: plus de 10.000.000 de francs.

en renvoyant la présente annonce découpée avec vos nom et adresse écrits très lisiblement.

Nom

Adresse

Commune

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Préserve le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

objective et mathématique. Autre chose serait si l'index était le fait de l'initiative privée, voire académique.

Veuillez agréer, etc...

T. V.

Les bruits inutiles

Ce lecteur s'en prend spécialement aux sirènes
et aux cloches.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans ton dernier numéro, une de tes lectrices (fidèle, évidemment, comme toutes les femmes) s'acharne, à son tour, contre les mélodies « hystériques » (pourquoi « hystériques »?) de la T. S. F. et va même jusqu'à souhaiter que l'on fasse taire les klaxons, trompes d'autos et sonnettes de tramways.

Si cette brave personne habitait Forest ou aux environs du Parc de Saint-Gilles, quelle hystérie trouverait-elle alors aux hurlements des sirènes d'usines et sons des cloches d'église qui, dès 5 heures et demie du matin, réveillent les habitants à deux kilomètres à la ronde ?

Car, alors, voilà du bruit inutile et que l'on pourrait supprimer, *sans danger pour personne !*

D'ailleurs, pourquoi faut-il que ces habitants bien endormis, sachent qu'à cette heure matinale, l'usine Machin, la fabrique Chose ouvrent leurs portes à leur nombreux personnel ?

Et les églises ont-elles besoin d'avertir tout le quartier que la messe de 5 heures et demie va commencer ?

Les ouvriers d'usines connaissent tellement bien l'heure d'ouverture d'icelles et les fidèles l'heure de la première messe, qu'à cette heure — et même avant — ils sont déjà arrivés. Ils n'ont plus besoin d'être réveillés.

Tout ce vacarme est non seulement inutile, mais horriblement gênant. Et si l'on devait supprimer des bruits quelconques, il est à souhaiter que l'on commence par ceux-ci... les autres, on « verra voir ».

Bien cordialement.

Ton lecteur fidèle (je le jure !), A. D.

Mal public n° 1 et mal public n° 2

Des bruiteurs intempestifs, délivrez-nous, Seigneur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me joins avec empressement à vos correspondants qui réclament « la paix ! la paix ! » ou qui constatent que « l'éducation des maniaques du bruit est à faire ».

Dans mon quartier actuel, je suis, par chance, heureusement à l'abri des sans-filistes; mais j'ai conservé le plus mauvais souvenir de mon ancien quartier (à Woluwe), où ils sévissaient avec intensité. Je réclame avec vos correspondants, des mesures à prendre par les autorités en vue de protéger la population paisible; et, à propos, l'administration communale de Schaerbeek n'avait-elle pas fait savoir il y a quelques mois qu'elle allait y veiller ? Qu'a-t-elle fait au juste ? Et les autres administrations communales ? Et la police du roulage n'a-t-elle rien à dire ?

Personnellement, je trouve que les sans-filistes ne sont que le *mal public n° 2*. Mais le *mal public n° 1*, ce sont les automobilistes. Réellement, il y en a un certain nombre qui manquent d'éducation, et même il y en a qui font du bruit méchamment; j'ai pu le constater à diverses reprises.

Dans mon quartier, les dimanches soir notamment, à la

BENJAMIN COUPRIE

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

POURQUOI N'EMPLOYEZ-VOUS PAS ENCORE POUR VOTRE AUTO L'HUILE BELGE

ELEKTRION

FLUIDE A FROID — VISQUEUSE A CHAUD

PUISQU'ELLE EST UTILISÉE PAR LA PLUPART DES LIGNES AÉRIENNES DU MONDE

Si votre garagiste ne la vend pas encore, adressez-vous aux seuls producteurs :

Société des Huiles DE CAVEL & ROEGIERS, S. A., Coupure 197
 RÉFÉRENCES ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE. TÉLÉPHONES : 112.19 & 199.85 GAND (BELGIQUE)

entrée des excursions, et jusqu'à des heures impossibles, certains jouent de leurs appareils avertisseurs avec une désinvolture qui mériterait d'être punie par le code pénal et les règlements de police.

En attendant, l'Automobile Club ne pourrait-il intervenir pour ramener les enragés à quelque raison ?

Si vous organisiez un referendum parmi vos lecteurs sur cette question du bruit ?

E. L.

A propos du « calottin », encore

Ce que lui prédit un Wallon qui, dans les mots, fait comme le latin.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans la rubrique « On nous écrit », je vois (à travers ces sueurs froides !) la réponse du « Calottin A. » qui exprime son dégoût à « Pourquoi Pas ? » et accroche le numéro du 3 août dans son W. C.

Racontez-lui donc la petite histoire suivante :

Il y a quelques années, à Liège, un prêtre s'approche d'un kiosque à journaux et voit devant lui un ouvrier achetant le « Peuple ». Notre curé, trop zélé, lui dit : « Vous ne paraissez cependant un brave homme et vous lisez de mauvais journaux; vous devriez lire le « Patriote » : il est autrement intéressant que le « Peuple », avec lequel je suis sûr que vous devinez quand je me rends au W. C. »

Et notre brave prolétaire de répondre : « Continuez, monsieur l'écureuil, et d'vint on meurt, y na vosse cou qui serait à l'écureuil pu malin qu'vosse tiessie ! »

C'est ce qui arrivera au Calottin A. avant qu'il n'ait employé toutes les pages du « Pourquoi Pas ? ».

Toujours dévoué.

L. B.

M. Tournon, vieil abonné bruxellois; M. Allart, B., de Tarchiennes; M. H. F., de Schaerbeek; M. Jules H., de Orest; M. H. Coton, de Bruxelles, nous envoient la même histoire, en français, en flamand, en wallon de Mons... Merci à tous.

Le parc de Mariemont

On nous en donne ici de fort bonnes nouvelles.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous sommes très contents d'apprendre, par votre récent article sur Mariemont que le Rotary Club s'occupera à mieux faire connaître au public notre beau domaine. Ce qui nous a toutefois étonné, c'était la dernière phrase : « Puisse-t-elle amener à bref délai les pouvoirs publics à prendre un peu plus de soin de ce bel héritage, etc. »

Ignorez-vous donc que l'Etat (Office Horticole du Ministère de l'Agriculture) a repris l'entretien du Parc depuis le printemps ?

Le Parc commence à se restaurer et nous pouvons dire que, depuis des années, nous n'avons vu le Parc aussi propre et attrayant, malgré les tailles sévères qu'ont dû subir certains massifs à la suite des années d'abandon.

On y parle de refaire cet hiver la roseraie, des pelouses, les chemins et d'élaguer les arbres.

Il y a encore beaucoup à faire, mais patientons encore deux ou trois années et nous reverrons notre beau Domaine dans toute sa splendeur.

Trois pensionnés habitués de Mariemont.

Le rappelé « contre son goût »

Il estime que les deux périodes de huit jours ne sont que coûteuses fantaisies.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les militaires de toutes armes (sauf certains corps, dont les cadres seuls sont rappelés) doivent « rentrer » pendant deux périodes de huit jours, et ce quatre ans et cinq ans après leur terme, à partir de la classe 1930. Or, ce rappel est parfaitement inutile et même nuisible à plusieurs points de vue :

1° Huit jours, dont deux à décompter (jours d'arrivée et de départ), donc six jours, ne suffisent pas pour « reprendre les hommes en mains »; le soldat s'en f... et ne manque pas de le faire voir;

2° Des hommes, dont la plupart ont fait un terme de

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

AMBASSADOR

7, Rue Auguste Orts, 7

Ce que vous n'avez
jamais vu
à l'écran

ALERTE AUX GAZ...

Au cours de ce film vous verrez avec un réalisme impressionnant, le bombardement d'une ville ouverte, avec tous ses effets d'une cruauté d'autant plus monstrueuse qu'elle s'exerce contre des civils inoffensifs, des femmes, des vieillards, des enfants et constitue par là un document d'une actualité sensationnelle et tragique.

La guerre chimique
est une ignominie !

ENFANTS NON ADMIS

douze mois et quarante-deux jours, n'ont pas besoin de deux rafraîchissements de mémoire, ils savent très bien qu'en cas de guerre ils doivent charger leur fusil avant de pouvoir tirer et que la position la moins vulnérable consiste à être couché derrière un abri de terre d'un mètre de « profondeur au minimum »;

3° Ce que coûte ce rappel: une moyenne de 15.000 francs par compagnie, me dit-on; or, nous avons un total de 228 compagnies d'infanterie; ajoutons l'artillerie, les Guides, Lanciers et Chasseurs à cheval, cyclistes, etc.; faites le compte. On pourrait beaucoup plus utilement consacrer cette énorme somme à notre aviation qui sera, lors de la prochaine avant-dernière, le seul « nerf » sur lequel nous pourrions compter.

L. V. D. G.

Les doigts dans le nez

Il s'agit d'un cheval, et l'on demande à voir ça.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le Grand International, disputé dimanche dernier à Ostende, a donné lieu à divers commentaires dans la presse.

Le « Soir » écrit froidement que le pauvre Sire (d'Halewyn) a sombré dans cette épreuve comme ses prédécesseurs Houra et Prince Rose. Or, Prince Rose a remporté ce trophée en 1931, infligeant à la pouliche française Pearl Cap, la seule défaite de sa carrière.

Mais la palme revient à l'envoyé spécial (j'allais mettre extraordinaire) du journal le mieux informé comme vous dites.

Il écrit dans son article de lundi que Sam Heapy serre de près Gordon Richards pour le record des montes gagnantes, alors que c'est Heapy qui, ayant dépassé le nombre de victoires remportées par Fred Archer, est devenu recordman du monde.

Plus loin on peut lire que les chevaux viennent de se ranger derrière les « filets » du starter (où se croyait-il? au football, à la chasse aux papillons ou au tennis?).

Mais le bouquet, le voici:

« Easton a gagné comme il voulait, les doigts dans le nez ».

Voudriez-vous pour faire plaisir à vos lecteurs, cher « Pourquoi Pas ? », en usant des amitiés que vous ne pouvez manquer d'avoir dans ce journal, insister pour que l'on publie la photo de ce cheval au moment de l'arrivée.

Veillez agréer, etc.

G. K.

Sur la minoterie tragique

On demande à D. B. d'ajuster ses lunettes,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans votre numéro 1047 du 24 août, qu'un de vos lecteurs, D. B., signale que sur la Minoterie, à Dixmude, ne flotte « qu'un pauvre petit pavillon belge fixé au sommet d'une longue et flexible branche d'arbre, un pavillon enfin, tout au plus tolérable dans un campement de boy-scouts », ce sont ses propres termes.

De deux choses, l'une, ou bien D. B. et son ami, l'ancien officier belge, n'ont pas la plus élémentaire notion des dimensions, ou bien ils sont myopes.

En effet, le « pauvre petit pavillon belge » en question a 1 m. 70 x 2 m. 10, on le distingue parfaitement, et à l'œil nu, du Boyau de la Mort situé à plus d'un kilomètre de la Minoterie et « la longue et flexible branche d'arbre » sur laquelle il est fixé, est une solide perche de 12 centimètres de diamètre et de 10 mètres de haut.

Ne trouvez-vous pas, que dans ces conditions, mon cher « Pourquoi Pas », l'indignation de D. B. et de son ami est un peu... comique.

Bien cordialement,

G. T.

Trottinettes et Niet rooken

Transmis aux compétences ferroviaires.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos lecteurs pourrait-il me dire pourquoi, dans les trottinettes de notre S.N.C.F.B. qui, par ailleurs, sont pratiques, seuls les voyageurs de 2e classe n'ont pas le droit de fumer ou d'allumer un cigare, voire la moindre sibiche ? En tout, ils se heurtent à un « Niet Rookten » définitif. Pourquoi ?

Une anecdote à ce sujet : empruntant certain jour une trottinette vers La Hulpe, je posai la question au chef de train. Un bon sourire et une réponse charmante : l'Administration veille sur le bien-être de ses clients huppés et interdit la fumée par souci de leur santé.

L'Administration « attige » même. Une trottinette de la ligne Hérenthals-Anvers comporte, comme les autres, deux compartiments de 2e classe, mais à la différence des autres, ces box sont parfaitement cloisonnés et, cependant, tous deux « Niet rooken » ! Tandis que, toujours, une voiture entière de 3e classe est réservée aux fumeurs. Pourquoi ?

L. C.

Palais Mondial et documentation

Pôle Nord, Pôle Sud, Polaire, Café-Concert.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On ne parle plus guère du Palais Mondial, et l'écho des présentations de M. Paul Otlet s'est dissipé. Donnons-lui une satisfaction de démontrer, par les faits, la nécessité de ce grand organisme.

Un de mes amis désirant se renseigner sur les expéditions au pôle Nord et au pôle Sud, s'avise d'expérimenter la documentation du Palais Mondial. Il demanda donc un quelconque qui était relative aux expéditions polaires. On lui envoya deux ballots de fiches, dont l'un, d'ailleurs, fort mince, renseignait minutieusement sur ces expéditions. Mais le second, accolé au premier, portait ce titre : *Chanteuse de café-concert*.

Le curriculum vitae de la divette était soigneusement rédigé.

Vous savez, après cela, que l'on ne peut plus nier l'utilité de la grande œuvre à laquelle MM. Otlet et Lafontaine ont attaché leurs noms.

X.

Foire-Exposition de Strasbourg

La neuvième Foire-Exposition de Strasbourg qui aura lieu du 1er au 16 septembre prochain consacrera avec un grand succès encore que les précédentes la vitalité et la richesse économique des provinces de l'Est de la France.

Strasbourg, centre des échanges commerciaux avec l'Europe Centrale et débouché naturel des transactions maritimes du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, capitale de la région tant par sa situation géographique sur les bords du Rhin que par l'importance de son port fluvial, ses canaux, ses multiples industries de la région, a été choisi à juste titre comme siège d'une « Exposition Européenne » : c'est pourquoi que porte depuis l'an dernier cette manifestation internationalement dénommée « Foire-Exposition de Strasbourg ».

Les multiples affaires y sont traitées. On ne donnera toutes facilités aux visiteurs, les grands axes de chemins de fer français prolongeront, sans interruption, jusqu'au 17 septembre inclus, la validité des billets de retour pour Strasbourg qui leur seront délivrés du 1er au 16 septembre.

Les billets vous seront délivrés :
 Bruxelles : Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Ad. Max.
 Liège : Bureau de Renseignements des Chemins de fer Français, 10, boulevard de la Sauvenière.
 Publiez pas de visiter le stand des chemins de fer français et de Lorraine installé dans le pavillon en face du Palais C.



Découpé dans le programme-prospectus d'un cinéma d'Anvers :

Maud Jeanning aime ses domestiques ; son amant, Jacques Dupont, la quitte.

Maud décide de partir à Paris à sa recherche, mais elle ne lui trouve pas.

Maud demande à un ami de la mettre en rapport avec quelques hommes afin qu'elle puisse remplacer l'amour perdu.

Maud croit reconnaître un. Elle lui assène de violents coups. Scandale. La femme qui accompagnait ce monsieur le quitte. Maud est forcée de reconnaître qu'elle s'est trompée et elle va chercher un soir heureux avec Gilbert Talour.

Le lendemain matin, Geneviève, sa femme vient lui demander des explications. Gilbert avoue tout.

Geneviève trouve Maud et Gilbert ensemble. Maud cède la place.

Gilbert retrouve avec joie sa délicieuse petite femme.

Compris ?

???

Du mieux renseigné, 24 août :

Un incendie dans un puits. — Jeudi matin, à la suite d'une manœuvre mal exécutée, la cage du puits n. 14 des Charbonnages du Levant des Produits, à Flénu, est montée jusqu'aux mollettes.

Elle ne transportait que des berlines de terre. Le train de l'après-midi n'a pu descendre.

Et les pompiers demandent si l'on se f... d'eux.

???

Du même journal macabre, 23 août :

MEN. dem. pl. pr ferme sach. traire t. les deux et m. cond. chevaux.

Cette ferme qui sait conduire les chevaux et même les traire...

???

De *Un outsider du derby* : le « 55 », roman d'Edgar Wallace, traduit de l'anglais par Guy Tarbel :

— Miss Barrington, dit-il, êtes-vous encore fâchée avec moi ?

— Je ne crois pas avoir jamais été fâchée avec vous, sir Jacques, dit-elle.

Mais fâchée contre lui, qui sait ?

???

Du même :

— Il a été battu de très loin par Patience et un autre, Wedding Morn, une de mes pouliches qui ne battra pas, aujourd'hui, un cheval de fiacre. Je vais le secouer un peu, dimanche prochain, avec Seven Hills, Patience et Wedding Morn qui, à propos, semble venir en forme.

Si vous vous y retrouvez !...

Du *Courrier de l'Armée*, 15 août (Nécrologie de Hindenburg) :

Il n'avait pas vingt ans qu'il sortait, en 1886, de l'école des cadets de Wahlstadt avec le grade de sous-lieutenant. Il fit évidemment la campagne de 1870.

A quatre ans ! Kolossal !

???

Avis placé aux abords des étangs d'Ixelles :

Le jour où la pêche sera permise, l'accès des berges ne sera permis qu'à 5 heures du matin, sous peine de poursuites judiciaires.

Ixelles serait-il devenu auvergnat ?

???

Nous lisons dans *Visites nocturnes*, par Tristan Bernard : J'envisageais très vite deux alternatives.

Cela fait quatre hypothèses.

???

Du même, page 72 :

Mais, tu sais, chéri, il ne faut pas que cela sorte de nous deux ?

Et page 142 :

Ainsi, je serais tout de suite là pour le décourager, s'il s'engageait sur une piste dangereuse qui l'amènerait à incriminer Paula.

On dirait que cette phrase serait un peu boiteuse

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Pourquoi Pas?*, 24 août :

On sait que l'homme d'Etat français, M. Joseph Barthou, est passionné de bibliophilie.

Chacun sait, pourtant, que M. Louis Barthou n'a rien d'un Joseph.

???

Du *Soir*, 26 août (Natation) :

Désertant le parcours de Marly, dans le canal Maritime, le Brussels S. C. a, l'an dernier, déjà mis son épreuve sur pied dans le canal de Charleroi.

Le pied marin...

???

Suite au même :

Cette fois encore, la course retrouvera le même cadre, et en attendant que les travaux, actuellement entrepris, permettront d'assister à une véritable épreuve d'envergure, la course se déroulera dans un champ de 500 mètres...

Le cadre du champ dans le canal... Ma tête !

???

Du *Soir*, 27 août :

...il faut distinguer les cas où la victime n'a pas utilisé à son profit l'objet qui a causé le dommage (piéton renversé)...

Distinctons, Messieurs, distinctons !

???

Du *Soir*, 28 août, programme T. S. F. :

18.15 : Le quart d'heure de la fine bouche : La maîtrise

au moins 1 gagnant
par 10 billets à
La Loterie Coloniale

de la Cathédrale de Dijon (Grand prix du disque 1934) :

a) Crux Fidels (4 voix mixtes) (Jean IV, rue de Portugal)...
Rue de Portugal, Saint-Gilles-Bruxelles .

???

Du *Soir*, 27 août, ce titre :

LE CENTENAIRE
DE LA DECOUVERTE DU CANADA

Le Canada doit avoir fait une cure de rajeunissement.

???

Le directeur d'une école normale du Hainaut publie une annonce dans un quotidien bruxellois :

Bourses d'études importantes aux normaliens méritants, peu fortunés.

Peut-être bien que, là-bas, « fortuné » signifie : qui a de la fortune.

???

De *Paris-Soir*, 14 août :

Ce matin, au train de 7 h. 51 à Bruxelles-Nord, les quatre routiers belges désignés pour les championnats du monde : Kaers, Roels, Danneels et Bruneau se sont embarqués à destination de Leipzig.

— C'est peut-être vers une belle aventure que ces quatre gamins s'en vont, nous disait M. Poirault, lorsque le convoi s'ébranla.

En effet, Roels, l'aîné du quatuor, n'a que 2 ans.

Et le maillot du cadet est encore jaune.

???

Du *Soir*, 14 août :

Leur artillerie n'était pas nombreuse : 2 canons de 15 cm. pouvant tirer à 8 km., 2 autocamions de 12 cm., etc.

Du matériel pour puces savantes, quoi ! Et, malgré tout, nous avons gagné la guerre !

Correspondance du Pion

A. V., *Anvers*. — On prononce « loquouace » et « loquouacité ».

H. *Livin, Charleroi*. — Il est bien vrai que l'on écrit « porte-plume », en deux mots, tandis que l'on écrit « portecrayon » en un seul. Pourquoi ? Vous nous en demandez trop.

Van H., *Ninove*. — Un peu macaronique, en effet, cet enseignement qui répugne au sens le plus élevé de la culture. Qui heurte (ou qui choque) notre sens (ou notre conception) de la culture, serait évidemment plus honnête.

Quant à la préparation qui ne pourra jamais remplir la tâche de préparer, c'est du chinois cent pour cent. Et encore, les Chinois pourraient se fâcher.

Chemins de fer Nord-Belges

FAITES VOS EXPEDITIONS PAR CHEMIN DE FER

Sans emballage

QUINCAILLERIES — FAIENCES — APPAREILS RADIO
CHOCOLAT — JOUETS ET TOUS PRODUITS FRAGILES

Faites vos envois en « vrac » au moyen des » Containers » que vous fournira le chemin de fer.

Le « Container » est une caisse montée sur roues, d'une capacité de plus d'un mètre cube.

???

De l'expéditeur directement au destinataire.

Economie des frais d'emballage et de transbordement.
Réduction des manipulations.

Diminution des risques d'avaries et de vol.
Suppression du retour des caisses et des vidanges.

???

Les « Containers » étant montés sur roues, les manipulations et mises en wagon s'effectuent sans choc.

La taxe de transport est calculée sur le poids réel de la marchandise.

Les « Containers » sont livrés gratis à domicile sur demande téléphonique adressée aux gares.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 240

envoyé la solution exacte : E. Remy Ixelles; F. Mail-Hal; Paul et Fernande, Saintes; E. Adan, Kermpt; Kockenpoo, Ostende; Mme C. Brouwers, Liège; Mme Lindmark, Uccle, Ed. Cokardan, Pré-Vent; P. Doorme; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; L. Monckarnie; A. Van Breedam, Auderghem; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Andr. D'Heere, Boitsfort; L. Dangre, La Bouverie; A. Laude, Schaerbeek; Crampon, Jolimont; M. Goet, Koekelberg; Mile M.-L. Deltombe, Saint-Trond; II, Saint-Josse; G. Renwart, Schaerbeek; F. Wilock, Jolimont; Cl. Machiels, Saint-Josse; A. V. Maite-Heckoo, Schaerbeek; Ct H. Kesteman, Gand; Anxieux et Impatient, Uccle; Mme A. Sacré, Schaerbeek; L. Maes, Heyst; A. M. Van, Chimay; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mme F. De Wael, Waterloo; L. Mardulyn, Malines; J. Sosson, Wasmes-œil; J. Vandenhouten, Saint-Gilles; Mlle Desomberg, Ixelles; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle G. Vandendriessche, Rixensart; Mme Goossens, Ixelles; Georges Molleghin, Pré-Vent; V. Slotte, Rebecq; H. Maeck, Molenbeek; Marcel et Nénette, Gosselies; Godeau, Saint-Josse; M. Clinkemalie, Jette; Ed. Debacker, Bruxelles; Mme Désar, Arlon; F. Cantraine, Bruxelles; Mme K. Mélot, Ixelles; Ed. Willemyns, Bruxelles; M. Vanparijs, La Louvière; Mlle P. Roossens, Marcq lez-Enghien; Mme Walle-ly, Uccle; Mme F. Demol, Ixelles; M. Boossy, Verviers; A. Beckx, Stockel; M. Mathy, Bruxelles; M. Willotte, Etterbeek; Houdini, Anderlecht; Mlle Schlugleit, Brus-selles; M. Dohogne, Saint-Gilles; L. Defrise, Saint-Gilles; Van Cauwenbergh, Saint-Josse; A. Vautour, Pré-Vent; Vanderelst, Quaregnon; A. Gaupin, Herbeumont; Ed. Alleynnes, Anvers; A. Rigauts, Malines; Mme R. Mous-ses, Wépion; Didi Jurisse; A. Ceulemans, Woluwe-Saint-Lambert; M. et Mme Pladis, Schaerbeek; Mme P. G. De-ly, Uccle; R. Peeters, Drogenbosch; Mme M. Cas, Saint-Josse; K. Lish, Bruxelles; Cuisse de nymphe émue, Ixelles; H. Challes, Uccle; V. Vandevoorde, Molenbeek; Alzer, Spa; Is. Bernard, Bruxelles; F. De Greef, Presles; L. Lecluyse, Ganshoren.

réponses exactes au n. 239 : Mlle P. Roossens, Marcq; E. Deckers, Etterbeek; M. et Mme Pladis, Ardenne; E. Heyder Bruckner, Casablanca; Ch. Fouvez, Khenifex (Alger).

Solution du Problème N° 241

1	N	E	O	L	O	G	I	S	M	E	
2	E	B	R	A	N	L	E	M	E	N	T
3	P	O		D	O			R		A	
4	H	U	R	L	U	B	E	R	L	U	S
5	A	L		A	L	E		O	U	R	S
6	L	E	A		A		D	U	C		E
7	I	R		O	T	E		E	H		T
8	S	A	R	D	I	N	E		E	U	T
9	M			E	O		L	A			E
10	E	T	R	O	N	C	O	N	N	E	S
11	E	N				I	S	I	S		

A. L. = Alphonse Lemerre.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 7 septembre.

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : ft 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3°)

Problème N° 242

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. subordinations; 2. légume — oiseau; 3. ouvrages de fortification — fin de verbe; 4. prévenue — sport; 5. pronom — adresse — ville célèbre par un miracle; 6. dépôt — illustre famille française; 7. plus près de l'embouchure — surnom d'un vainqueur; 8. rôtiriez; 9. ancien nom de l'île Egine — amas; 10. adverbe — juif créateur d'une secte — lac; 11. au bas d'une adresse — préparerai un cheval à être monté.

Verticalement : 1. installations pour la vente de marchandises à bas prix; 2. débris — indubitable; 3. ville d'Italie — n'a rien de religieux; 4. partie intérieure et profonde; 5. éclore — personnage de Shakespeare; 6. faculté — pronom — préposition; 7. attaché à un autre — carte grossière; 8. dur; 9. pronom — parentes; 10. fatiguez — renforce l'affirmation; 11. général français — confiance.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucuns prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine Elisabeth, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

ACHETEZ EN FABRIQUE,

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE



Le Col Mey

Toujours impeccable. - Essayer, c'est l'adopter



Élégant: par sa couverture de toile

Pratique: plus de lavage ni de repassage

Hygiénique: les cols sales sont jetés

frs 21.50 la Douzaine

frs 16.50 la Douzaine

Prospectus gratuits



En vente:

- Alost:** Maison G. Van der Putte-Van Boixstaele, 29, Rue Courte de Sel.
- Anvers:** Maison Oxford House, Coin Canal Recollets et Klappdorp. Maison Van Gool Soeurs, 30, Canal au Sucre. Maison Gustave Hellemans, 1, Rue Courte du Sureau. Maison Arthur Peppe, 25, Rue de Leys.
- Arlon:** Maison Legrand, 22, Grand'ru.
- Blankenberghe:** Maison Pickman, 13, Rue des Pêcheurs.
- Bruxelles:** Maison Verdbois-Degive, Rue des Tongres 14. Maison „Au Vingtième Siècle“, 30, Rue Pléinck. Maison Van Beneden, 135, Chaussée de Waterloo. Maison Equipart, Galerie du roi 20. Maison Godelaine-Paelman, Rue des Dominicains 4. Maison Goossens-Berger, 2-4, Rue de l'Escalier. Maison Aug. Kesteleyn, 57, Rue de Namur. Maison Toussaint, 70/72, Chaussée d'Ixelles. Maison Urbain, 64, Rue de Laeken.
- Bruges:** Maison Loosveldt, 3, Rue Flamande
- Courtrai:** Maison Denys-Forment, Rue Longue des Pierres.

- Coxyde-sur-Mer:** Maison Mallit-Elvi, 134, Avenue de la mer.
- Charleroi:** Maison Jos. Racheneur, 34, Rue de la montagne.
- Dinant:** Maison Boreux-Gilmet, 12, Rue Ad. Saxe.
- Deinze:** Maison Van Laere, Markt 109.
- Eecloo:** Maison Yselinck Gezusters, Tolpoortstraat 96.
- Eupen:** Maison 't Kouske, Statiestraat 9.
- Gand:** Maison Steenhoudt, Marché du vendredi.
- Geeraardsbergen:** Maison Adrien Demoyer, 22, Rue du Pont.
- Heyst-sur-Mer:** Maison Bailyn-Dejonghe, Place du marché 26.
- Izeghem:** Maison Bourgeois, Marktstraat 29.
- Knocke-sur-Mer:** Maison de Bruyn, Avenue Lippens 255.
- Lessines:** Maison Bertha Damseaux, Rue Général Freyberg 9.
- Liège:** Maison Gustin Jauconnier, Rue St. Gilles 1. Maison Jeukenne-Maréchal, Rue Feronstrée 1. Maison H. Stegen, Rue St. Paul 41.

- Lierre:** Maison Van Haver, Berlaarstraat 63.
- Lokeren:** Maison Verhoeven, Schoolstraat 46.
- Mouscron:** Maison Sion-Mahiez, Rue de la Station 94.
- Malines:** Maison Verlinden, Rue Grand Pont 1.
- Middelkerke:** Maison Proot, Galerie du tennis 13.
- Menin:** Maison Desender, 31, Grand' Place.
- Namur:** Maison Dubois-Lesseux, 92, Rue du Fer.
- Ostende:** Maison Everaerts, Marché aux herbes 22. Maison Dewaele, Rue de la Chapelle 1.
- La Panne:** Maison Fémina, 133, Avenue de la mer.
- Poperinghe:** Maison Cossey-Vandromme, Groote markt 12.
- Roulers:** Maison Fieux-Deman, Rue d'Est 74.
- St. Nicholas:** Maison Van Buynder, Rue du Parc 10.
- Spa:** Maison Otken, 37, Place Verte.
- Tournai:** Maison Cottens, Grand' Place 33.
- Thourout:** Maison Marqués, Gevangenisstraat 1/2.
- Thielt:** Maison Loosen, Rue de Courtrai 5.
- Verviers:** Maison Jos. Montulet, Rue Spintay 63.
- Veurne:** Maison 't Zwart Lam, Ooststraat 50.
- Westende:** Maison Verstraeten, Avenue des portiques.
- Welkenraedt:** Maison Krémers-Baltus, Rue Neuve 19.
- Ypres:** Maison Vandenberghe, Meenenstraat 33.
- Zoute:** Maison Van Parys, Avenue du Littoral.

Représentant Général: **Willy Kina**, 35-39, chaussée de Thourout, Ostende